HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

TOME HUITIÈME.

220 S. 7.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

PAR LE CITOYEN LA CEPÈDE,

Membre du Sénat, et de l'Institut national de France; l'un des Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle; membre de l'Institut national de la République Cisalpine; de la société d'Arragon; de celle des Curieux de la Nature, de Berlin; de la société royale des Sciences de Gottingue; des sociétés d'Histoire naturelle, des Pharmaciens, Philotechnique, Philomatique, et des Observateurs de l'homme, de Paris; de celle d'Agriculture d'Agen; de la société des Sciences et Arts de Montauban; du Lycée d'Alençon; de l'Athénée de Lyon, etc.

TOME HUITIÈME.

A PARIS,

Chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue de Vaugirard, n° 1195.

L'AN X DE LA RÉPUBLIQUE.



TABLE

Des articles contenus dans ce volume.

HISTOIRE NATURELLE
DES POISSONS.

CENT VINGTIÈME GENRE.
LES PERSÈQUES.

Un ou plusieurs aiguillons et une dentelure aux opercules; un barbillon, ou point de barbillons, aux mâchoires; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA PERSÈQUE PERCHE. (*Perca fluviatilis.*)	Quinze rayons à la première nageoire du dos; quatorze rayons à la seconde; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires également avancées; les thoracines rouges.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LA PERSÈQUE AMÉRICAINE. (*Perca americana.*)	Neuf rayons à la premiè dorsale ; treize à la seco de ; trois rayons aiguillo nés et neuf rayons artic lés à la nageoire de l'anu ; le corps alongé ; point d bandes transversales , de raies longitudinales.
3. LA PERSÈQUE BRUNNICH. (*Perca brunnich.*)	Neuf rayons à la premièr dorsale ; vingt-trois à l seconde ; trois rayons a guillonnés et vingt - n rayons articulés à la na geoire de l'anus ; la mâ choire inférieure un pe plus avancée que la supé rieure ; le rayon aigui lonné de chaque thoracin dentelé sur son bord ant rieur.
4. LA PERSÈQUE UMBRE. (*Perca umbra.*)	Dix rayons à la premièr nageoire du dos ; vingt-si à la seconde ; deux rayon aiguillonnés et sept rayon articulés à celle de l'anus un barbillon au bout de l mâchoire inférieure.
5. LA PERSÈQUE DIACANTHE. (*Perca diacantha.*)	Neuf rayons à la premièr dorsale ; treize à la secon de ; trois rayons aiguillon nés et onze rayons articulé à l'anale ; deux orifice à chaque narine ; deux ai guillons à chaque oper cule ; un grand nombr de raies longitudinales étroites et dorées.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
. LA PERSÈQUE POINTILLÉE. (*Perca punctulata.*)	Neuf rayons à la première nageoire du dos; douze à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; un seul orifice à chaque narine; deux ou trois aiguillons à chaque opercule; un grand nombre de points noirs sur la partie supérieure de l'animal.
7. LA PERSÈQUE MURDJAN. (*Perca murdjan.*)	Dix rayons à la première dorsale; quinze à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; le sommet de la tête déprimé, et marqué par quatre raies saillantes et longitudinales; la lèvre supérieure extensible, et moins avancée que l'inférieure; un aiguillon à chaque opercule; les nageoires rouges.
8. LA PERSÈQUE PORTE-ÉPINE. (*Perca spinifera.*)	Dix rayons à la première nageoire du dos; quinze à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; une fossette alongée et profonde, et deux petits faisceaux de stries saillantes, sur le sommet de la tête; un aiguillon blanc, fort et très-long, à la première pièce de chaque opercule; la nuque relevée en bosse.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LA PERSÈQUE KORKOR. (*Perca korkor.*)	Onze rayons à la première dorsale; quinze à la seconde; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la couleur générale d'un bleu argenté; trois ou quatre ou cinq raies longitudinales et brunes, de chaque côté du corps et de la queue.
10. LA PERSÈQUE LOUBINE. (*Perca loubina.*)	Huit rayons à la première nageoire du dos; onze à la seconde; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires arrondies par-devant, et échancrées; l'inférieure beaucoup plus avancée que la supérieure; deux aiguillons à la première pièce de chaque opercule; les écailles rhomboïdales et ciliées; la ligne latérale s'étendant sur la caudale, jusqu'à l'angle rentrant de cette nageoire.
11. LA PERSÈQUE PRASLIN. (*Perca praslin.*)	Dix rayons à la première dorsale; treize à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; quatorze raies longitudinales, alternativement brunes et blanchâtres, de chaque côté de l'animal.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LA PERSÈQUE TRIACANTHE. (*Perca triacantha.*)	Six rayons à la première nageoire du dos; quatorze à la seconde; neuf rayons à la nageoire de l'anus; trois aiguillons à chaque pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les écailles petites et relevées par une arête; la caudale arrondie; huit raies longitudinales et blanches.
13. LA PERSÈQUE PENTACANTHE. (*Perca pentacantha.*)	Cinq rayons à la première dorsale; quatorze à la seconde; dix rayons à l'anale; deux ou trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure beaucoup plus avancée que la supérieure; les écailles très-petites; la caudale arrondie; la ligne latérale courbée vers le bas, ensuite vers le haut, et de nouveau vers le bas; quatre raies longitudinales et blanches, de chaque côté de l'animal.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
14. La persèque fourcroi. (*Perca fourcroi.*)	Dix rayons à la premi nageoire du dos; vin huit à la seconde; de rayons aiguillonnés et rayons articulés à la geoire de l'anus; un guillon à la seconde p de chaque opercule; écailles arrondies et de telées; la caudale en for de fer de lance; de pet écailles sur la base de ce nageoire, ainsi que celle des pectorales, et la nageoire du dos.

LA PERSÈQUE PERCHE *.

La Nature nous a environnés de merveilles. Est-il autour de nous un de ses ouvrages dont l'observation attentive

* Perca fluviatilis.
Persega, *en Italie.*
Pesce parsico, *dans quelques isles de la Méditerranée.*
Heverling, *à l'âge d'un an, en Suisse.*
Egle, *ou* eglen, *à l'âge de deux ans, ibid.*
Stichling, *à l'âge de trois ans, ibid.*
Keeling, *ou* bersich, *à l'âge de quatre ans, ibid.*
Ringel-persing, *en Allemagne.*
Bunt-baarsch, *ibid.*
Bürstel, *en Bavière.*
Berstling, *en Autriche.*
Perschling, *ibid.*
Warschieger, *ibid.*
Wretensa, *en Hongrie.*
Barsch, *en Prusse.*
Perscke, *ibid.*

ne puisse nous dévoiler un phénom
curieux et nous donner un plaisi
bien vif et bien doux ? et cepend

Bars, *en Poméranie.*
Baarsch, *ibid.*
Stockbaarsch, *ibid.*
Assure, *ou* assaris, *chez les Lettes.*
Ahwen, *en Estonie.*
Ovium, *en Pologne.*
Okum, *en Russie.*
Abborre, *en Suède.*
Tryde, *en Norvége.*
Skybbo, *ibid.*
Fersk-vands aborre, *en Danemarck.*
Aborn, *ibid.*
Baars, *en Hollande.*
Perch, *en Angleterre.*
Perca fluviatilis. *Linné, édition de Gmelin.*
Persègue perche. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopé méthodique.*
Faun. Suecic. 332.
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 46, 388.
Perche de rivière. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*
Meiding, Icon. pisç. Austr. t. 5.
Perca lineis sex transversis nigris, pin

ombien peu d'objets nous connoissons ncore, parmi ces productions si intéessautes qui se présentent sans cesse nos regards! quel graud nombre de reuves ne pourrions-nous pas offrir e cette vérité, qui, n'accusant que otre indifférence, la changera par cela

---

entralibus rubris. *Artedi, gen.* 39, *syn.* 66, *pec.* 74.

Ἡ πέρκη. *Aristot. lib.* 6, *cap.* 14.

Plin. lib. 9, *cap.* 16; *et lib.* 32, *cap.* 9 *et* 10.

Perca. *Auson. eleg. Mosell. v.* 115.

Cub. lib. 3, *cap.* 66, *f.* 86, *a.*

Perche fluviatile. *Rondelet, seconde partie, chap.* 19.

Perca fluviatilis. *Wotton, lib* 8, *f.* 157.

Id. *Salvian, f.* 224, *b. et* 226.

Id. *Gesner, p* 698, *icon. animal. p.* 302; *t (germ.) f.* 168, *b.*

Id. *Willughby, p.* 291.

Raj. p. 97.

Perca fluviatilis major. *Aldrovand. lib.* 5, *cap.* 33, *p.* 622.

Perca major. *Schonev. p* 55.

Id. *Jonston, lib.* 3, *tit.* 3, *cap.* 1, *p.* 146, *tab.* 28, *fig. in infima parte, et tab.* 29, *fig.* 8.

Charleton, p. 161.

Perca. *Petri Artedi Synonymia piscium, etc. auctore J. G. Schneider, p.* 103.

Perca dorso dipterygio, lineis utrinque sex,

seul en zèle courageux, et nous prom pour l'avenir des jouissances si varié et des connoissances si utiles!

Contentons-nous de faire remarqu celle que nous fournit le sujet de article.

La perche habite parmi nous; el peuple nos lacs et nos rivières; elle servie sur toutes nos tables : qu'il néanmoins bien peu d'hommes, mêr parmi les naturalistes instruits, qui aient étudié l'intéressante histoire!

Tâchons d'en présenter les faits plus dignes de l'attention des physicie mais jetons auparavant les yeux s quelques uns des organes principa de cet animal remarquable.

La perche attire les regards par

---

etc. *Gronov. Mus.* 1, *p.* 42, *n.* 96; *Zooph.* 91, *n.* 301.

Bloch, *pl.* 52.

Perca pinnis duabus, etc. *Klein*, *Miss. Pi.* 5, *p.* 36, *n.* 1, *tab.* 7, *fig.* 2.

Perca. *Belon*, *Aquat. p.* 295.

Perca fluviatilis. *Wulff. Ichthyolog. Bor.* *p.* 27, *n.* 33.

Brit. Zoolog. 3, *p.* 211.

Borstling, *et* barschling. *Marsig. Danub.* *p.* 65, *tab.* 28, *fig.* 2.

nature et par la disposition de ses couleurs, sur-tout lorsqu'elle vit au milieu d'une onde pure. Elle brille d'une couleur d'or mêlée de jaune et de verd, que rendent plus agréable à voir, et le rouge répandu sur toutes les nageoires, excepté sur celle du dos, et des bandes transversales larges et noirâtres. Ces bandes sont inégales en longueur, ordinairement au nombre de six; et ressemblant le plus souvent à des reflets qui ne paroissent que sous certains aspects, plutôt qu'à des couleurs fortement prononcées, elles se fondent d'une manière très-douce dans le verd doré du dos et des côtés de l'animal. L'iris est bleu à l'extérieur et jaune à l'intérieur. Les deux dorsales sont violettes; et la première de ces deux nageoires montre une tache noire à son extrémité postérieure.

Les dents qui garnissent les deux mâchoires, sont petites, mais pointues; d'autres dents sont répandues sur le palais et autour du gosier; la langue seule est lisse. On compte deux orifices à chaque narine; l'on voit, de chaque côté, auprès de ces orifices, entre l'œil

et le bout du museau, trois ou quat pores assez grands, destinés à filtr une humeur visqueuse. La premiè pièce de chaque opercule est dentelé et de plus garnie, vers le bas, de s ou sept aiguillons; la seconde ou tr sième pièce se termine en une sor de pointe ou d'apophyse aiguë; et to l'opercule est couvert de petites écaill La partie osseuse de chaque branch présente, dans sa concavité, un doub rang de tubercules presque égaux semblables les uns aux autres, excep ceux de la première, dont les extérie sont aigus et trois ou quatre fois pl longs que les autres. Des écailles dur dentelées, et fortement attachées à peau, recouvrent le corps et la queu

L'estomac est assez grand; le ca intestinal qui le suit, est deux fois reco bé; trois appendices ou cœcums s placés un peu au-delà du pylore; vessie est cylindrique et composée d'u membrane très-mince; le foie se p tage en deux lobes, dont le gauche le plus grand, et entre lesquels on tingue une vésicule du fiel, trans rente et jaunâtre. La laite des ma

est double; mais l'ovaire des femelles n'est composé que d'un sac membraneux. L'épine dorsale comprend quarante ou quarante-une vertèbres, et soutient dix-neuf côtes de chaque côté.

La perche ne parvient guère dans les contrées tempérées, et particulièrement dans celles que nous habitons, qu'à la longueur de six ou sept décimètres, et elle pèse alors deux kilogrammes, ou à peu près : mais, dans les pays plus rapprochés du nord, elle présente des dimensions bien plus considérables. On en a pêché en Angleterre, du poids de quatre ou cinq kilogrammes. On en trouve en Sibérie et dans la Laponie, d'une grandeur telle, que plusieurs écrivains les ont nommées monstrueuses. Suivant Bloch, on conserve dans une église de Laponie une tête de perche de plus de trois décimètres de longueur; et l'on peut d'autant plus, d'après ces faits, croire que les eaux des climats les plus froids sont celles qui, tout égal d'ailleurs, conviennent le mieux à l'espèce dont nous parlons, qu'on ne peut pas dire que la grandeur des perches du nord de l'Europe dépende des soins que

les Lapons ou les habitans de la Sibéri
se sont donnés pour améliorer les poi
sons de leur patrie.

Les perches se plaisent beaucoup da
les lacs. Elles les quittent néanmoi
pour remonter dans les rivières et da
les ruisseaux, lorsqu'elles doivent fray
On ne les voit guère que dans les ea
douces. Cependant nous lisons dans l'
dition de Linné donnée par le professe
Gmelin, qu'on les rencontre aussi da
la mer Caspienne. Peut-être les indi
dus qu'on y a pêchés, n'étoient-ils q
par accident dans cette mer, où ils avoie
pu être entraînés, par exemple, lors
quelque grande inondation, par le co
rant rapide des fleuves qui s'y jettent.

Au reste, la perche habite dans pr
que toute l'Europe; et si elle est as
rare vers l'embouchure des rivières,
notamment vers celle de la Seine [1],
d'autres fleuves de France, elle
commune auprès de leurs sources, da
les lacs dont elles tirent leur origin
particulièrement dans celui de Zuric

[1] *Note communiquée par le citoyen Noël*
[2] *Topographie de la Suisse, par Berlib.*

Il n'est donc pas surprenant qu'elle t été bien connue des anciens Grecs des anciens Romains.

Elle nage avec beaucoup de rapidité, se tient habituellement assez près de surface. La vessie natatoire qui l'aide ans ses mouvemens et dans sa suspenon au milieu des eaux, est grande, nais conformée d'une manière particuère ; elle est composée d'une membrane ui, dans toute la longueur de l'abdoen, est placée contre le dos, et attaıée par ses deux bords.

La perche ne fraie qu'à l'âge de trois ns. C'est au printemps qu'elle cherche déposer ou à féconder ses œufs ; mais e temps est toujours retardé lorsqu'elle t dans des eaux profondes qui ne reoivent que lentement l'influence de la haleur de l'atmosphère. La manière ont la femelle se débarrasse des œufs ont le poids l'incommode, doit être pportée. Elle se frotte contre des roeaux, ou d'autres corps aigus ; on dit ême qu'elle fait pénétrer la pointe de es corps jusqu'au sac qui forme son vaire, et que c'est en accrochant à cette ointe cette enveloppe membraneuse,

en s'écartant un peu ensuite, et en contournant en différens sens, que, d plusieurs circonstances, elle se déli de son faix. Mais quoi qu'il en soit à égard, cette peau très-souple qui r ferme les œufs, a quelquefois une lo gueur de deux ou trois mètres; et dè temps d'Aristote, on savoit que les œ de la perche, retenus les uns contre autres, soit par une membrane commu soit par une grande viscosité, formoi dans l'eau une sorte de chaîne sembla à celle des œufs des grenouilles, et p voient être facilement rapprochés, r nis, et retirés de l'eau par le moyen d' bâton, ou d'une brauche d'arbre.

Ces œufs sont souvent de la gross des graines de pavot; mais lorsqu'ils s encore renfermés dans le corps de femelle, ils n'ont que le très-petit volu de la poudre fine à tirer. Le nombre ces œufs varie suivant les individus, même selon quelques circonstances p ticulières et passagères. Harmer, Bl et Gmelin ont écrit que l'on devoit à pe supposer trois cent mille œufs dans perche de vingt-cinq décagrammes une demi-livre) de poids. Mais voici

observation d'après laquelle nous devons croire qu'en général les perches femelles pondent un plus grand nombre d'œufs qu'on ne l'a pensé. Le citoyen Picot de Genève, le digne ami de feu l'illustre Saussure, m'écrivoit en floréal de l'an 6, qu'il venoit d'ouvrir une perche du lac sur les bords duquel il habite; que ce poisson pesoit six cent cinquante grammes ou environ; qu'il avoit trouvé dans l'intérieur de cette persèque une bourse qui contenoit tous les œufs; que ces œufs pesoient le quart du poids total de l'animal, et que leur nombre étoit de neuf cent quatre-vingt-douze mille.

Communément les œufs de perche éclosent quoique la chaleur du printemps soit encore très-foible; et n'est-ce pas une nouvelle preuve de la convenance de l'espèce avec les climats très-froids?

Le poisson que nous décrivons, vit de proie. Il ne peut attaquer avec avantage que de petits animaux; mais il se jette avec avidité non seulement sur des poissons très-jeunes ou très-foibles, mais encore sur des campagnols aquatiques, des salamandres, des grenouilles, des couleuvres encore peu développées. Il

se nourrit aussi quelquefois d'insect et lorsqu'il fait très-chaud, on le s'élever à la surface des lacs ou des vières, et s'élancer avec agilité pour sir les cousins qui se pressent par milli au-dessus de ces rivières ou de ces la

La perche est même si vorace, qu'e se précipite fréquemment et sans p caution sur des ennemis dangereux p elle par leurs armes, s'ils ne le sont par leur force. Elle veut souvent dé rer des épinoches; mais ces derni poissons s'agitant avec vîtesse, font nétrer leurs piquans dans le palais de perche, qui dès-lors ne pouvant ni avaler, ni les rejeter, ni fermer sa bouch est contrainte de mourir de faim.

Lorsqu'elle peut se procurer faci ment la nourriture qui lui est néc saire, et qu'elle vit dans les eaux qui sont le plus favorables, elle est d'un go exquis. Sa chair est d'ailleurs blanch ferme, et très-salubre. Les Romains recherchoient dans le temps où le lu de leur table étoit porté au plus ha degré; et le consul Ausone, dans s poème sur *la Moselle*, la compare mulle rouget, et la nomme *délices d festins.*

Les perches du Rhin sont particulièrement très-estimées *. Un ancien proverbe très-répandu en Suisse prouve la bonne idée qu'on a toujours eue de leurs qualités agréables et salutaires, et on a fait pendant long-temps à Genève un mets très-délicat de très-petites perches du lac Léman, que l'on appeloit *mille-cantons* lorsqu'on les avoit ainsi préparées.

Les Lapons, dont le pays nourrit un très-grand nombre de grandes perches, ainsi que nous venons de le dire, se servent de la peau de ces animaux pour faire une colle qui leur est très-utile. Ils commencent par faire sécher cette peau ; ils la ramollissent ensuite dans de l'eau froide, jusqu'au point nécessaire pour en détacher les écailles ; ils la renferment dans une vessie de renne, ou l'enveloppent dans un morceau d'écorce de bouleau ; ils la placent dans un vase rempli d'eau bouillante, au fond de laquelle ils la maintiennent par le moyen d'une pierre ou d'un autre corps pesant ; et lorsqu'une ébullition d'une heure l'a pénétrée et

* Cysat, *Description de la Suisse.*

ramollie de nouveau, elle est devenu
assez visqueuse pour être employée à
place de la colle ordinaire d'acipense
huso. C'est par le moyen de cette sub
tance que les Lapons donnent partic
lièrement beaucoup de durée à leu
arcs, qu'ils font de bouleau ou d'épin
Bloch, qui rapporte les manipulatio
dont nous venons de parler, ajoute, av
raison, qu'on devroit, à l'imitation d
habitans de la Laponie, faire une co
utile de la peau des perches, dans tou
les circonstances où, à cause de la ch
leur, d'autres accidens de l'atmosphèr
ou de la distance du lieu de la pêch
des endroits peuplés, on ne peut p
vendre d'une manière avantageuse ce
de ces animaux que l'on a pris. Il cr
aussi, avec toute raison, qu'en varia
les procédés, on feroit avec cette pe
une colle aussi bonne que celle que don
la vessie natatoire des acipensères; et v
là une nouvelle preuve de ce que no
avons dit au commencement de cet o
vrage*, sur la facilité avec laquelle

* Article de l'*acipensère huso*. D'après l'
dication qu'il avoit bien voulu me demande

peut convertir en excellente colle non seulement la vessie natatoire, mais toutes les membranes de tous les poissons tant de mer que d'eau douce.

On prend les perches de plusieurs manières. On les pêche pendant l'hiver, au *coleret*[1]; et pendant l'été, avec un autre filet qui ressemble beaucoup au *tramail*[2], et que l'on nomme *filet à perches*. On a remarqué dans beaucoup de pays, que lorsque ces poissons entrent dans le filet, ils nagent quelquefois si rapidement, qu'ils se donnent des coups violens contre les mailles, s'étourdissent, se renversent sur le dos, et flottent comme morts. Mais l'hameçon est l'instrument le plus favorable à la pêche de ces ani-

mon confrère le citoyen Rochon, de l'Institut national, a employé avec succès la colle faite avec des membranes de plusieurs espèces de poissons, pour garnir les toiles de cuivre qu'il a substituées au verre dans les fanaux des vaisseaux.

[1] Voyez la description du *coleret*, dans l'article du *centropome sandat*.

[2] On trouvera une description du *tramail* ou *trémail*, dans l'article du *gade colin*.

maux : on le garnit ordinairement d'u très-petit poisson, ou d'un lombric, o d'une patte d'écrevisse.

Les pêcheurs cependant ne sont pa les seuls ennemis que la perche doi redouter ; elle est la proie, non seul ment des grands poissons, et partic lièrement des grosses anguilles, ma encore des canards, et d'autres oisea d'eau. De petits animaux, et notamme des cloportes, s'attachent quelquefois ses branchies, et déchirant, malgré to ses efforts, son organe respiratoire, l donnent bientôt la mort.

Parmi les différentes maladies au quelles elle est aussi exposée, de mêm que presque toutes les autres espèces d poissons, il en est une qui produit u effet singulier. Elle gagne cette malad lorsqu'elle séjourne pendant long-tem dans une eau dont la surface est gelée et dont, par conséquent, les miasmes retenus par la glace ne peuvent pas s dissiper dans l'atmosphère *. Elle devie

---

* Voyez ce que nous avons écrit sur l maladies des poissons, dans le Discours in tulé, *Des effets de l'art de l'homme sur la n ture des poissons*.

alors enflée à un tel degré, que la peau de l'intérieur de sa bouche se gonfle, et sort en forme de sac. Un gonflement semblable a aussi lieu quelquefois à l'extrémité de son rectum; et c'est l'espèce de poche que produit à l'extérieur la tension et la sortie de la membrane intestinale, qui a été prise par des pêcheurs pour la vessie natatoire de l'animal, que la maladie auroit détachée et poussée en dehors.

De plus, quelques accidens particuliers peuvent agir sur les parties osseuses, ou plutôt sur les muscles de la perche, de manière à fléchir et courber son épine du dos. Elle est alors non pas *bossue*, ainsi qu'on l'a écrit, mais *contrefaite*.

Elle peut néanmoins résister avec plus de facilité que plusieurs autres poissons, à beaucoup de maladies et d'ennemis. Elle a la vie dure; et lorsque, dans un temps frais, on l'a mise dans de l'herbe, on peut la transporter vivante à plusieurs kilomètres.

On a eu tort de regarder comme différentes les unes des autres, les perches des lacs et celles des rivières, puisque les mêmes individus habitent, suivant les

saisons, dans les rivières et dans les lac mais on peut distinguer plusieurs vari tés de perches plus ou moins passagère d'après la couleur, le nombre ou l'absenc des bandes transversales. On a vu ce bandes, au lieu de montrer la couleu noirâtre qu'elles présentent le plus sou vent, offrir une nuance blanche, o d'un verd foncé, ou d'un bleu mêlé d noir. De plus, Blasius et Jonston o trouvé des perches avec douze band transversales; Aldrovande, Willughb Klein et Gronou, avec neuf; Schæffe avec huit; j'en ai compté sept sur un i dividu de l'espèce que nous décrivon Pennant a vu des perches qui n'en avoie que quatre; et Richter, Marsigli et Blo en ont observé qui n'offroient aucu bande *.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale la persèque perche.
14 rayons à chaque pectorale.
5 ou 6 rayons à chaque thoracine.
25 rayons à la nageoire de la queue.

LA PERSÈQUE AMÉRICAINE[1],

ET

LA PERSÈQUE BRUNNICH[2].

Le nom de l'américaine indique sa patrie. Elle vit dans les eaux à demi salées du nouveau continent, c'est-à-dire, dans la partie des fleuves la plus voisine de leur embouchure et où parviennent les hautes marées, ou dans les lacs qui reçoivent des rivières, et qui cependant communiquent avec la mer. Elle a beaucoup de rapports avec la perche : mais indépendamment de plusieurs de ses pro-

---

[1] Perca americana.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Perca rubra, pinnarum dorsalium secundâ, radiis 13. *Schœpf. Naturf. XX*, *p.* 17.

[2] Perca brunnich.
Mart. Brunnich. Ichthyolog. Massiliens. p. 62, *n.* 79.
Perca pusilla. *Linné, édition de Gmelin.*
Petite persèque. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

portions qui sont différentes, et partic
lièrement du peu d'élévation de son do
indépendamment encore de l'absence
toute bande transversale, elle ne mon
aucune tache à l'extrémité de la p
mière nageoire du dos, et elle a la lèv
inférieure, le dessous de la gorge,
membrane branchiale et l'opercule, d'u
belle couleur rouge. On ne compte qu'
rayon aiguillonné à la seconde dorsale

La persèque brunnich, qui a été d
crite pour la première fois par le natu
liste dont je lui ai donné le nom, habi

---

* 15 rayons à chaque pectorale de la p
sèque américaine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articu
à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale
la persèque brunnich.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articu
à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

Nota. Tous les rayons de la première do
sale sont aiguillonnés, et tous ceux de la s
conde articulés.

ans la Méditerranée. Elle brille de l'é-
lat de l'argent et de celui du rubis, toute
a surface réfléchissant diverses nuances
ariées de rouge et de blanc argentin.
on corps et sa queue sont très-compri-
nés; le dos est élevé; les écailles sont
rès-petites, mais très-pointues, et par
onséquent très - rudes au toucher; le
museau est pointu; l'iris blanc; et la
ongueur totale de l'animal n'excède pas
ommunément cinq centimètres.

LA PERSÈQUE UMBRE

Nous avons déja dit, à l'article de
sciène umbre, combien cette sciène

* Perca umbra.
Ombre, *dans plusieurs contrées de Fra*
Maigre, *ibid.*
Daine, *dans plusieurs départemens méri-
naux de France.*
Umbrino, *sur plusieurs côtes septentrion-
de la Méditerranée.*
Corvo, *à Rome.*
Corvetto, *ibid.* (*Nota.* Ces noms de *co*
et de *corvetto* ont été aussi donnés à n
sciène umbre.)
Millocono, *en Grèce.*
Schifsch, *par les Arabes.*
Bartumber, *en Allemagne.*
Meerasche, *ibid.*
Bearded umber, *en Angleterre.*
Crow fish, *ibid.*
Sciæna cirrosa. *Linné*, *édition de Gmeli*
Sciæna maxillâ superiore longiore, cirr
in inferiore. *Artedi*, *gen.* 38, *syn.* 65.
Ἡ σκιαινα. *Aristot. lib.* 8, *cap.* 19.
Σκιαινα. *Athen. lib.* 7, *p.* 322.
Chromis. *Bellon.*
Umbra marina. *Id.*
Glaucus. *Id.*

a persèque dont nous allons parler, ont
té fréquemment confondues, et quel
oin nous avons cru devoir nous donner,

Sciæna *et* umbra *auctorum.*
Umbra. *Varron.*
Id. *Columell.*
Id. *Ennius poeta.*
Id. *Wotton, lib.* 8, *cap.* 173, *f.* 156.
Umbre. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 9.
Umbra. *Gesner, (germ.) fol.* 28 *a*, 29 *a* — 1029 *et* 1030. (*Seconde édit. de Francfort,* 1604.)
Id. *Wulughby, p.* 299 *et* 300.
Id. *Raj. p.* 95 *et* 96.
Umbra, *vel* umbra marina, *vel* coracinus Salviani, *vel* glaucus Bellonii. *Aldrovand.* (*Bolon.* 1638), *lib.* 1, *cap.* 15, *p.* 72; *et cap.* 18, *p.* 84.
Umbra, *vel* coracinus, *vel* coracinus niger. *Salvian. fol.* 115 *a*, 116 *b*, 117 *a*, 117 *b*, 118 *a*, *et* 118 *b*.
Umbra, *seu* sciæna, *seu* glaucus. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 2, *cap.* 1, *a.* 13, *tab.* 15, *fig.* 10. (*Amsterd.* 1657.)
Sciæna. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16.
Umbra. *Petri Artedi Synon. pisc. etc. auctore J. G. Schneider, p.* 101.
Sciène barbue. *Bloch, pl.* 300.
Sciène corp. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie*

non seulement pour reconnoître et i
quer leurs véritables caractères dis
tifs, mais encore pour rapporter à c
cune de ces deux espèces les passa
dans lesquels les naturalistes tant anc
que modernes les ont eues en vue.
ressemblance des noms donnés à c
persèque et à cette sciène a introdu
confusion que nous avons voulu dissi
Il résulte de nos recherches, ainsi q
a déja pu le voir, que notre sciène un
est le *corbeau marin* ou le *poisson*
beau de la plupart des auteurs, et
la persèque décrite dans cet article e
véritable *umbre* de ces mêmes aute
et même leur vraie *sciène*, au moi
on ne prend ce dernier mot que p
une dénomination spécifique. Mais c
sciène ou *umbre* des auteurs ne peut
être inscrite dans un genre différen
celui des vraies *persèques*, auxque
elle ressemble par tous les traits gé

---

méthodique. (*Nota*. Nous avons déja vu
ce nom de *corp* avoit été donné dans plus
départemens méridionaux, et appliqué
Rondelet à notre sciène umbre.)

Sciæna umbra. *Hasselquist*, *It*. 352, n.

iques que tout bon méthodiste admetroit comme tels. Nous n'avons donc pas u la comprendre dans le grouppe de horacins auquel nous avons réservé le om générique de *sciène;* et c'est à la uite de la perche, de la persèque américaine, et de la persèque brunnich, que ous avons dû placer sa notice.

Notre persèque umbre, l'umbre des uteurs, vit dans la Méditerranée, où lle a été observée dès le temps d'Arisote : mais on la trouve aussi dans la mer es Antilles, où Plumier en a fait un essin que Bloch a copié. Elle parvient uelquefois, suivant Hasselquist, qui l'a ue en Égypte, jusqu'à la longueur de ix ou sept décimètres.

Sa tête est comprimée et toute couerte de petites écailles. Les deux mâhoires, dont l'inférieure est la plus ourte, sont garnies de dents très-petites t semblables à celles d'une lime. Chaque arine a deux orifices. Le barbillon qui end au-dessous du museau est gros, nais très-court. Un aiguillon arme la ernière pièce de chaque opercule. Le os et le ventre sont arrondis. La haueur de l'animal est assez grande. Le

corps et la queue sont comprimés; les écailles larges, rhomboïdales, et un peu dentelées; les rayons de la première nageoire du dos aiguillonnés; ceux de la seconde articulés, excepté le premier. La couleur générale de l'animal est jaune. Des raies bleues vers le haut, et argentines vers le bas, s'étendent obliquement sur chaque côté du poisson. Une tache noire paroît à l'extrémité de chaque opercule. Les pectorales, les thoracines et la caudale sont noirâtres; l'anale est rougeâtre; les dorsales sont brunes; et deux raies longitudinales et blanches règnent sur la seconde nageoire du dos.

L'umbre a d'ailleurs le péritoine fort et argenté; l'estomac alongé; six appendices auprès du pylore; le canal intestinal proprement dit, recourbé trois fois; le foie divisé en deux lobes, au plus long desquels la vésicule du fiel est attachée; l'ovaire ou la laite double; et la vessie natatoire large, simple, et formée par une membrane épaisse.

Cette persèque se plaît dans les endroits pierreux, et se retire pendant l'hiver dans les profondeurs voisines des rivages. Il arrive souvent qu'elle ne fra

qu'en automne. Elle aime à déposer ses œufs sur les éponges qui croissent près des côtes. Elle se nourrit d'algues et de vers. Vraisemblablement elle mange aussi de petits poissons. Sa chair est ferme, mais facile à digérer; et il paroît que sa tête étoit très-recherehée par les anciens Romains *.

---

* 5 rayons à la membrane branchiale de la persèque umbre.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

LA PERSÈQUE DIACANTHE

LA PERSÈQUE POINTILLÉE[2],

LA PERSÈQUE MURDJAN[3], LA PERSÈ
PORTE-ÉPINE[4], LA PERSÈQUE KORK
LA PERSÈQUE LOUBINE[6], ET LA PERSÈ
PRASLIN[7].

La diacanthe a les deux mâchoires a
avancées l'une que l'autre ; les dents
les garnissent sont petites ; les éca

[1] Perca diacantha.
Sciène diacanthe. *Bloch*, *pl.* 302.

[2] Perca punctulata.
Sciène pointée. *Bloch*, *pl.* 305.

[3] Perca murdjan.
Sciæna murdjan. *Linné, édition de G*
Forskael, Faun. Arab. p. 48, *n.* 52.
Sciène murdjan. *Bonnaterre, planche*
l'Encyclopédie méthodique.

[4] Perca spinifera.
Sciæna spinifera. *Linné, édition de G*
Forskael, Faun. Arab. p. 49, *n.* 54.
Sciène porte-épine. *Bonnaterre, pla*
de l'Encyclopédie méthodique.

lures, dentelées, et étendues jusque sur la base de la caudale, et sur celle de la seconde nageoire du dos ; le corps et la queue comprimés et alongés. On ne voit que des rayons aiguillonnés à la première dorsale ; on n'en compte qu'un à la seconde. Ces nageoires sont bleuâtres : les pectorales, les thoracines, l'anale et la caudale offrent la même teinte ; mais leur base est rougeâtre. La couleur générale de l'animal est d'un argentin plus ou moins mêlé de bleu.

La diacanthe habite la Méditerranée, comme la pointillée. Cette dernière montre du bleuâtre sur le dos, de l'argenté sur les côtés, du rougeâtre sur les pectorales

---

[5] Perca korkor.
Sciæna stridens.
Forskael, Faun. Arab. p. 50.
Sciène korkor. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Perca loubina.

[7] Perca praslin.
Perche d'Utopie et de la Nouvelle-Bretagne.
Aspro rubens, lineis septem fuscis, totidemque subalbidis, alternantibus, longitudinaliter per latus utrumque ductis. *Commerson, manuscrits déjà cités.*

et sur les thoracines, ainsi que sur l'an
et la caudale, dont l'extrémité est bleuâ
et un mélange de jaune et de bleu sur
deux dorsales. Tous les rayons de la p
mière de ces deux nageoires du dos,
le premier de la seconde, sont aiguill
nés; les dents petites et nombreuses;
les deux mâchoires égales en longue

Les trois persèques suivantes ont
observées par Forskael dans la mer d
rabie, dont elle fréquente les rivag
au moins pendant une grande partie
l'année.

La murdjan est revêtue d'écailles larg
brillantes et dentelées; ses thoraci
sont bordées de blanc; les raies saillan
et longitudinales du sommet de sa tê
se ramifient par-derrière; on voit auto
de chaque œil une sorte d'anneau osseu
festonné et même dentelé par le bas;
dents sont petites, nombreuses et se
rées; la langue est rouge et très-rud
le corps est élevé et comprimé; il n'y
que des rayons aiguillonnés à la premie
dorsale, et la seconde n'en renferm
qu'un.

On peut remarquer la même nature
rayons dans les dorsales de la persèqu

orte-épine. Ce thoracin présente une
ouleur générale d'un rouge plus ou
noins vif; des écailles grandes et den-
elées; un cercle osseux et garni de
etits piquans autour de chaque œil; une
ueue très-alongée.

La korkor a beaucoup de rapports
vec la persèque porte-épine, ainsi qu'a-
ec la murdjan; de même que ces deux
oissons, elle ne montre que des rayons
guillonnés dans sa première dorsale,
n'en a qu'un dans la seconde. Elle se
ourrit de plantes marines; et lorsqu'on
tire de l'eau, elle fait entendre un
etit bruissement semblable à celui dont
ous avons déja parlé plusieurs fois, en
aitant, par exemple, des balistes, des
igles, et d'autres poissons osseux ou
artilagineux. Nous n'avons pas vu d'in-
ividu de l'espèce de la korkor; et nous
'avons pas besoin de dire que si, contre
otre opinion, cette persèque n'avoit
as la caudale échancrée, il faudroit la
lacer dans le second sous-genre, tout
omme il faudroit la retrancher du genre
es persèques, et la transporter dans
elui des cheilodiptères, ou des centro-
omes, ou des sciènes, si ses opercules

ne présentoient pas la dentelure et
aiguillons que nous avons dû suppo
dans les lames qui les composent *.

Le citoyen Leblond nous a envoyé
Cayenne des individus mâles de l'esp
que l'on y nomme *loubine*, et don
description n'a encore été publiée
aucun naturaliste. La première dor
ne comprend que des rayons aiguill
nés; la seconde n'en contient qu'un

---

* 5 rayons à la membrane branchiale
la persèque diacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons art
lés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale
la persèque pointillée.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons artic
à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale
la persèque murdjan.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons artic
à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

roisième pièce de chaque opercule est erminée par un appendice membraneux t alongé. Les mâchoires ne sont point rmées de dents, dans l'endroit où elles ont échancrées; mais sur leurs autres arties elles sont hérissées de dents égales, rès-petites, très-nombreuses, et sem-

---

8 rayons à la membrane branchiale de la persèque porte-épine.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de la persèque korkor.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la persèque loubine.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de la persèque praslin.
14 rayons à chaque pectorale.
20 rayons à la nageoire de la queue.

blables à d'autres dents qui garni
une éminence de la partie antérieu
palais. La tête, le corps et la queue
alongés et comprimés.

La persèque que nous nommons *p*
lin, a été observée pour la pren
fois, et dans le port de ce nom,
Commerson, en juillet 1768, lors d
célèbre expédition de notre Boug
ville. Nous en avons trouvé la des
tion dans les manuscrits du voyag
naturaliste qui accompagnoit notre
lègue.

Ce thoracin parvient à la longueu
trois décimètres ; il se plaît au m
des coraux et des madrépores qui bor
les rivages de la Nouvelle-Bretagne
goût de sa chair est très-agréable. To
ses nageoires sont d'un jaune mêl
rouge. Des sillons et des stries rele
font paroître sa tête comme cise
La lèvre supérieure est extensible.
dents petites, serrées et semblabl
celles d'une lime, garnissent les d
mâchoires. Une lame osseuse, dente
et demi-circulaire, est placée au-des
de chaque œil. Tous les rayons de
première dorsale, et le premier de

conde, sont aiguillonnés. La première
ces deux nageoires du dos est bordée
rs le haut de pourpre, et vers le bas,
rouge. La couleur générale de l'ani-
al est rougeâtre; une tache pourpre
stingue la nageoire de l'anus.

LA PERSÈQUE TRIACANTHE

LA PERSÈQUE PENTACANTHE

ET LA PERSÈQUE FOURCROI[3].

Aucune de ces trois persèques n encore connue des naturalistes : nou avons trouvé des individus très-bien c servés dans la collection cédée à la Fra par la Hollande; et nous avons dédi plus belle de ces trois espèces à n célèbre confrère Fourcroi, qui ne s pas contenté de faire faire de très-gra progrès à la chimie, et d'élever un b monument en l'honneur de cette scie mais qui a rendu de nombreux serv à l'histoire naturelle, et auquel n sommes bien aises de donner un tén gnage public de notre haute estime de notre ancienne amitié.

La persèque triacanthe a la lèvre

[1] Perca triacantha.

[2] Perca pentacantha.

[3] Perca fourcroi.

rieure double; les dents petites, ai-
ës, et distribuées en plusieurs rangs,
ong des mâchoires, sur la langue, au
ais, auprès du gosier; et la couleur
nérale plus ou moins foncée.
La pentacanthe présente une lèvre
périeure extensible, des dents très-
tites, et une raie longitudinale et
nche sur le dos.
La persèque fourcroi a le museau
ancé; la lèvre supérieure double et
tensible; un sillon longitudinal sur la
e; les yeux gros; les dents très-me-
es; les écailles dentelées *.

* 6 rayons à la membrane branchiale de la persèque triacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de la persèque pentacanthe.
14 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

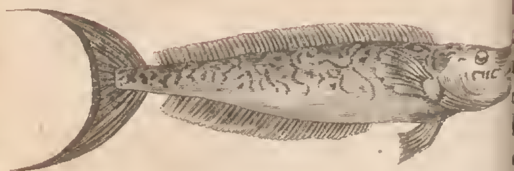
6 rayons à la membrane branchiale de la persèque fourcroi.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

CENT VINGT-UNIÈME GENR

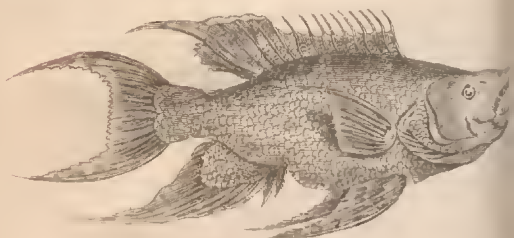
LES HARPÉS.

Plusieurs dents très-longues, fortes et courbées, au sommet et auprès de l' culation de chaque mâchoire; des petites, comprimées et triangulaires chaque côté de la mâchoire supéri entre les grandes dents voisines de l culation et celles du sommet; un barb comprimé et triangulaire de chaque cô auprès de la commissure des lèvres; les racines, la dorsale et l'anale, très-gra et en forme de faux; la caudale con dans son milieu, et étendue en form faux très-alongée, dans le haut et d bas; l'anale attachée autour d'une pro gation charnue, écailleuse, très-gra comprimée et triangulaire.

ESPÈCE.	CARACTÈRE
LE HARPÉ BLEU-DORÉ. (*Harpe cæruleo-aureus.*)	Huit rayons à la mem des branchies; la supérieure du corps beau bleu; l'infé dorée.







Deseve Del. Lelo

1. CORYPHÈNE Plumier. 2. HARPÉ Bleu-Doré.
3 POMATOME Skib.

LE HARPÉ BLEU-DORÉ*.

Nous cessons de nous occuper des dix-sept genres sur la composition et la nomenclature desquels nous avons fait quelques réflexions particulières dans l'article qui précède le tableau méthodique du genre des labres.

Ces dix-sept genres comprennent quatre cent soixante-onze espèces, parmi lesquelles il en est cent quarante-trois dont nous aurons les premiers publié la description.

Le harpé bleu-doré devra aussi être compté parmi les espèces de poissons que nous aurons fait connoître aux naturalistes.

Ce superbe thoracin est très-bien représenté dans les peintures sur vélin qui sont déposées au Muséum d'histoire naturelle, et qui ont été exécutées avec

* Harpe cæruleo-aureus.

Turdus totus cæruleus et aureus. *Plumier, peintures sur vélin du Muséum d'histoire naturelle.*

beaucoup de soin d'après les dessins célèbre Plumier.

Ce magnifique harpé ne montre deux couleurs; mais ces couleurs s celles de l'or et du saphir le plus p Elles sont d'ailleurs d'autant plus éc tantes, que les écailles qui les réfléchiss offrent une surface large et polie. première de ces deux belles nuances r plendit sur les lèvres, sur l'iris, sur côtés, sur la partie inférieure du co et de la queue, sur le haut de la dorsa et à l'extrémité de la prolongation forme de faux qui termine cette mê dorsale, les thoracines, l'anale et deux bouts de la nageoire de la que Le reste de la surface de l'animal est pe d'un azur que des reflets dorés anime et varient *.

Il n'y a qu'un orifice pour chaq

* 10 rayons aiguillonnés et 8 rayons ar culés à la dorsale du harpé bleu-do
10 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
2 ou 3 rayons aiguillonnés et 13 rayo articulés à l'anale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

ıarine. La tête et les deux premières piè-
:es de chaque opercule sont dénuées de
ɔetites écailles; mais on en voit plusieurs
angs sur la base de la nageoire du dos.
-e diamètre vertical de la queue va en
ıugmentant depuis le second tiers de la
ongueur de cette partie, jusqu'à la base
le la caudale.

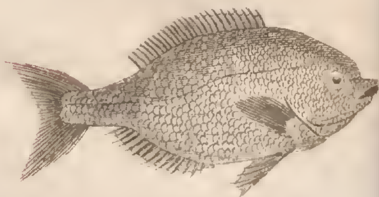
CENT VINGT-DEUXIÈME GEN

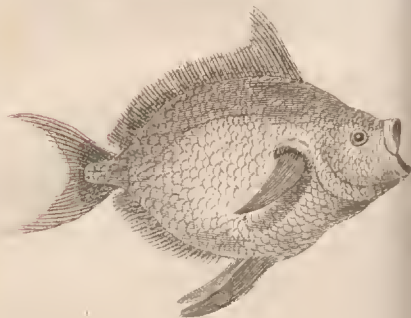
LES PIMÉLEPTÈRES.

La totalité ou une grande partie de la
sale, de l'anale et de la nageoire de la qu
adipeuse, ou presque adipeuse; les nageo
inférieures situées plus loin de la gorge
les pectorales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES
LE PIMÉLEPTÈRE BOSQUIEN. (*Pimelepterus Bosquii.*)	Onze rayons aiguillonn treize rayons articulé nageoire du dos; rayons aiguillonnés douze rayons articulés nageoire de l'anus; la dale fourchue; un grand nombre de raies gitudinales brunes.







De Seve Del

1. PIMÉLEPTÈRE Bosquien 2 SÉLÈNE Argenté
3. CHRYSOTOSE Lune.

.E PIMÉLEPTÈRE[1] BOSQUIEN[2].

.A position des nageoires inférieures e cet osseux est remarquable. Elles ont en effet plus éloignées de la gorge ue dans les autres thoracins. Mon savant onfrère le citoyen Bosc, auquel nous evrons la connoissance de ce poisson, ıi a donné le nom générique de *gastéostée;* mais il a remarqué avec son abileté ordinaire, et indiqué dans son ıanuscrit, les caractères qui éloignent et osseux des véritables gasterostées, t marquent la place de cette espèce ans un genre particulier.

Il l'a vu et dessiné dans l'Amérique eptentrionale. Il nous a appris que les haitudes de ce piméleptère avoient beau-

---

[1] Le nom générique que nous donnons à ce oisson, vient de *pimele*, qui, en grec, signiie *graisse*, et de *pteron*, qui signifie *naeoire.*

[2] Gasterosteus atherinus, pinnis dorsalibus ndivisis.... caudâ furcatâ, corpore argenteo, ittis numerosis fuscis. *Bosc, notes manusrites qu'il a bien voulu me communiquer.*

coup d'analogie avec celles du *centro* *pilote*, que les naturalistes nomm avant moi, *gastérostée conducteu* piméleptère bosquien suit en effe vaisseaux qui traversent l'Océan a tique boréal. Il se tient particulière auprès du gouvernail, où il saisit avidité les fragmens de substances n tives que l'on jette dans la mer. I difficile de le prendre à l'hameçon, p qu'il a l'adresse d'emporter l'appât, être retenu par le crochet. Les Ang suivant mon confrère, n'aiment p s'en nourrir; mais les François le cherchent.

La tête du bosquien est petite; il alonger ses lèvres; ses dents sont pe et obtuses; sa langue est ovale; présente une couleur brune mêlée blanc; on voit une petite raie arge au-dessous; les écailles qui recouv le corps et la queue, sont arrond larges, argentines, brunes sur leurs tés; et ce sont les séries de ces pla brunes qui forment les raies longitu nales indiquées sur le tableau génériq La partie postérieure de la nageoire dos, presque toute l'anale, et la cauda

nt adipeuses. La longueur ordinaire de
nimal est de près de vingt centimètres,
hauteur de six ou sept, et sa largeur
deux ou trois *.

* 4 rayons à la membrane branchiale du piméleptère bosquien.
15 rayons à chaque pectorale.
5 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

CENT VINGT-TROISIÈME GE

LES CHEILIONS.

Le corps et la queue très-alongés ; le du museau aplati ; la tête et les ope dénués de petites écailles ; les ope sans dentelure et sans aiguillons, m selés ; les lèvres, et sur-tout celle mâchoire inférieure, très-pendantes dents très-petites ; la dorsale basse e longue ; les rayons aiguillonnés ou articulés de chaque nageoire, aussi ou presque aussi mous que les articulés seule dorsale ; les thoracines très-peti

ESPÈCES.	CARACTÈRES
1. LE CHEILION DORÉ. (*Cheilio auratus.*)	Toute la surface de l' d'un jaune doré ; q points noirs répa la ligne latérale.
2. LE CHEILION BRUN. (*Cheilio fuscus.*)	La couleur général brun livide ; les th blanches ; des tach ches sur la dorsale la nageoire de l'anu

LE CHEILION DORÉ[1],

ET

LE CHEILION BRUN[2].

EST dans les manuscrits de Commer-
que nous avons trouvé la description
ces deux espèces de thoracins, dont
naturalistes ignorent encore l'exis-
ce, et pour lesquelles nous avons dû
blir un genre particulier.

Commerson en a vu des individus dans
marché au poisson ou dans les barques
pêcheurs de l'isle Maurice.

La chair du cheilion[3] doré est blanche

Cheilio auratus.
e jaunet.
helinus chelio. — Totus flavus, *vel* chry-
s, *vel* holochrysus. *Commerson, manus-
s déja cités.*

Cheilio fuscus.
helio fuscus. — Chelio fusco-plumbeus
naculatus. *Commerson, manuscrits déja ci-*

Le nom générique *cheilion*, ou *cheilio*,

et agréable au goût, mais peu reche chée, parce que ce poisson est très-co mun. La longueur ordinaire de l'anin est de quatre décimètres, ou enviro La mâchoire supérieure est plus avanc que l'inférieure; et la lèvre d'en-ba extensible. On ne voit qu'une rangée d dents à chaque mâchoire; il n'y en a p au palais. La langue est à demi cartila neuse, et un peu libre dans ses mouv mens; mais la pointe en est cachée a dessous d'une petite membrane tend à l'angle formé vers le bout du muse par les deux côtés de la mâchoire d'e bas. Les yeux sont rapprochés l'un l'autre; les écailles qui recouvrent corps et la queue, lisses, et arrond dans leur contour; les opercules comp sés de deux pièces et terminés par appendice membraneux; les rayons la dorsale dénués de filamens. La ca dale est arrondie; et la membrane q forme la vessie natatoire, est attach au-dessous de l'épine dorsale.

---

désigne les lèvres pendantes des poissons d crits dans cet article. *Cheilos*, en grec, gnifie *lèvre*.

Le cheilion brun est moins grand que le doré : sa longueur ordinaire n'est que de trois décimètres. La partie de son museau qui est aplatie, est assez courte. Ses pectorales sont transparentes ; et son iris brille d'un rouge de feu. Il a d'ailleurs les plus grands rapports avec le doré *.

* 6 rayons à la membrane branchiale du cheilion doré et du cheilion brun.
23 rayons à la nageoire du dos.
11 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à l'anale.
12 rayons à la nageoire de la queue.

CENT VINGT-QUATRIÈME GENRE.

LES POMATOMES.

L'opercule entaillé dans le haut de son bord postérieur, et couvert d'écailles semblables à celles du dos ; le corps et la queue alongés ; deux nageoires dorsales ; la nageoire de l'anus très-adipeuse.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE POMATOME SKIB. (*Pomatomus skib.*)	Sept rayons aiguillonnés à la première dorsale ; trois entailles à chaque opercule ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; la caudale très-fourchue.

LE POMATOME SKIB[1].

Nous devons la connoissance de ce poisson à notre savant confrère le citoyen Bosc, qui a bien voulu nous communiquer un dessin et une description de cette espèce, dont il a observé les formes et les habitudes, avec son habileté ordinaire, pendant le séjour qu'il a fait dans les États-Unis.

Ce pomatome[2] habite dans les baies et vers les embouchures des rivières de la Caroline. On ne l'y trouve cependant qu'assez rarement. Il saute et s'élance fréquemment à une distance plus ou moins grande; et cette faculté ne doit pas surprendre dans un poisson dont la

[1] Pomatomus skib.
Skib jack, *dans la Caroline.*
Perca skibea, pinnis dorsalibus distinctis, secundâ viginti-quatuor radiis, corpore argenteo, caudâ bifurcâ.

[2] Ce nom générique désigne la forme de l'opercule : *poma*, en grec, signifie opercule, et *tome*, incision.

queue est conformée de manière à pouvoir être agitée avec rapidité. La chair du skib est très-agréable au goût.

Les mâchoires sont garnies chacune d'une rangée de dents aplaties, presque égales, et un peu séparées les unes des autres. La seconde dorsale est plus longue que la première, et d'une étendue à peu près égale à celle de la nageoire de l'anus. Celle-ci est si adipeuse, qu'on peut à peine distinguer les rayons qui la composent.

L'animal est verdâtre dans sa partie supérieure, et argenté dans sa partie inférieure. L'iris est jaune ; et l'on voit une tache noire sur la base des pectorales, qui sont jaunâtres *.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du pomatome skib.
24 rayons à la seconde dorsale.
15 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
26 rayons à la nageoire de l'anus.
18 rayons à celle de la queue.

CENT VINGT-CINQUIÈME GENRE.

LES LEIOSTOMES.

Les mâchoires dénuées de dents, et entièrement cachées sous les lèvres ; ces mêmes lèvres extensibles ; la bouche placée au-dessous du museau ; point de dentelure ni de piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE LEIOSTOME QUEUE-JAUNE. (*Leiostomus xanthurus.*)	Dix rayons à la première nageoire du dos, qui est triangulaire; trente-deux à la seconde; quatorze à celle de l'anus; la caudale échancrée en croissant; les écailles arrondies.

LE LEIOSTOME QUEUE-JAUNE *.

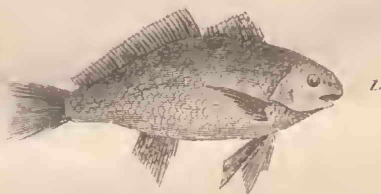
C'EST encore à mon confrère le citoyen Bosc que nous devons la connoissance de ce thoracin. Cet habile naturaliste lui a donné, dans ses notes manuscrites, le nom de *perche* ou *persèque;* mais il y a témoigné le desir de le voir placé dans un genre particulier, à cause des traits remarquables qui séparent ce poisson des persèques ou perches, et que personne ne pouvoit mieux saisir que ce savant. Le défaut de dents aux mâchoires et de dentelure aux opercules, est celui de ces traits distinctifs qu'il a principalement indiqué, comme devant séparer le poisson décrit dans cet article, des véritables perches ou persèques; et c'est aussi à cause de ce défaut de dents que nous avons donné à cet osseux le nom géné-

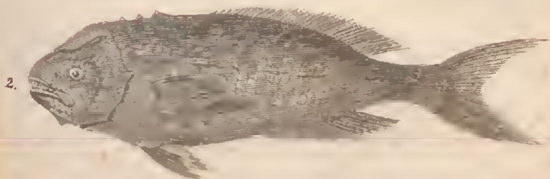
* Leiostomus xanthurus.

Yellow tail, *dans la Caroline.*

Perca edentula. — Perca pinnarum dorsalium secundâ, radiis triginta duobus, naso obtuso, dentibus nullis. *Bosc, manuscrits déja cités.*







Desève Del. Letellier Sculp.

1. LEJOSTOME Queue Jaune 2 CENTROLOPHE Nègre
3. CHETODON Sargoïde.

rique de *leiostome* [1]. Nous lui avons conservé le nom spécifique de *queue-jaune* qu'il porte à la Caroline, où le citoyen Bosc l'a observé. Il a en effet la nageoire de la queue, ainsi que les autres nageoires, jaunes ou jaunâtres ; elles sont d'ailleurs pointillées de noir. Une couleur brune argentine règne sur la partie supérieure de l'animal, et un blanc argenté sur l'inférieure. L'iris est jaune. Les yeux sont gros. Chaque narine a un orifice double. Le bout du museau est mousse. La tête, le corps et la queue sont comprimés.

Le leiostome queue-jaune n'a souvent qu'un décimètre, ou environ, de longueur ; et alors sa plus grande hauteur est cependant de près de quatre centimètres. Ce poisson, dont la chair est agréable au goût, vit dans les eaux douces de la Caroline [2].

---

[1] Le nom générique de *leiostome* désigne le défaut de dents : *leios*, en grec, signifie *lisse*, *sans aspérité*, *sans dents*; et *stoma* signifie *bouche*.

[2] 7 rayons à la membrane branchiale du leiostome queue-jaune.
18 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

CENT VINGT-SIXIÈME GENRE.

LES CENTROLOPHES.

Une crête longitudinale, et un rang longitudinal de piquans très-séparés les uns des autres, et cachés en partie sous la peau, au-dessus de la nuque; une seule nageoire du dos; cette dorsale très-basse et très-longue; les mâchoires garnies de dents très-petites, très-fines, égales, et un peu écartées les unes des autres; moins de cinq rayons à la membrane branchiale.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE CENTROLOPHE NÈGRE. (*Centrolophus niger.*)	Trente-neuf rayons à la dorsale; la caudale fourchue; la couleur noire.

LE CENTROLOPHE NÈGRE[1].

Le citoyen Noël de Rouen m'a envoyé un individu très-bien conservé de cette espèce que les naturalistes ne connoissent pas encore, et que sa conformation singulière m'a fait inscrire dans un genre particulier. Ce poisson venoit d'être pêché à Fécamp, où personne ne s'est souvenu d'en avoir vu de semblable. Les pêcheurs l'ont nommé *le nègre*, à cause de sa couleur noire; et nous avons cru devoir adopter cette dénomination spécifique.

Ce centrolophe[2] parvient au moins à la longueur de trois décimètres. Son museau est arrondi; sa mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; l'orifice de chaque narine double; le palais lisse, ainsi que la langue, qui est libre dans ses mouvemens, blanche et légèrement

---

[1] Centrolophus niger.

[2] Le mot *centrolophe* désigne les piquans et la crête de la nuque; *centron*, en grec, signifie aiguillon, et *lophos*, crête.

pointillée de noir. Les yeux sont très-gros; les piquans placés entre la petite crête et la nageoire dorsale, sont au nombre de trois, et situés verticalement, ou dirigés en avant. Des écailles très-petites, rhomboïdales et fortement attachées, couvrent la tête, les opercules, le corps et la queue; mais celles qui revêtent la tête, ont des dimensions encore moins considérables que les autres, et une figure peu déterminée. L'anale est très-basse, comme la dorsale. La ligne latérale est fléchie vers l'anus, au lieu de suivre la courbure du dos *.

---

* 4 rayons à la membrane branchiale du centrolophe nègre.
17 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
21 rayons à l'anale.
23 rayons à la nageoire de la queue.

CENT VINGT-SEPTIÈME GENRE.

LES CHEVALIERS.

Plusieurs rangs de dents à chaque mâchoire; deux nageoires dorsales ; la première presque aussi haute que le corps , triangulaire, et garnie de très-longs filamens à l'extrémité de chacun de ses rayons ; la seconde basse et très-longue ; l'anale très-courte, et moins grande que chacune des thoracines ; cette anale, les deux nageoires du dos, et celle de la queue, couvertes presque en entier de petites écailles ; l'opercule sans piquans ni dentelure; les écailles grandes et dentelées.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE CHEVALIER AMÉRICAIN. (*Eques americanus.*)	La tête et les opercules garnis de petites écailles; la caudale lancéolée; trois bandes noires et bordées de blanc, de chaque côté de l'animal.

LE CHEVALIER AMÉRICAIN*.

De même que le plus grand charme de l'art vient de la perfection avec laquelle il imite la Nature, de même nous recevons souvent un plaisir particulier des ouvrages de la Nature qui nous offrent ces sortes de singularité remarquable, de contraste frappant, de régularité recherchée, de symétrie rigoureuse, que nous présentent un si grand nombre de productions de l'art. Cette métamorphose, si je puis parler ainsi, ce déguisement, ou cet échange de qualités, nous donnent une satisfaction assez vive;

* Eques americanus.
Poisson rayé.
Poisson à rubans, de la Caroline.
Serrana, *par les Espagnols de la Barbade.*
Eques americanus. *Bloch, pl.* 347.
Guaperva. *Edw. Av. tab.* 210.
Chætodon lanceolatus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon guaperve. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

et l'on diroit que notre amour propre se complaît, en les considérant, dans cette illusion qui lui montreroit d'un côté l'art s'élevant jusqu'à la Nature, et de l'autre la Nature descendant jusqu'à l'art.

Parmi les êtres organisés qui ne tiennent leurs ornemens que des mains de cette Nature aussi admirable par la variété que par la magnificence de ses œuvres, le poisson que nous décrivons doit principalement attirer les regards, comme ayant reçu pour sa parure des nuances et une distribution de couleurs qu'on ne croiroit pouvoir rapporter qu'au caprice, ou, si on l'aime mieux, au goût recherché de l'art.

En effet, au-dessus de la couleur d'or diversifiée dans ses tons, dont brille presque toute sa surface, on voit de chaque côté trois bandes d'un beau noir, lisérées de blanc, et qui, par cette bordure tranchante, se détachent davantage du riche fond qui les entoure. La première et la moins large de ces bandes est transversale, un peu courbe, et passe au-dessus du globe de l'œil; la seconde s'étend, en serpentant un peu, depuis le sommet de la tête jusqu'auprès de la

base des thoracines ; la troisième, qui est la plus large, commence à l'extrémité supérieure de la première nageoire dorsale, descend obliquement vers la tête, se recourbe vers la queue lorsqu'elle est parvenue au dos de l'animal, s'avance ensuite longitudinalement jusqu'à la caudale, au bout de laquelle elle parvient sans s'affoiblir. Six autres bandes brunes et inégales relèvent le jaune doré de la nageoire du dos, et se répandent de chaque côté sur le dos du poisson. L'iris est orangé. Cet assortiment de couleurs, et sur-tout les trois longues bandes noires et bordées de blanc, font paroître l'américain comme décoré de rubans, ou de cordons de chevalerie ; et c'est apparemment cette disposition de nuances qui a suggéré à Bloch le nom générique de ce thoracin.

La tête est petite et comprimée ; le museau arrondi ; l'orifice de chaque narine double ; le corps élevé ; la queue beaucoup moins haute ; la ligne latérale droite.

Ce beau poisson vit dans les eaux de la Caroline, de la Havane, de la Guade-

loupe, et d'autres pays du nouveau continent *.

---

* 5 rayons à la membrane branchiale du chevalier américain.
11 rayons à la première dorsale.
50 rayons à la seconde.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
18 rayons à celle de la queue.

CENT VINGT-HUITIÈME GENRE.

LES LÉIOGNATHES.

Les mâchoires dénuées de dents proprement dites ; une seule nageoire du dos; un aiguillon recourbé et très-fort, des deux côtés de chacun des rayons articulés de la dorsale ; un appendice écailleux, long et aplati, auprès de chaque thoracine; l'opercule dénué de petites écailles, et un peu ciselé ; la hauteur du corps égale ou presque égale à la moitié de la longueur totale du poisson.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE LÉIOGNATHE ARGENTÉ. (*Leiognathus argenteus.*)	Cinq rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale, qui est en forme de faux, ainsi que la nageoire de l'anus; la caudale fourchue.

LE LÉIOGNATHE ARGENTÉ *.

BLOCH a décrit le premier ce poisson, qu'il a inscrit parmi les scombres. Ce thoracin, en effet, a beaucoup de rapports avec ces poissons; et c'est ce qui nous auroit déterminés à lui donner le nom spécifique de *scombéroïde,* si nous n'avions pas employé déja cette dénomination pour désigner un genre voisin de celui des scombres : mais il diffère de ces animaux par trop de traits remarquables, pour que nous n'ayons pas dû, d'après nos principes de distribution méthodique, le placer dans un genre particulier. Un seul de ces traits, le défaut absolu de dents, auroit suffi pour rendre cette séparation nécessaire ; et voilà pourquoi nous avons choisi pour l'argenté dont nous traitons dans cet article, le nom générique de *léiognathe,* qui indique

* Leiognathus argenteus.
Scomber edentulus. *Bloch, pl.* 428.

des *mâchoires lisses* ou *non armées de dents*[1].

L'argenté a d'ailleurs l'ouverture de la bouche petite; la tête, le corps et la queue, très-comprimés; deux orifices à chaque narine; l'anus à une distance à peu près égale du bout du museau et de l'extrémité supérieure ou inférieure de la caudale; les écailles minces et argentées; la nageoire de la queue violette, en tout ou en partie; les autres nageoires, les opercules et le dessous de la poitrine, dorés; le dos violet; plusieurs bandes transversales, brunes, et souvent rapprochées deux à deux[2].

Le léiognathe parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Il vit

---

[1] *Leios*, en grec, veut dire lisse, et *gnathos*, mâchoire.

[2] 7 rayons à la membrane branchiale du léiognathe argenté.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 13 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
24 rayons à celle de la queue.

auprès de Tranquebar; il n'entre que rarement dans les rivières. On le prend dans toutes les saisons; mais il est surtout très-aisé de le pêcher pendant l'hiver. Sa chair est grasse et de bon goût; et comme les individus de cette espèce sont très-nombreux, la pêche de ce thoracin est très-utile aux habitans des rivages dont il s'approche.

CENT VINGT-NEUVIÈME GENRE.

LES CHÉTODONS.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; point de dentelure ni de piquans aux opercules.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CHÉTODON BORDÉ. (*Chætodon marginatus.*)	Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; seize rayons articulés à l'anale; huit rayons articulés à chaque thoracine; toutes ces nageoires bordées d'une couleur très-foncée.
2. LE CHÉTODON CURAÇAO. (*Chætodon curaçao.*)	Treize rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et qua-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE CHÉTODON CURAÇAO. (*Chætodon curaçao.*)	torze rayons articulés à celle de l'anus; un seul orifice à chaque narine; les deux mâchoires également avancées; les levres épaisses; toutes les nageoires jaunes.
3. LE CHÉTODON MAURICE. (*Chætodon Mauritii.*)	Onze rayons aiguillonués et douze rayons articulés à la nageoire dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; l'extrémité des nageoires du dos et de l'anus arrondie; la couleur générale bleuâtre; six bandes transversales étroites, et d'une couleur très-foncée, de chaque côté de l'animal.
4. LE CHÉTODON BENGALI. (*Chætodon bengalensis.*)	Treize rayons aiguillonués et douze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la dernière piece de chaque operculе terminée en pointe, ainsi que l'extrémité de la nageoire du dos, et de celle de l'anus; la couleur générale bleuâtre; cinq bandes jaunâtres, transversales, et étendues jusqu'au bord inférieur du poisson.
5. LE CHÉTODON FAUCHEUR. (*Chætodon falcatus.*)	Huit rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE CHÉTODON FAUCHEUR. (*Chætodon falcatus.*)	l'anale ; les pectorales en forme de faux ; la couleur générale argentée ; un grand nombre de taches ou points bruns.
6. LE CHÉTODON RONDELLE. (*Chætodon rotundatus.*)	Vingt-trois rayons aiguillonnés et trois rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à celle de l'anus ; la couleur générale grisâtre ; cinq bandes transversales.
7. LE CHÉTODON SARGOÏDE. (*Chætodon sargoïdes.*)	Treize rayons aiguillonnés à la dorsale ; un rayon aiguillonné à chaque thoracine ; un enfoncement au-devant des yeux ; l'ouverture de la bouche très-petite ; la lèvre supérieure grosse ; la dernière pièce de chaque opercule arrondie, ainsi que l'extrémité des nageoires du dos et de l'anus ; les pectorales et les thoracines sans bordure ; la tête, six bandes transversales, et la bordure de la dorsale, de l'anale et de la caudale, d'un beau violet.
8. LE CHÉTODON CORNU. (*Chætodon cornutus.*)	Trois rayons aiguillonnés et quarante-un rayons articulés à la nageoire du dos; le troisième rayon de cette nageoire plus long que la tête, le corps et la queue pris ensemble ; la caudale en croissant ; le museau cylindrique.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE CHÉTODON TACHETÉ. (*Chætodon guttatus.*)	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; le premier et le second rayon de chaque thoracine aiguillonnés; le second, le troisième et le quatrième articulés; la caudale en croissant; deux orifices à chaque narine; le corps, la queue et la caudale, parsemés de taches presque égales, petites, rondes, et d'un rouge brun.
10. LE CHÉTODON TACHE-NOIRE. (*Chætodon nigro-maculatus.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; deux orifices à chaque narine; une bande transversale, large et noire, au-dessus de la nuque, de l'œil et de l'opercule; une tache noire, grande et arrondie, sur la ligne latérale.
11. LE CHÉTODON SOUFFLET. (*Chætodon longirostris.*)	Onze rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; le museau cylindrique et très-alongé; l'ouverture de la bouche petite; la couleur générale citrine.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LE CHÉTODON CANNELÉ. (*Chætodon canaliculatus.*)	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés à la nageoire de l'anus; un seul rayon aiguillonné à chaque thoracine; tous les rayons aiguillonnés, plus ou moins cannelés; la couleur générale d'un jaune verdâtre; un grand nombre de taches.
13. LE CHÉTODON PENTACANTHE. (*Chætodon pentacanthus.*)	Cinq rayons aiguillonnés et trente-deux rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la seconde pièce de chaque opercule terminée par un appendice triangulaire.
14. LE CHÉTODON ALONGÉ. (*Chætodon elongatus.*)	Trente-sept rayons à la nageoire du dos; vingt-quatre à l'anale; la caudale en croissant; la nuque très-élevée; le corps et la queue un peu alongés; l'ouverture de la bouche très-étroite; les écailles très-petites.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, non échancrée, et rectiligne ou arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. LE CHÈTODON POINTU. (*Chætodon acuminatus.*)	Trois rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le troisième rayon de la dorsale très-alongé ; trois bandes transversales.
16. LE CHÉTODON QUEUE-BLANCHE. (*Chætodon leucurus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le premier rayon aiguillonné de la dorsale couché le long du dos ; le corps noir ; la queue blanche.
17. LE CHÉTODON GRANDES-ECAILLES. (*Chætodon macrolepidotus.*)	Onze rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale ; le quatrième rayon de la dorsale terminé par un filament plus long ou aussi long que le corps et la queue ; les écailles grandes ; deux bandes transversales très-larges.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
18. LE CHÉTODON ARGUS. (*Chætodon argus.*)	Onze rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; le corps et une grande partie de la queue, très-élevés; deux orifices à chaque narine; la couleur générale violette; un grand nombre de taches arrondies, petites et brunes.
19. LE CHÉTODON VAGABOND. (*Chætodon vagabundus.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la tête et les opercules couverts de petites écailles; deux orifices à chaque narine; le museau cylindrique; la couleur générale jaunâtre; une bande transversale et noire, au-dessus de chaque œil.
20. LE CHÉTODON FORGERON. (*Chætodon faber.*)	Neuf rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale; le troisième rayon de la dorsale beaucoup plus long que les autres; six bandes transversales, inégales en largeur; ces bandes d'un bleu très-foncé, ainsi que la dorsale, la caudale et l'anale; les pectorales et les thoracines noires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. LE CHÉTODON CHILI. (*Chætodon chilensis.*)	Onze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale ; deux rayons aiguillonnés et trois rayons articulés à chaque thoracine ; le museau alongé ; la couleur générale dorée ; cinq bandes transversales.
22. LE CHÉTODON A BANDES. (*Chætodon fasciatus.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; six rayons à la membrane des branchies ; la partie antérieure de la dorsale, placée dans une fossette longitudinale ; les écailles arrondies ; la couleur générale jaune ; une bandelette noire sur chaque œil ; huit bandes brunes et disposées obliquement de chaque côté de l'animal.
23. LE CHÉTODON COCHER. (*Chætodon auriga.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale ; le cinquième rayon aiguillonné de la dorsale terminé par un filament très-long ; les écailles rhomboïdales ; la couleur générale bleuâtre ; quinze ou seize bandes

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
23. LE CHÉTODON COCHER. (*Chætodon auriga.*)	courbes, brunes, et placées obliquement de chaque côté du poisson.
24. LE CHÉTODON HADJAN. (*Chætodon hadjan.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles rhomboïdales, grandes et ciliées; la partie antérieure de l'animal blanche; la partie postérieure brune; douze bandes transversales et noires sur cette partie postérieure.
25. LE CHÉTODON PEINT. (*Chætodon pictus.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles larges et dentelées; le museau avancé; la couleur générale blanchâtre; dix-sept ou dix-huit raies obliques et violettes de chaque côté du poisson.
26. LE CHÉTODON MUSEAU-ALONGÉ. (*Chætodon rostratus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et trente rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; le museau cylindrique, et plus long que la caudale; cinq bandes transversales, noires et bordées de blanc, de chaque côté de l'animal; une tache noire, ovale, grande, et bordée de noir, sur la base de la dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
27. Le chétodon orbe. (*Chætodon orbis.*)	Sept rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; l'ensemble de l'animal, en forme de disque ; un seul orifice à chaque narine ; le second, le troisième et le quatrième rayons de chaque thoracine, terminés par un long filament ; la ligne latérale deux fois fléchie vers le bas ; la couleur générale bleuâtre.
28. Le chétodon zèbre. (*Chætodon zebra.*)	Treize rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la tête et les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos ; deux orifices à chaque narine ; l'anus plus près de la tête que de la caudale ; la couleur générale jaune : quatre ou cinq bandes transversales, larges et brunes ; les pectorales noirâtres.
29. Le chétodon bridé. (*Chætodon capistratus.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale ; la tête et les opercules

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
29. LE CHÉTODON BRIDÉ. (*Chætodon capistratus.*)	garnis de petites écailles; la caudale arrondie; la couleur générale d'un jaune doré; la ligne latérale se courbant vers le bas, se repliant ensuite vers le haut, et suivant une partie de la circonférence d'une tache noire, grande, ronde, bordée de blanc, et placée sur chaque côté de la queue; des raies étroites, parallèles et brunes, disposées obliquement sur chacun des côtés du poisson; les raies de la partie supérieure de l'animal, descendant de la dorsale vers la tête; celles de la partie inférieure remontant vers la tête, et partant de l'anale et des thoracines; une bande transversale sur l'œil.
30. LE CHÉTODON VESPERTILION. (*Chætodon vespertilio.*)	Cinq rayons aiguillonnés et trente-six rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et trente rayons articulés à la nageoire de l'anus; l'une et l'autre triangulaires, et composées de rayons très-longs; les thoracines très-alongées; la caudale arrondie; la tête et les opercules dénués de petites écailles; le corps très-haut; une bande noire et transversale sur la base de la nageoire de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
31. LE CHÉTODON ŒILLÉ. (*Chætodon ocellatus.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; le museau un peu avancé; la tête couverte de petites écailles; deux orifices à chaque narine; deux lignes latérales de chaque côté; la plus haute allant directement de l'œil au milieu de la base de la nageoire du dos; l'inférieure commençant vers le milieu de la longueur de la queue, et s'étendant directement jusqu'à la caudale; une tache ronde, grande, brune, et bordée de blanc, sur la dorsale.
32. LE CHÉTODON HUIT-BANDES. (*Chætodon octo-fasciatus.*)	Onze rayons aiguillonnés très-forts, et dix-sept rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés très-forts, et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; le museau un peu avancé; un seul orifice à chaque narine; de petites écailles sur la tête et les opercules; la ligne latérale très-courbe, et garnie d'écailles assez larges; huit bandes transversales brunes, étroites, et rapprochées deux à deux de chaque côté du poisson.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
33. Le chétodon collier. (*Chætodon collaris.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-huit rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; le museau un peu avancé; une membrane saillante au-dessus d'une partie du globe de l'œil; un seul orifice à chaque narine; deux lignes latérales de chaque côté; la supérieure s'élevant du haut de l'opercule jusqu'à la dorsale; la seconde commençant vers le milieu de la longueur de la queue, et s'étendant directement jusqu'à la caudale; la nuque très-élevée; deux bandes transversales et blanches sur la tête.
34. Le chétodon teïra. (*Chætodon teïra.*)	Cinq rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à l'anale; les premiers rayons articulés de ces deux nageoires et des thoracines, extrêmement longs; la caudale arrondie; deux orifices à chaque narine; les écailles très-petites et dentelées; trois bandes transversales, noires et très-longues; les thoracines noires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
35. LE CHÉTODON SURATE. (*Chætodon suratensis.*)	Dix-neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; les rayons aiguillonnés de ces deux nageoires garnis chacun d'un filament ; le museau un peu avancé ; un seul orifice à chaque narine ; la ligne latérale interrompue ; la caudale arrondie ; six bandes transversales brunes ; un grand nombre de points argentés.
36. LE CHÉTODON CHINOIS. (*Chætodon chinensis.*)	Quinze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; dix-huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; cette dernière plus longue que la nageoire du dos ; la caudale arrondie ; dix bandes transversales et brunes, dont plusieurs se divisent en deux, de chaque côté du poisson.
37. LE CHÉTODON KLEIN. (*Chætodon Kleinii.*)	Dix-sept rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; un seul orifice à chaque narine ; la couleur générale mêlée d'or et d'argent ; une seule bande transversale ; cette bande brune, et placée sur la tête, de manière à passer sur l'œil.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
38. LE CHÉTODON BIMACULÉ. (*Chætodon bimaculatus.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; le museau un peu avancé; deux orifices à chaque narine; la tête et les opercules couverts de petites écailles; une bande transversale, courbe, noire et bordée de blanc, placée sur la tête, de manière à passer sur l'œil; deux taches noires, grandes, et bordées de blanc, sur l'extrémité de la nageoire du dos.
39. LE CHÉTODON GALLINE. (*Chætodon gallina.*)	Un ou deux rayons aiguillonnés et trente-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; vingt-huit rayons à la nageoire de l'anus; deux orifices à chaque narine; la couleur générale comme enfumée; deux bandes transversales et noirâtres, placées de manière à passer l'une sur l'œil, et l'autre sur la base de la pectorale.
40. LE CHÉTODON TROIS-BANDES. (*Chætodon trifasciatus.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la cau-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
40. LE CHÈTODON TROIS-BANDES. (*Chætodon trifasciatus.*)	dale un peu arrondie; les écailles ciliées; seize raies longitudinales et brunes; et trois bandes transversales, noires et bordées de jaune, de chaque côté de l'animal.

LE CHÉTODON BORDÉ[1],

LE CHÉTODON CURAÇAO[2],

LE CHÉTODON MAURICE[3], ET LE CHÉTODON BENGALI[4].

Les chétodons sont parés des couleurs les plus vives et les plus agréables. Ils sont aussi très-remarquables par leurs formes ; et cependant on n'a encore déterminé leurs caractères distinctifs que d'une manière vague. On a laissé dans le genre qu'ils composent, des poissons qui, malgré leurs grands rapports avec ces chétodons, doivent cependant en

---

[1] Chætodon marginatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Bandoulière bordée. *Bloch, pl.* 207.
Chétodon bordé. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Chætodon curaçao.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Bandoulière de Curaçao. *Bloch, pl.* 212, *fig.* 1.
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

être écartés dans une distribution véritablement méthodique et régulière ; et on a même placé parmi ces animaux des espèces qui présentent des traits opposés à ceux que l'on indique comme devant servir à caractériser ces thoracins.

Il est résulté de cette négligence, non seulement une confusion que l'on ne doit plus laisser subsister en histoire naturelle, mais encore de grandes difficultés pour reconnoître le genre et pour séparer avec netteté les espèces l'une de l'autre. Ces difficultés ont été d'ailleurs d'autant plus embarrassantes, que le grouppe

---

[3] Chætodon Mauritii.

Jagua caguare, *au Brésil.*

Chætodon Mauritii. *Linné, édition de Gmelin.*

Bandoulière du prince Maurice. *Bloch, pl.* 213, *fig.* 1.

Id. *Bonnaterre, pl. de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Chætodon bengalensis.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Bandoulière de Bengale. *Bloch, pl.* 213, *fig.* 2.

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

formé par les vrais chétodons est très-nombreux.

Nous avons donc cru devoir chercher avec beaucoup de soin à rectifier la nomenclature et par conséquent la distribution des chétodons, et des poissons que l'on avoit mêlés à tort avec ces animaux, comme nous avons tâché de rectifier l'arrangement et les dénominations des labres, des spares, des sciènes, des persèques, et d'autres osseux voisins de ces derniers. Nous avons eu recours, pour la réforme de l'ordre établi parmi les chétodons, aux moyens que nous avons employés pour distribuer convenablement les persèques, les holocentres, les sciènes, les bodians, les spares, les labres, etc. et voici le résultat de notre travail à ce sujet.

Le mot *chétodon** désignant des dents plus ou moins déliées et semblables à des *soies* ou *poils* flexibles, mobiles et élastiques, j'ai cru ne devoir laisser dans le genre des véritables chétodons, que les poissons qui offroient ce caractère re-

---

* *Chaite*, en grec, signifie des *poils* ou *soies*.

marquable et facile à saisir, et qui montroient de plus un museau au moins un peu avancé, une ouverture très-étroite à leur bouche, de petites écailles sur une ou plusieurs de leurs nageoires, ou un corps très-élevé, et enfin le corps et la queue très-aplatis dans le sens de leur largeur.

Nous avons retranché de leur genre, et placé dans de petites familles particulières,

Premièrement, les poissons qui diffèrent de ces véritables chétodons par des aiguillons entièrement ou presque entièrement dénués de membrane, et placés isolément au-devant de la nageoire du dos; nous les avons nommés *acanthinions;*

Secondement, ceux qui ont reçu deux nageoires dorsales, et que nous appellerons *chétodiptères;*

Troisièmement, ceux dont l'opercule est dentelé, qui n'ont qu'une dorsale, et dont le nom générique sera *pomacentre;*

Quatrièmement, ceux que nous appelons *pomadasys,* dont le dos est garni de deux nageoires, et l'opercule dentelé;

Cinquièmement, ceux qui ont leurs opercules armés de piquans, et que nous distinguons par la dénomination de *pomacanthes;*

Sixièmement, ceux dont les opercules dentelés sont aussi hérissés de pointes ou aiguillons, et que le nom d'*holacanthes* distinguera;

Et septièmement, ceux qui ont une dentelure, des aiguillons, deux nageoires du dos, et auxquels le nom d'*énoploses* appartiendra.

Les espèces renfermées dans les sept genres que nous venons de désigner, ont d'ailleurs des dents sétacées comme les espèces pour lesquelles nous avons réservé le nom générique de *chétodon.* Mais nous avons séparé de nos chétodons, par des motifs bien plus grands, les *glyphisodons,* qui ont les dents crénelées; les *acanthures,* dont les côtés de la queue sont armés d'un ou de plusieurs aiguillons, dont les dents n'ont pas la flexibilité et la mobilité des poils ou des soies; les *aspisures,* dont une sorte de bouclier revêt les côtés de la queue; et les *acanthopodes,* dont les nageoires thoracines ne sont composées que d'une ou de deux épines.

Nous avons donc réparti en douze genres, les thoracins que l'on n'avoit encore inscrits que dans un ou deux genres, et que l'on n'avoit nommés que *chétodons* ou *acanthures*.

Le genre auquel nous avons conservé exclusivement le nom de *chétodon*, renferme cependant quarante espèces.

Quels sont les traits qui leur appartiennent ?

Nous venons d'indiquer la grande compression de leur corps et de leur queue, les tégumens écailleux de leurs nageoires, la petitesse de leur bouche, la nature de leurs dents. Ces dents, quelquefois disposées sur une seule rangée, le plus souvent composent plusieurs rangs très-serrés. Les opercules sont tantôt couverts et tantôt dénués d'écailles semblables à celles du dos. Ces dernières, arrondies ou rhomboïdales, grandes ou petites, sont unies ou ciliées, ou dentelées dans leur circonférence. Nous verrons, dans un de nos Discours généraux, ce que l'on doit principalement observer dans la conformation intérieure de nos chétodons : mais disons que leurs couleurs sont presque toujours

brillantes et contrastées; que l'or, l'argent, le rouge, le bleu, le beau noir, le blanc de lait, sont répandus avec éclat sur leur surface, en raies longitudinales, en bandes transversales peu nombreuses ou très-multipliées, en lignés courbées en différens sens, en rubans déployés particulièrement sur l'œil ou sur l'opercule, en taches larges et irrégulières, en taches régulières et moins étendues, en taches rondes, colorées et bordées de manière à imiter une prunelle entourée de son iris.

De si beaux assortimens charment d'autant plus les yeux, que les chétodons nagent avec vîtesse. Leur queue n'est pas longue, mais elle est très-haute; et d'ailleurs étant terminée par une large nageoire, elle peut frapper l'eau avec force, et communiquer à l'animal des mouvemens rapides.

Cette vivacité dans les évolutions des chétodons, n'est cependant pas la seule cause qui ajoute à l'agrément de leur parure. Leurs écailles ont une surface très-polie; et ils n'habitent que dans des eaux assez voisines de l'équateur, pour qu'ils ne puissent s'approcher des rivages, ou

de la surface des mers, qu'en réfléchissant un très-grand nombre de rayons lumineux.

On n'a rencontré, en effet, de chétodons vivans que sous la zone torride, ou à une distance très-petite des tropiques, soit dans l'ancien, soit dans le nouveau continent; et voilà pourquoi ces animaux ne sont connus que depuis la découverte du nouveau monde et l'arrivée des Portugais dans les grandes Indes; et néanmoins il n'est presque aucune contrée où l'on n'ait trouvé des poissons fossiles ou des empreintes de poissons, et où l'on n'ait vu des restes ou des images de quelque espèce de véritable chétodon. Ce fait, digne de l'attention des géologues, a été particulièrement vérifié auprès de Vérone, où l'on a découvert, sous les couches de lave du mont Bolca, des individus très-bien conservés du chétodon vespertilion et du chétodon teïra, que l'on ne pêche que dans la mer du Japon, dans celle des grandes Indes, ou dans celle d'Arabie.

Nous avons donc une grande raison de plus, de déterminer avec précision les caractères distinctifs des espèces de

chétodon. Parcourons ces caractères, et exposons ceux que nous n'avons pas décrits dans le tableau générique qui précède cet article.

Le bordé n'a de rayons aiguillonnés qu'à la nageoire dorsale. Toutes ses nageoires se terminent en pointe très-avancée. Les thoracines sont de plus en forme de faux. La partie de la dorsale qui n'est soutenue que par des rayons articulés, est presque entièrement semblable à celle de l'anus par sa figure et par ses dimensions; et elle présente l'image d'une sorte de fer de lance. Les écailles sont grandes. L'anus est très-rapproché de la caudale. Le tour des yeux est ovale, au lieu d'être rond. On ne voit qu'un orifice à chaque narine. La couleur générale est jaunâtre, et relevée par sept ou huit bandes transversales brunes, et placées de chaque côté sur la tête, le corps, la queue, ou la caudale. Ce sont ces bandes transversales et des bandes analogues observées sur plusieurs chétodons, qui ont fait donner à ces poissons le nom de *bandoulière*.

Le bordé ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois déci-

mètres. Il se plaît dans la mer qui baigne les Antilles. Il y vit dans les endroits pierreux, et auprès des embouchures des rivières. Il se nourrit de très-petits poissons ; et sa chair est agréable au goût.

Le chétodon curaçao tire son nom de l'isle de Curaçao, dont il habite les environs. Sa chair est grasse et de bon goût. Il a de petites écailles sur la tête, les opercules, la base de la dorsale, de la caudale, et de la nageoire de l'anus. La ligne latérale est interrompue ; l'iris blanc, bordé de jaune ; et la couleur générale, d'un bleu mêlé d'argenté et de violet.

Le Brésil est la patrie du *maurice*. Ce poisson porte le nom du prince de Nassau, qui l'a fait connoître. Il a quelquefois sept décimètres de longueur. Sa chair est blanche et agréable au goût. Il a le corps et la queue plus alongés qu'un très-grand nombre d'autres chétodons ; les thoracines jaunes ; les pectorales d'un bleu foncé, et les autres nageoires d'un bleu clair mêlé de rouge à leur base.

Le bengali, dont le nom indique l'habitation, montre de petites écailles sur la tête, les opercules, la base de l'anale,

de la caudale et de la nageoire du dos; une ligne latérale interrompue; un brun mêlé de bleu sur le bord des nageoires; et un jaune foncé sur la base de ces organes de mouvement.

---

* 12 rayons à chaque pectorale du chétodon bordé.
20 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du chétodon curaçao.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du chétodon maurice.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon bengali.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

LE CHÉTODON FAUCHEUR[1],

LE CHÉTODON RONDELLE[2],

LE CHÉTODON SARGOIDE[3], LE CHÉTODON CORNU[4], LE CHÉTODON TACHETÉ[5], LE CHÉTODON TACHE-NOIRE[6], LE CHÉTODON SOUFFLET[7], LE CHÉTODON CANNELÉ[8], LE CHÉTODON PENTACANTHE[9], ET LE CHÉTODON ALONGÉ[10].

On trouve en Asie le faucheur, dont les yeux sont grands et rouges ; et dans l'Amérique méridionale, ainsi que dans les

---

[1] Chætodon falcatus.

Chætodon punctatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon faucheur. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Chætodon rotundatus.

Chætodon rotundus. *Linné, édition de Gmelin.*

Chætodon rotundatus cinereus, etc. *Mus. Ad. Frid.* 1, *p.* 64.

grandes Indes, le chétodon rondelle, dont le nom indique sa hauteur, sa com-

---

Chétodon rondelle. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Chætodon sargoïdes.
Sargus subrotundus et fasciatus. *Plumier, peintures sur vélin, déja citées.*

[4] Chætodon cornutus.
Tranchoir, *par plusieurs navigateurs françois.*
See reiher, *par les Allemands.*
Betina, *dans les Indes orientales.*
Jang, djantan. *Ibid.*
Javaansche vaandrig, *par les Hollandois des Indes orientales.*
Chætodon cornutus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon cornu. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Héron de mer. *Bloch, pl.* 200, *fig.* 2.
Chætodon aculeis duobus brevibus supra oculos, ossiculo tertio pinnæ dorsalis longissimo. *Artedi, syn.* 70.
Lagerstr. Chin. p. 25.
Seba, Mus. 3, *p.* 65, *n.* 6, *tab.* 25, *fig.* 6.
Tetragonoptrus magis latus quàm longus. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 39, *n.* 13, *tab.* 12, *fig.* 2.

pression, et la courbure de sa ligne dorsale*.

Tetragonoptrus tribus lineis latis. *Id. ibid. n.* 14, *tab.* 12, *fig.* 3.

Geflander trompetter. *Valentyn, Ind.* 3, *p.* 398, *n.* 168, *t. p.* 402, *fig.* 168.

Ikan parooli. *Id. ibid. p.* 101, *n.* 177, *t. p.* 406, *fig.* 177; *et p.* 410, *n.* 201, *fig.* 201.

Alferez djava. *Id. ibid. p.* 495, *n.* 456, *f.* 456.

Ican swangi. *Ruysch, Theatr. anim.* 1, *p.* 2, *n.* 19, *tab.* 1, *fig.* 19.

Bezaantje klipvisch. *Renard, Poiss.* 1, *p.* 5, *pl.* 3, *fig.* 13; *et p.* 21, *pl.* 12, *fig.* 76.

Speervisch, moorsche afgodt. *Id. ibid.* 2, *pl.* 39, *fig.* 173.

Zanchus transversè fasciatus, radio pinnæ dorsalis......... longissimè retroducto. *Commerson, manuscrits déja cités.*

Chætodon nigro, flavo, exalbido, transversim fasciatus, aculeo utrinque crasso, brevi, super oculos. *Id. ibid.*

[5] Chætodon guttatus.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Bandoulière tachetée. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 196.

Teuthis Java. *Linné, édition de Gmelin.*

Hepatus caudâ fronteque inermibus. *Gronov. Zooph.* 352.

Leervisch. *Valent. Ind.* 3, *p.* 339, *f.* 410.

Aucun naturaliste n'a encore publié la description du sargoïde, dont Plumier a

---

Theuthie java. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Chætodon nigro maculatus.

Chætodon unimaculatus, bandoulière à tache. *Bloch, pl.* 201, *fig.* 1.

Chætodon unimaculatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon tache-noire. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[7] Chætodon longirostris.

Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, *n.* 6, *tab.* 7.

Chætodon longirostris. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon soufflet. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[8] Chætodon canaliculatus.

Id. *Act de la société Linnéenne de Londres, vol.* 3, *p.* 33.

[9] Chætodon pentacanthus.

[10] Chætodon elongatus.

* Si, contre mon opinion, le faucheur et la rondelle n'ont la caudale ni fourchue, ni en croissant, il faudra les placer dans le second sous-genre des chétodons.





Deseve Del. Veuve Tardieu

1. CHÉTODON Cornu 2. CHÉTODON Pantacanthe.
3 Variété du CHÉTODON Grande Ecaille

laissé un très-beau dessin; la couleur générale de ce poisson est d'un jaune doré; et on voit une tache bleue au-dessous de chaque œil.

Le cornu tire son nom de deux aiguillons qu'il a ordinairement au-dessus des yeux, et qui représentent deux petites cornes. Des écailles très-petites; deux rangées de dents à chaque mâchoire; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; le dos très-élevé; l'opercule arrondi, et couvert, ainsi que la tête et même le museau, d'écailles semblables à celles qui revêtent le corps; la couleur générale argentée; une bande transversale, large, noire, quelquefois divisée en deux, passant au-dessus de l'œil, et s'étendant depuis les premiers rayons aiguillonnés de la dorsale jusqu'aux thoracines; une seconde bande transversale, de la même couleur, et qui règne depuis l'extrémité du plus long rayon de la nageoire du dos, jusqu'au bout du rayon le plus alongé de l'anale; une troisième bande noire, terminée par un croissant gris, et située sur la caudale; tels sont les principaux caractères que montre le cornu, indé-

pendamment de ceux qui sont indiqués pour ce chétodon, sur le tableau de son genre. On le trouve dans les grandes Indes, et, suivant Commerson, sur les rivages garnis de coraux ou de madrépores, de la Nouvelle-France, et de quelques isles du grand Océan équinoxial. Sa chair est de bon goût.

Les eaux du Japon nourrissent le tacheté. Son corps et sa queue sont alongés; ses deux mâchoires également avancées; ses lèvres fortes; celle de dessus peut être un peu étendue, à la volonté de l'animal. Chaque opercule n'est composé que d'une pièce. La couleur générale est grise.

Linné a établi un genre particulier de poissons osseux sous le nom de *teuthis*. Il l'a placé parmi ses abdominaux, à la suite des silures; et il l'a composé de deux espèces. Nous croyons devoir supprimer ce genre, dont la première espèce est un véritable acanthure, ainsi qu'on le verra dans cette Histoire, et dont la seconde, que l'on a pêchée à Java, n'est que le chétodon tacheté.

On a observé aussi au Japon et dans les Indes orientales, le chétodon tache-

noire, qui a deux pièces à chaque opercule, les écailles du dos argentées et tachées de jaune, les nageoires jaunâtres, l'extrémité de la dorsale et de l'anale et la base de la caudale, d'un brun marron.

Le soufflet, dont on doit la connoissance à notre savant confrère le citoyen Broussonnet, se plaît dans les eaux du grand Océan. La forme remarquable de son museau doit lui donner des habitudes analogues à celles du *chétodon museau-alongé*, dont nous parlerons dans un des articles suivans. Sa langue, son palais et son gosier sont dénués de dents et d'aspérités. Le dessus de la tête est brunâtre, et le dessous d'une couleur de chair argentée; une raie noire et une raie blanche bordent l'extrémité de la dorsale et de la nageoire de l'anus, sur laquelle on voit d'ailleurs une tache noire et œillée; la caudale et les pectorales sont d'un verd de mer relevé par le jaunâtre de la base de ces nageoires.

Le cannelé, que le célèbre Mungo Park a décrit dans les *Actes de la société Linnéenne de Londres*, et que l'on

a vu à Sumatra, a beaucoup de rapports avec le tacheté. Chacun de ses opercules est composé de deux pièces; ses écailles sont très-petites; et sa chair est agréable au goût *.

Commerson a laissé dans ses manus-

---

* 4 rayons à la membrane branchiale du chétodon faucheur.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du chétodon rondelle.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la nageoire de l'anus du chétodon sargoïde.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon cornu.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 29 rayons articulés à l'anale.
16 rayons à la nageoire de la queue.

crits des dessins du pentacanthe et de l'alongé, qu'il a observés dans le grand Océan. Le pentacanthe a le dos très-élevé, les écailles petites, serrées, et répandues non seulement sur une grande partie de la tête, sur le corps et sur la queue, mais encore sur la base de la

---

15 rayons à chaque pectorale du chétodon tacheté.
16 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon tache-noire.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon soufflet.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
23 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon cannelé.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

dorsale, de la caudale, et de la nageoire de l'anus, qui est presque triangulaire.

La dorsale de l'alongé commence au-dessus des yeux; et ses deux mâchoires sont à peu près aussi avancées l'une que l'autre.

LE CHÉTODON POINTU[1],

LE CHÉTODON QUEUE-BLANCHE[2],

LE CHÉTODON GRANDE-ECAILLE[3], LE CHETODON ARGUS[4], LE CHETODON VAGABOND[5], LE CHÉTODON FORGERON[6], LE CHETODON CHILI[7], ET LE CHETODON A BANDES[8].

Le tableau générique présente les principaux traits de ces chétodons : achevons leurs portraits en disant que le pointu des deux Indes a le museau avancé, la

[1] Chætodon acuminatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Friz. 1, *p.* 63, *tab.* 33, *fig.* 3.
Chétodon pointu. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Chætodon leucurus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon petit-deuil. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

couleur générale blanchâtre, et des bandes transversales brunes;

---

[3] Chætodon macrolepidotus.
Tafel visch, *par les Hollandois.*
Groote tafel fisch, *id.*
Bezaante klipfisch, *id.*
Moorse afgott, *id.*
Speer visch, *id.*
Pampus visch, *id.*
Vaandrager, *id.*
Ican pampus, *aux Indes orientales.*
Tereloc, *id.*
Chætodon macrolepidotus. *Linné, édition de Gmelin.*
Bloch, pl. 100, *fig.* 1.
Chétodon grande-écaille. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Chætodon macrolepidotus,...... ossiculo quarto pinnæ dorsalis longissimo, etc. *Artcd. spec.* 94.
Gronov. Mus. 2, *p.* 27, *n.* 194; *et Zooph. p.* 69, *n.* 234.
Seba, Mus. 3, *p.* 66, *n.* 8, *tab.* 25, *fig.* 8.
Klein, Miss. pisc. 4, *p.* 37, *n.* 12, *tab.* 11, *fig.* 2.
Valent. Ind. 3, *p.* 448, *n.* 324, *fig.* 324.
Ruysch, Pisc. Amboin. t. 1, *f.* 1.
Renard, Poiss. 1, *p.* 5, *n.* 13, *t.* 3, *f.* 13. — 2, *t.* 1, *f.* 1; *et t.* 9, *f.* 44; *et t.* 16, *f.* 75.







Desève Del. Veuve Tardieu

1. Seconde Variété du CHÉTODON Grande Ecaille 2 Variété du CHÉTODON Vespertilion 3. Variété de L'HOLOCANTHE Empereur (d'Après Commerson)

Le chétodon queue-blanche d'Amérique, des dimensions très-petites, et les thoracines pointues ;

Le chétodon grande-écaille, des Indes

---

[4] Chætodon argus.

Stercorario, *par les Italiens.*

Cevlackter klip-visch, *par les Hollandois.*

Stront-visch, *id.*

Gesterden catohea-visch, *id.*

Ican taki, *par les indigènes des grandes Indes.*

Ican fay, *id.*

Cacatoeha babintang, *id.*

Ican catohea babintang, *id.*

Chætodon argus *Linné, édition de Gmelin.*

Bloch, pl. 204, *fig.* 1.

Chétodon argus. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Rhomboïdes ventre cæruleo, etc. *Klein, Miss. pis.* 3, *p.* 36, *n.* 4.

Willughby, App. p 2, *tab.* 2, *fig.* 2.

Nieuh. Ind 2, *p.* 269, *fig.* 6.

Ruysch, Pisc. Amboin. p. 33, *n.* 6, *tab.* 17, *fig* 6.

Renard, Poiss. 2, *t.* 50, *f.* 211.

Valent. Ind. 3, *p.* 403, *fig.* 180.

[5] Chætodon vagabundus.

Schwarmer, *par les Allemands.*

orientales, les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, la tête couverte de petites écailles, la couleur générale argentine, deux bandes transversales brunes, deux taches de la même

---

Douwing prinz, *par les Hollandois.*
Douwing hertogin, *id.*
Princesse-visch, *id.*
Japansche prins, *id.*
Ican poetri, *par les indigènes des grandes Indes.*
Parampoeva, *id.*
Ican sajadji, *id.*
Chætodon vagabundus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon sourcil. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p* 71.
Seba, Mus. 3, *tab.* 25, *fig.* 3.
Klein, Miss. pisc. 4, *p.* 36, *n.* 5, *tab.* 9, *fig.* 2.
Valent. Ind. 3, *p.* 357, *n.* 34, *f.* 34; *p.* 359, *n.* 43, *fig.* 43; *et p.* 395, *n.* 157, *fig.* 157.
Renard, Poiss. 1, *p.* 16, *n.* 58, *tab.* 8, *fig.* 58; *p.* 32, *n.* 116, *tab.* 21, *fig.* 116; *et p.* 34, *n.* 126, *tab.* 23, *fig.* 126.
Princesse. *Ruysch, Pisc. Amboin. p.* 28, *tab.* 14, *fig.* 17.
Bloch, pl. 204, *fig.* 2.

couleur sur la tête, la chair grasse et d'une saveur délicate qu'on a comparée à celle de la sole, et une grandeur telle que sa hauteur est très-considérable, et son poids de douze ou treize kilogrammes;

L'argus, de la partie de l'Asie voisine des tropiques, les mâchoires égales, les nageoires courtes et jaunes, l'habitude de suivre les vaisseaux pour se nourrir des restes de table qui sont jetés dans

---

6 Chætodon faber.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon forgeron. *Bloch, pl.* 212, *fig.* 2.
Broussonnet, Ichthyol. dec 1, *n.* 5, *tab.* 6.
Chétodon enfumé. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

7 Chætodon chilensis.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Molina. *Hist. nat. Chil. p.* 200.
Chétodon doré. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

8 Chætodon fasciatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 39, *n.* 80.
Chétodon bigarré (chætodon variegatus). *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

la mer, ou celle de pénétrer par les rivières dans les marais d'eau douce, afin d'y trouver un grand nombre des insectes qu'il aime *;

Le vagabond, des mêmes contrées orientales que l'argus, deux pièces à chaque opercule, une bande noire, fléchie en crochet, placée vers l'extrémité de la queue, et étendue depuis la nageoire du dos jusqu'à celle de l'anus, l'extrémité de ces deux nageoires et de la caudale bordée de noir, un croissant noir sur cette même nageoire de la queue, une chair grasse, ferme, et d'un goût agréable;

Le forgeron, qui vit dans l'Amérique méridionale, et que mon confrère le citoyen Broussonnet a décrit le premier, la tête revêtue de petites écailles, la couleur générale argentine, et la dorsale,

---

* L'argus appartient aux eaux de la partie méridionale de l'Asie, et néanmoins on a vu des restes d'un individu de cette espèce parmi les poissons fossiles du mont Bolca près de Vérone. *Ichthyolithologia Veronensis, etc.*

Voyez, à ce sujet, notre *Discours sur la durée des espèces.*

la caudale et l'anale d'un bleu foncé*;

Le chétodon chili, qui porte le nom du pays où il a été découvert, trois lames

---

* 4 rayons à la membrane branchiale du chétodon pointu.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du chétodon queue-blanche.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du chétodon grande-écaille.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon argus.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

18 rayons à chaque pectorale du chétodon vagabond.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

à chaque opercule, des écailles très-petites, sa première bande noire, la seconde et la troisième grises, la quatrième et la cinquièmes grises et noires, une tache grande, ovale et noire sur la queue, la dorsale jaune, la nageoire de la queue argentée et bordée de jaune;

Et enfin le chétodon à bandes, que Forskael a vu en Arabie, la lèvre supérieure extensible, la dorsale rayée de roux, de noir, de jaunâtre et de jaune, les pectorales verdâtres, les thoracines jaunes, la caudale jaunâtre et chargée d'une bande brune.

---

8 rayons à la membrane branchiale du chétodon forgeron.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du chétodon chili.
12 rayons à chaque pectorale.
18 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du chétodon à bandes.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

LE CHÉTODON COCHER[1], LE CHÉTODON HADJAN[2], ET LE CHÉTODON PEINT[3],

Les eaux de l'Arabie nourrissent ces trois chétodons. On doit remarquer les quatre bandes transversales et rousses

[1] Chætodon auriga.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 60, *n.* 81.
Chétodon cocher. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.* (*Nota.* Le nom de *cocher* donné à ce chétodon vient du filament très-long et semblable à un fouet délié, que l'on voit à sa dorsale.)
Chætodon à tergo flavus, torque nigro, fasciis albis obliquatis, ad angulos rectos concidentibus, pinnâ dorsali retrorsum filo longo appendiculatâ. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[2] Chætodon hadjan.
Chætodon mesoleucos. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 61, *n.* 83.
Chétodon hadjan. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

qui s'étendent sur la tête du premier, la bande noire qui passe sur ses yeux, la bordure noire de l'extrémité de sa dorsale, les raies blanches, jaunâtres et noires de sa nageoire de l'anus, et les nuances rousses de sa caudale [1];

La bande noirâtre qui s'étend sur l'œil de l'hadjan, la couleur verdâtre de ses pectorales, le blanc de ses thoracines, le brun de ses nageoires de l'anus et du dos, ainsi que le noir de sa caudale dont l'extrémité est très-transparente [2];

Et enfin les cinq bandes transversales

---

[3] Chætodon pictus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 65, *n.* 92.
Chétodon ruban. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[1] Les individus de cette espèce que Commerson a vus au milieu des rochers de l'Isle de France, différoient peu de ceux que Forskael a observés en Arabie.

[2] 6 rayons à la membrane branchiale du chétodon cocher.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

et jaunes du chétodon peint, la bande noire, le croissant doré et la bordure brune de sa nageoire de la queue, l'autre bande également noire qui passe sur chacun de ses yeux, et le noir de sa nageoire du dos.

---

6 rayons à la membrane branchiale du chétodon hadjan.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du chétodon peint.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
rayons à la nageoire de la queue.

LE CHÉTODON MUSEAU-ALONGÉ *.

Ce poisson est d'autant plus beau à voir, que ses bandes et sa grande tache bordée de blanc sont placées sur un fond

---

* Chætodon rostratus.
Schnabel fisch, *par les Allemands.*
Rüssel fisch, *id.*
Spritz fisch, *id.*
Schütze, *id.*
Spuyt-visch, *par les Hollandois.*
Nos-klippare, *par les Suédois.*
Chætodon rostratus. *Linné, édition de Gmelin.*
Bandoulière à bec. *Bloch, pl.* 202, *fig.* 1.
Chætodon rostratus, etc. *Mus. Ad. Frid.* 1, *p.* 61, *tab* 33, *fig.* 2.
Chætodon............ rostro longissimo osseo, etc. *Gronov. Mus.* 1, *p.* 48, *n.* 109; *et Zooph. p.* 69, *n.* 203.
Jaculator. *Schlosser, Act. Anglic.* 1765, *p.* 89, *tab.* 9.
Seba, Mus. 3, *p.* 68, *n.* 17, *tab.* 25, *fig.* 17.
Chétodon bec alongé. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

mêlé d'or et d'argent, dont les nuances se marient avec plus de vingt raies longitudinales très-étroites et brunes, qui rendent leurs reflets encore plus brillans: mais il est encore plus curieux à observer lorsqu'il vit sans contrainte et sans crainte, dans les mers de l'Inde, qu'il paroît préférer. Il se tient le plus souvent auprès de l'embouchure des rivières, ou à une petite distance des rivages, et particulièrement dans les endroits où l'eau n'est pas profonde. Il se nourrit d'insectes, et sur-tout de ceux que l'on peut trouver sur les plantes marines qui s'élèvent au-dessus de la surface de la mer. Il emploie, pour les saisir, une manœuvre remarquable qui dépend de la forme très-alongée de son museau, et qu'au reste on retrouve, avec plus ou moins de différences, parmi les habitudes du spare insidiateur, du chétodon soufflet, et de quelques autres poissons dont le museau est très-long, très-étroit, et presque cylindrique, comme celui de l'animal que nous décrivons. Lorsqu'il apperçoit un insecte dont il desire de faire sa proie, et qu'il le voit trop haut au-dessus de la surface

de la mer pour pouvoir se jeter sur lui, il s'en approche le plus possible; il remplit ensuite sa bouche d'eau de mer, ferme ses ouvertures branchiales, comprime avec vîtesse sa petite gueule, et contraignant le fluide salé à s'échapper avec rapidité par le tube très-étroit que forme son museau, le lance quelquefois à deux mètres de distance avec tant de force, que l'insecte est étourdi, et précipité dans la mer. Cette chasse est un petit spectacle assez amusant pour que les gens riches de la plupart des isles des Indes orientales se plaisent à nourrir dans de grands vases, des chétodons à museau alongé. Bloch a cité dans son grand ouvrage * M. Hommel, inspecteur des hôpitaux de Batavia, qui avoit fait mettre quelques uns de ces poissons dans un vaisseau très-large et rempli d'eau de mer. Il avoit fait attacher une mouche sur le bord du vase, et il avoit eu le plaisir de voir ces thoracins s'empresser à l'envi de s'emparer de la mouche, et ne cesser de lancer avec vîtesse contre elle des gouttes d'eau qui atteignoient tou-

* Article de *la bandoulière à bec.*

jours le but. D'après ces faits, il n'est pas surprenant que ce soit avec des insectes qu'on amorce les hameçons dont on se sert pour prendre les chétodons à museau alongé, lorsqu'on ne les pêche pas avec des filets. Ajoutons qu'ils seroient très-recherchés, quand même ils ne seroient pas des chasseurs adroits, parce que leur chair est agréable et salubre *.

---

* 5 rayons à la membrane des branchies.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

Nota. L'orifice de chaque narine est simple.

LE CHÉTODON ORBE [1],

LE CHÉTODON ZÈBRE [2],

LE CHÉTODON BRIDÉ [3], LE CHÉTODON VESPERTILION [4], LE CHÉTODON ŒILLÉ [5], LE CHÉTODON HUIT-BANDES [6], ET LE CHÉTODON COLLIER [7].

L'on pourra reconnoître facilement ces chétodons, d'après ce que nous avons exposé de leurs formes dans le tableau

---

[1] Chætodon orbis.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Bloch, pl. 202, *fig.* 2.
Chétodon orbe. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Chætodon zebra.
Bandirter klip-fisch, *par les Allemands.*
Strim-klippare, *id.*
Heer lykke klipp-visch, *par les Hollandois.*
Ikan batoe moelin, *dans les Indes orientales.*
Chætodon striatus. *Linné, édition de Gmelin.*
L'onagre ou le zèbre. *Bloch, pl.* 205, *fig.* 1.
Chétodon strié. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

générique : mais pour en donner une idée presque complète, il faut que nous indiquions encore l'égale longueur des

---

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Mus. Ad Frid. 1, *p.* 62, *tab.* 33, *fig.* 7.

Labrus rostro reflexo, fasciis lateralibus tribus fuscis. *Amœnit. acad* 1, *p.* 313.

Chætodon macrolepidotus, lineis utrinque tribus nigris, latis, etc. *Artedi, spec.* 95.

Gronov. Mus. 1, *p.* 49, *n.* 110; *et Zooph. p.* 70, *n.* 235.

Seba, Mus. 3, *p.* 66, *n.* 9, *tab.* 25, *fig.* 9.

Rhomboïdes edentulus, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 37, *n.* 10, *tab.* 10, *fig.* 4.

Valent. Ind. 3, *p.* 397, *fig.* 163.

[3] Chætodon capistratus.

Soldaten fisch, *par les Allemands.*

Grimm klippare, *par les Suedois.*

Striped angel fish, *par les Anglois de la Jamaïque.*

Chætodon capistratus. *Linné, édition de Gmelin.*

La coquette des isles américaines. *Bloch, pl.* 205, *fig.* 2.

Chétodon bridé. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 63, *tab.* 33, *fig.* 4.

Labrus rostro reflexo, ocello purpureo iride

mâchoires, la petitesse de la bouche, les écailles placées au-dessus de la tête et des opercules, et la couleur jaune des

---

a'bâ juxta caudam. *Amœnit. acad.* 1, *p.* 314.
Gronov. Mus. 2, *p.* 37, *n.* 195; *et Zooph. p.* 70, *n.* 207.
Seba, Mus. 3, *p.* 68, *n.* 16, *tab.* 25, *fig.* 16.
Tetragonoptrus lævis, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 37, 38, *n.* 2, *tab.* 11, *fig.* 15, 18.

[4] Chætodon vespertilio.
Bloch, pl. 199, *fig.* 2.
Chætodon vespertilio. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon à larges nageoires. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Chætodon ocellatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
L'œil de paon. *Bloch, pl.* 211, *fig.* 2.
Chétodon œil de paon. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Seba, Mus. 3, *p.* 67, *n.* 11, *tab.* 25, *fig.* 11.

[6] Chætodon octo-fasciatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Bloch, pl. 215, *fig.* 1.
Chétodon argentine. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Chætodon striatus. *Mus. Linck.* 1, *p.* 42.
Chætodon ornatus octo-lineatus. *Mus. Schwenck. p.* 32, *n.* 81.

nageoires de l'orbe qui appartient aux Indes orientales;

Les deux pièces de chaque opercule, les écailles distribuées sur la base de la dorsale, de la caudale et de l'anale, l'iris blanc et bordé à l'intérieur de jaune, et le brun foncé ou le noir de l'extrémité de toutes les nageoires du zèbre que l'on trouve dans les Indes orientales, que Duhamel a reçu d'Amérique, et dont la chair est très-agréable au goût;

La bande transversale et brune de la nageoire de la queue, l'extrémité noirâtre de la dorsale et de l'anale, et le verd des opercules, ainsi que des rayons aiguillonnés de la nageoire du dos, des

---

Seba, Mus. 3, *p.* 67, *n.* 12, *tab.* 25, *fig.* 12.

Rhombotides cujus pinnam dorsalem radiis conjunctis inermibus, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 36, *n.* 6, *tab.* 9, *fig.* 3.

[7] Chætodon collaris.
Bloch, pl. 216, *fig.* 1.
Chætodon collare. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon collier. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Seba, Mus. 3, *p.* 66, *n.* 10, *tab.* 25, *fig.* 10.

thoracines et de la nageoire de l'anus du chétodon bridé qui vit dans la mer de la Jamaïque, dont le corps et la queue sont très-comprimés, qui, parvenant à peine à la longueur d'un décimètre, est fréquemment la proie des poissons grands et voraces, et dont Seba, Linné, Duhamel et Bloch nous ont transmis la figure *;

L'orifice unique de chaque narine, la petitesse des écailles répandues sur le

---

* 18 rayons à chaque pectorale du chétodon orbe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du chétodon zèbre.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon bridé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

corps, la queue, la base de la dorsale, de la caudale et de l'anale, et la couleur verdâtre du vespertilion que l'on a envoyé du Japon au professeur Bloch, et dont on a reconnu cependant un individu

---

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon vespertilion.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon œillé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du chétodon huit-bandes.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon collier.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

parmi les poissons fossiles du mont Bolca près de Vérone * ;

Les écailles de la base, et la couleur jaunâtre des nageoires dorsale, caudale et anale, la bande transversale étroite et noire que l'on voit sur la tête, et les teintes dorées et argentées du chétodon œillé des grandes Indes ;

Les écailles qui revêtent la plus grande partie des nageoires du dos, de la queue et de l'anus, la bordure brune de l'anale et de la dorsale, et les nuances violettes du chétodon huit-bandes, dont les Indes orientales sont la patrie ;

Et enfin le tégument écailleux d'une très-grande portion de la nageoire du dos, de celle de l'anus et de celle de la queue, le bleu du dos, le brun de la tête, le jaunâtre de presque toutes les nageoires, l'arc foncé de la caudale et la bordure jaune de la dorsale du chétodon collier que l'on a pêché au Japon.

---

* Consultez l'ouvrage que nous devons aux lumières du comte de Gazola, et qui est intitulé *Ichthyolithologia Veronensis, etc.* Consultez aussi notre *Discours sur la durée des espèces.*

LE CHÉTODON TEÏRA[1],

LE CHÉTODON SURATE[2],

LE CHÉTODON CHINOIS[3], LE CHÉTODON KLEIN[4], LE CHÉTODON BIMACULÉ[5], LE CHÉTODON GALLINE[6], ET LE CHÉTODON TROIS-BANDES[7].

Le teïra est nommé *daakar* par les Arabes, lorsqu'il est grand et vieux ; et c'est ce qui a fait naître l'erreur d'un

[1] Chætodon teïra.
Schwarz flosser, *par les Allemands*.
Breed vinnige klipfisch, *par les Hollandois*.
Zee botje, *id.*
Bokken visch, *par les colons hollandois des Indes orientales*.
Ikan cambing, *dans les Indes orientales*.
Teïra, *en Arabie* (quand l'animal est jeune).
Daakar, *ibid.* (lorsque l'animal est vieux).
Chætodon teïra. *Linné, édition de Gmelin*.
Chætodon pinnatus. *Id.*
Bandoulière à nageoires noires. *Bloch, pl.* 199.
Forskael, Faun. Arab. p. 60, *n.* 82.
Mus. Schwenck. p. 26, *n.* 78.
Valent. Ind. 3, *p.* 366, *n.* 62, *fig.* 62,

savant naturaliste qui a fait deux espèces

Renard, Poiss. 1, *p.* 35, *n.* 129, *t.* 24, *t.* 129.
Ruysch, Theatr. anim. 1, *p.* 18, *n.* 7, *t.* 10, *f.* 7.
Mus. Ad. Frid. p. 64, *t.* 33, *fig.* 6.
Chin. Lagerstr. 25.
Chétodon teïra. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Chétodon daakar. *Id. ibid.*

[2] Chætodon suratensis.
Bandoulière de Surate. *Bloch, pl.* 217.

[3] Chætodon chinensis.
Bandoulière de la Chine. *Bloch, pl.* 218, *fig.* 1.

[4] Chætodon Kleinii.
Bandoulière de Klein. *Bloch, pl.* 218, *fig.* 2.

[5] Chætodon bimaculatus.
Bandoulière à deux taches. *Bloch, pl.* 219, *fig.* 1.

[6] Chætodon gallina.
Poule de mer.
Chætodon fuscus, tæniâ ponè oculos argenteâ, superoculari nigriore. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[7] Chætodon trifasciatus.
Id. *Mungo Park, Act. de la société Linnéenne de Londres, vol.* 3, *p.* 33.

distinctes du daakar et du teïra. Le teïra de Gmelin, et le chétodon à grandes nageoires décrit par cet habile professeur, ne forment non plus qu'un même poisson. Ce thoracin vit dans les eaux des grandes Indes et dans celles d'Arabie. Il y parvient, suivant Forskael, à la grandeur de plus d'un mètre et un quart; il y vit des petits animaux qui construisent les coraux ou les madrépores, ou de ceux qui habitent les coquilles. Sa chair est très-bonne à manger; et on le prend non seulement au filet, mais encore à l'hameçon.

Le corps du teïra est très-mince et très élevé; la ligne latérale très-courbée; la couleur générale blanchâtre; la caudale blanche; et la dorsale jaunâtre, ainsi que le rayon aiguillonné de chaque thoracine.

M. de Gazola a vu un individu de cette espèce parmi les poissons fossiles du Véronois, qu'il a observés et décrits.

Le chétodon surate, dont la couleur générale est nuancée de blanc et de violet, a une tache noire au-dessous de chaque pectorale, les thoracines noires avec le rayon aiguillonné d'un beau blanc, les

pectorales jaunes, et la dorsale, l'anale et la caudale variées de violet et de jaune, et revêtues à leur base d'un grand nombre de petites écailles*.

Le corps et la queue du chinois sont

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du chétodon teïra.
11 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon surate.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon chinois.
10 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon klein.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

plus alongés que ceux de presque tous les autres chétodons ; chaque opercule présente une tache noirâtre, ovale, et bordée de blanc; deux raies très-courtes et très-brunes paroissent entre l'œil et cette tache; la couleur générale est blanchâtre; et un violet mêlé de gris et de jaune s'étend sur les nageoires.

Le klein des Indes orientales a les nageoires d'un jaune doré, et couvertes, en partie, d'écailles très-petites.

---

6 rayons à la membrane branchiale du chétodon bimaculé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chétodon galline.
18 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du chétodon trois-bandes.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

La couleur générale du bimaculé est d'un blanc qui tire sur le gris ; les pectorales et les thoracines sont rouges ; les autres nageoires sont jaunes ; leur extrémité est grise ; et une lame triangulaire et écailleuse est située sur la base de chaque thoracine.

La galline a été observée par Commerson, qui l'a vue, en septembre 1769, dans le marché de l'isle Maurice, où on la comptoit parmi les poissons les plus agréables au goût. Sa longueur ordinaire est d'un demi-mètre ; la nuque est très-élevée ; les dents menues, flexibles et mobiles, qui garnissent les deux mâchoires, sont très-nombreuses et placées sur plusieurs rangs ; le palais est lisse ; la mâchoire supérieure moins avancée que l'inférieure, mais un peu extensible. On n'apperçoit point de petites écailles sur les pièces qui composent chaque opercule ; mais on en voit sur une grande partie de la surface des nageoires du dos, de la queue et de l'anus. L'intérieur de la bouche est très-noir.

Le célèbre Mungo Park a fait connoître le chétodon trois-bandes. Ce poisson, de Sumatra, ne parvient ordinai-

rement qu'à la longueur d'un décimètre; l'ouverture de sa bouche est très-petite; deux pièces forment chaque opercule; la ligne latérale est interrompue; ses nageoires sont jaunes; il se plaît parmi les coraux.

CENT TRENTIÈME GENRE:

LES ACANTHINIONS.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale, ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; plus de deux aiguillons dénués ou presque dénués de membrane, au-devant de la nageoire du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'ACANTHINION RHOMBOÏDE. (*Acanthinion rhomboïdes.*)	Dix-sept rayons à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dorsale et l'anale en forme de faux; les premiers rayons de ces deux nageoires, assez longs pour parvenir au-dessus et au-dessous de la base de la caudale; la ligne latérale courbe; la couleur générale verte; cinq aiguillons au-devant de la nageoire du dos.
2. L'ACANTHINION BLEU. (*Acanthinion glaucus.*)	Seize rayons à la dorsale; dix-huit rayons à la nageoire de l'anus; la dorsale et l'anale en forme de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. L'ACANTHINION BLEU. (*Acanthinion glaucus.*)	faux ; les premiers rayons de ces deux nageoires, assez longs pour atteindre presque au-dessus et au-dessous de l'extrémité de la caudale ; la ligne latérale presque droite ; la couleur générale bleue ; cinq aiguillons au-devant de la nageoire du dos.
3. L'ACANTHINION ORBICULAIRE. (*Acanthinion orbicularis.*)	Trente-six rayons à la nageoire du dos ; vingt-six à celle de l'anus ; trois aiguillons cachés sous la peau, au-devant de la dorsale.

L'ACANTHINION RHOMBOÏDE[1],

L'ACANTHINION BLEU[2],

ET L'ACANTHINION ORBICULAIRE[3].

Le nom d'*acanthinion*[4] désigne le principal caractère qui sépare des chétodons

---

[1] Acanthinion rhomboïdes.
Chætodon rhomboïdes. *Linné, édition de Gmelin.*
Bandoulière rhomboïde. *Bloch, pl.* 209.
Chétodon rhomboïde. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Acanthinion glaucus.
Chætodon glaucus. *Linné, édition de Gmelin.*
Bandoulière bleue. *Bloch, pl.* 210.
Chétodon glaucus. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Acanthinion orbicularis.
Chætodon orbicularis. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 59, *n.* 79.
Chétodon orbiculaire. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] *Acantha*, en grec, signifie aiguillon, et *inion*, occiput.

proprement dits, les trois poissons dont nous allons parler : cette dénomination indique les aiguillons placés sur le derrière de leur tête, et par conséquent au-devant de leur nageoire dorsale. Ces thoracins ont le dos très-élevé et l'anus très-abaissé au-dessous de la ligne droite que l'on pourroit tirer de leur museau à l'extrémité de leur queue ; et comme le point le plus saillant du dos et celui de la partie inférieure présentent un angle dans le premier de ces animaux, qui d'ailleurs est très-comprimé, chacun de ses côtés ressemble à un grand losange ; et de cette figure vient le nom spécifique de *rhomboïde*, qui lui a été donné par Bloch.

Ce poisson est très-beau à voir : un verd très-gai règne sur sa partie supérieure, une couleur d'argent très-éclatante sur ses côtés, et une couleur d'or très-brillante sur son ventre et le dessous de sa queue ; cet or et cet argent sont relevés par trois bandes transversales, vertes, triangulaires, et qui se réunissent par le haut avec le verd du dos et de la nuque ; les pectorales et les thoracines sont jaunes à leur base, et violettes à

leur extrémité ; le verd domine sur la dorsale, la caudale et l'anale, dont la base est peinte en jaune ou en blanc.

La grandeur de cet acanthinion est souvent considérable ; chacune de ses narines a deux orifices ; sa caudale est très-étendue et très-fourchue. C'est dans les eaux de l'Amérique qu'il vit et qu'il a été observé par Plumier.

Ce même naturaliste a aussi décrit le premier l'acanthinion bleu, qui habite, comme le rhomboïde, dans les eaux américaines, et qui y parvient à une longueur de douze décimètres. La chair de ce poisson étant blanche et très-bonne au goût, ce thoracin peut fournir une nourriture aussi agréable qu'abondante.

Chacune de ses narines a deux orifices. Ses thoracines sont très-petites ; mais sa dorsale, son anale, et sa caudale quoique très-fourchue, présentent une grande surface. L'anale ne renferme aucun rayon aiguillonné. Toutes sont d'un bleu plus ou moins foncé, et, excepté la caudale, ont du jaune à la base. Chaque côté de l'animal, dont la partie inférieure est argentée, montre cinq ou six bandes transversales, noires, courtes, inégales et très-étroites.

Les dents flexibles, mobiles et très-petites de l'orbiculaire sont placées sur plusieurs rangs, et celles du rang extérieur sont divisées en trois à leur sommet. De petites écailles recouvrent les opercules, et la base de la dorsale, de l'anale et de la caudale, qui sont épaisses et charnues; celles qui revêtent le corps et la queue, sont lisses et arrondies. La couleur générale de l'orbiculaire est brune; il est parsemé de points noirs; des teintes jaunâtres paroissent sur la queue, sur les pectorales, et sur les thoracines, où elles se mêlent à des nuances vertes. Les rivages garnis de rochers, de l'Arabie, sont la patrie de cet acanthinion *.

---

* 8 rayons à chaque pectorale de l'acanthinion rhomboïde.
6 rayons à chaque thoracine.
26 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale de l'acanthinion bleu.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'acanthinion orbiculaire.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

CENT TRENTE-UNIÈME GENRE.

LES CHÉTODIPTÈRES.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; point de dentelure ni de piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE CHÉTODIPTÈRE PLUMIER. (*Chætodipterus Plumierii.*)	Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale; trente-quatre rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à celle de l'anus; la tête dénuée de petites écailles; la caudale en croissant.

LE CHÉTODIPTÈRE PLUMIER[1].

LA hauteur de ce poisson est presque égale à sa longueur totale; et chacun de ses côtés présente la figure d'un losange. Chaque narine n'a qu'un orifice. La seconde nageoire du dos et celle de l'anus sont conformées comme une faux, d'une manière d'autant plus remarquable, que leurs premiers rayons sont assez longs pour dépasser la caudale. La couleur générale de l'animal est d'un verd mêlé de jaune, sur lequel s'étendent, à droite et à gauche, six bandes transversales, étroites, régulières, presque égales les unes aux autres, et d'un verd assez foncé. Plumier a vu ce chétodiptère [2] dans

---

[1] Chætodipterus Plumierii.

Chætodon Plumierii. *Linné, édition de Gmelin.*

Bandoulière de Plumier. *Bloch, pl.* 211, *fig.* 1.

Chétodon bandoulière de Plumier. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Le nom générique *chétodiptère* est com-

les eaux des Indes occidentales, où il aime à se tenir au-dessus des fonds pierreux *.

---

posé, par contraction, de *chétodon*, et de *diptère* qui désigne les deux nageoires du dos.

* 4 rayons à la membrane branchiale du chétodiptère plumier.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.

CENT TRENTE-DEUXIÈME GENRE.

LES POMACENTRES.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et point de longs piquans aux opercules; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE POMACENTRE PAON. (*Pomacentrus pavo.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale d'un jaune foncé; un grand nombre de taches bleues, petites et irrégulières.

ESPECES.	CARACTÈRES.
2. LE POMACENTRE ENNÉADACTYLE. (*Pomacentrus enneadactylus.*)	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à chaque thoracine.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne ou arrondie, et sans échancrure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LE POMACENTRE BURDI. (*Pomacentrus burdi.*)	Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; deux dents grandes et crochues à chaque mâchoire; un grand nombre de taches bleues.
4. LE POMACENTRE SYMMAN. (*Pomacentrus summana.*)	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; un grand nombre de taches blanches, ou brunes, ou jaunâtres.
5. LE POMACENTRE FILAMENT. (*Pomacentrus setifer.*)	Treize rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE POMACENTRE FILAMENT. (*Pomacentrus setifer.*)	vingt-un rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; un filament très-long, et une tache grande, ovale, noire et bordée de blanc à la nageoire du dos.
6. LE POMACENTRE FAUCILLE. (*Pomacentrus falcula.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la nuque très-relevée; le museau avancé et un peu en forme de tube; deux bandes noires, ayant la figure d'une faucille, bordées de blanc du côté de la tête, et placées transversalement sur la nageoire dorsale et sur le dos du poisson.
7. LE POMACENTRE CROISSANT. (*Pomacentrus lunula.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à l'anale; la couleur générale d'un verd mêlé de jaune et de brun; une tache noire et en forme de croissant sur chaque œil; une autre tache noire placée obliquement depuis le haut de l'ouverture branchiale jusque vers le milieu du dos, et renfermée entre deux raies dorées.

LE POMACENTRE PAON[1],

ET

LE POMACENTRE ENNÉADACTYLE[2].

Ce nom de *paon*, en rappelant les belles contrées des Indes orientales, d'où les voyageurs ont apporté dans l'Asie mineure et ensuite dans la Grèce l'oiseau que la mythologie consacra à Junon, et dont la philosophie fit l'emblême de la vanité, retrace aussi les couleurs brillantes contrastées ou fondues avec tant de variété et de magnificence sur les plumes soyeuses de cet oiseau privilégié. Ce double souvenir a engagé, sans doute, le célèbre Bloch à donner au poisson que nous allons décrire, le nom de

[1] Pomacentrus pavo.

Chætodon pavo. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon paon de l'Inde. *Bloch, pl.* 198, *fig.* 1.

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Pomacentrus enneadactylus.

paon que nous lui conservons. Ce pomacentre vit en effet dans les eaux des grandes Indes, et ses nuances sont dignes d'être comparées à celles de l'oiseau que les poètes ont attelé au char de la reine des cieux. Ce n'est pas que ces teintes soient aussi diversifiées qu'on pourroit le croire d'après le nom de *paon*. En effet, elles se réduisent à un jaune plus ou moins foncé qui fait le fond, et à des raies ou taches bleues qui composent la broderie : mais ce jaune a par lui-même l'éclat de l'or; et ce bleu distribué en petits rubans transversaux ou en gouttes irrégulières sur la tête, le corps, la queue et les nageoires de l'animal, offre des compartimens des plus gracieux au milieu desquels on croit appercevoir un grand nombre de petits yeux analogues à ceux de la queue du paon. D'ailleurs toutes ces couleurs sont très-mobiles; et pour peu que le poisson se livre à quelques évolutions auprès de la surface des eaux et sous un soleil sans nuages, on les voit se mêler à des reflets qui, paroissant et disparoissant avec la rapidité de l'éclair, dont ils ont, pour ainsi dire, l'éclat éblouissant, réfléchissent tous les

tons de l'iris, chatoient avec une merveilleuse variété, et ne laissent desirer dans la parure du pomacentre, ni la magnificence que donne un grand nombre de couleurs, ni le charme que peut faire naître la diversité des images successives.

Au reste, l'ensemble du paon est plus alongé que celui de presque tous les poissons de son genre; chacune de ses narines n'a qu'un orifice; sa ligne latérale est interrompue; et un appendice très-dur, triangulaire et alongé, est placé à côté de chaque thoracine.

Le pomacentre * ennéadactyle a le corps alongé; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; la ligne latérale très-courbe jusque vers l'extrémité de la queue, où elle est très-droite; une rangée d'écailles plus petites que celles du dos, le long de cette même ligne latérale; les écailles du dos et des côtés, grandes, arrondies et ciliées; presque tous les rayons aiguillonnés de la dorsale

---

* *Pomacentre* désigne la dentelure de l'opercule, *poma*, en grec, signifiant opercule, et *centron*, pointe ou piquant.

et de la nageoire de l'anus, aplatis, longs et très-forts. L'individu de cette espèce que nous avons décrit, faisoit partie de la collection de poissons secs donnée à la France, avec d'autres collections d'histoire naturelle, par la république batave *.

---

* 4 rayons à la membrane branchiale du pomacentre paon.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

18 rayons à chaque pectorale du pomacentre ennéadactyle.
17 rayons à la caudale.

LE POMACENTRE BURDI[1],

LE POMACENTRE SYMMAN[2],

LE POMACENTRE FILAMENT[3], LE POMACENTRE FAUCILLE[4], ET LE POMACENTRE CROISSANT[5].

NOUS allons indiquer quelques particularités relatives à ces cinq pomacentres.

[1] Pomacentrus burdi.
Perca miniata. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 41, *n.* 41.
Persègue burdi. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Pomacentrus summana.
Perca summana. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 42, *n.* 42.
Persègue symman. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Pomacentrus setifer.
Chétodon seton. *Bloch, pl.* 425, *fig.* 1.

[4] Pomacentrus falcula.
Chétodon faucille. *Bloch, pl.* 425, *fig.* 2.

[5] Pomacentrus lunula.
Chætodon e viridi flavo fuscescens, fasciâ

Les eaux de la mer d'Arabie nourrissent les deux premiers, que Forskael a vus parmi les coraux qui bordent les rivages de cette mer.

La couleur générale du burdi est écarlate : mais, dans plusieurs individus de cette espèce, elle est brune ou d'un rouge vif; et cette différence a paru assez constante à Forskael, pour qu'il admît dans l'espèce du burdi deux variétés permanentes reconnues d'ailleurs par les Arabes, qui nomment la première *belah*, et la seconde *nagen*. Les taches bleues de l'une ou de l'autre de ces deux variétés sont bordées quelquefois d'un brun foncé ; ce qui leur donne quelque ressemblance avec une prunelle entourée de son iris.

Les burdis ont presque tous au-dessus des yeux une tache composée de deux lignes qui, par leur position, représentent la lettre V. Leurs lèvres sont épaisses; la supérieure est extensible,

---

nigrâ lunulatâ, supra utrumque oculum extensâ; laterali alterâ à pinnis pectoralibus ad. medium dorsum obliquatâ, didymâ, etc. *Commerson, manuscrits déja cités.*

mais plus courte que l'inférieure. Chaque narine n'a qu'un orifice, et cette ouverture est tubulée ; les écailles sont petites, striées et arrondies. La chair de ces poissons est agréable au goût.

Le symman a de très-grands rapports avec le burdi : il est ordinairement d'un gris brun ; Forskael a regardé comme une variété constante, les individus de cette espèce dont la couleur générale est bleuâtre avec des taches bleues, et comme une seconde variété, ceux qui montrent des taches d'un brun jaunâtre sur un fond d'un gris blanchâtre.

Une sorte de bandeau noir bordé de blanc décore la tête du pomacentre filament, et passe sur chaque œil ; des raies rouges traversent en différens sens les côtés de l'animal, dont la couleur générale est jaune ; une raie noire borde l'extrémité de la caudale, de la nageoire du dos, et de celle de l'anus, qui sont couvertes presque en entier de petites écailles ; le corps et la queue sont garnis d'écailles un peu plus grandes que ces dernières, et, de plus, dentelées et très-fortes.

La faucille n'a qu'un orifice à chaque

narine. Sa tête, ses opercules, et ses nageoires du dos, de la queue et de l'anus, sont revêtus de petites écailles; celles qui couvrent le corps et la queue, sont grandes, dures, dentelées, et fortement attachées à la peau. Un appendice écailleux, alongé et triangulaire, est placé auprès de chaque thoracine, ainsi que sur le poisson précédent. La couleur générale est blanchâtre, et diversifiée par une bande noire et bordée de blanc qui passe sur chaque œil, par une bande semblable qui traverse la queue, par une raie noire, large ou étroite, qui termine la caudale, la dorsale, l'anale et les opercules, par dix ou onze bandes transversales, courbes, étroites et brunes, qui règnent sur chaque côté de l'animal, et enfin par un petit liséré noir que présentent un grand nombre d'écailles.

Ce thoracin habite auprès de la côte de Coromandel.

Nous avons donné le nom de *croissant* à un autre pomacentre dont nous avons trouvé la description dans les manuscrits de Commerson. Il montre une tache noire de chaque côté de la queue, une

bande transversale noire sur la caudale, une raie noire à l'extrémité de la dorsale et de l'anale, quelques raies longitudinales pourprées et placées sur le ventre, un iris verdâtre bordé de noir à l'extérieur et d'or à l'intérieur, une nuque élevée, un museau avancé, une lèvre supérieure extensible et plus courte que l'inférieure, une langue très-petite, un appendice membraneux et pointu à la seconde pièce de chaque opercule, et un autre appendice écailleux et alongé à côté de chaque thoracine *. Nous n'avons rien trouvé, dans les manuscrits de Commerson, de relatif à la forme de la caudale. Si, contre notre présomption, cette nageoire est

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du pomacentre burdi.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du pomacentre symman.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

échancrée, le *croissant* doit être placé dans le premier sous-genre des *pomacentres*.

---

6 rayons à la membrane branchiale du pomacentre filament.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du pomacentre faucille.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du pomacentre croissant.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

CENT TRENTE-TROISIÈME GENRE.

LES POMADASYS.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et point de longs piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le pomadasys argenté. (*Pomadasys argenteus.*)	Onze rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et quinze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale un peu fourchue; la couleur générale argentée.

LE POMADASYS ARGENTÉ[1].

AJOUTEZ aux traits présentés dans le tableau générique, deux raies élevées entre les narines, une première dorsale arrondie, une seconde alongée, des écailles ciliées, des taches noires sur le dos, des nuances rousses sur les thoracines ainsi que sur l'anale, et vous aurez une idée assez complète du pomadasys[2] argenté, que Forskael a vu auprès des rivages de la mer d'Arabie, et que nous avons cru devoir placer dans un genre particulier[3].

---

[1] Pomadasys argenteus.

Sciæna argentea. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 51, *n.* 60.

Sciène najeb. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie methodique.*

[2] *Dasys*, en grec, signifie hérissé, et *poma*, opercule.

[3] 7 rayons à la membrane branchiale du pomadasys argenté.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

CENT TRENTE-QUATRIÈME GENRE.

LES POMACANTHES.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; un ou plusieurs longs piquans et point de dentelure aux opercules; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE POMACANTHE GRISON. (*Pomacanthus canescens.*)	Deux rayons aiguillonnés et quarante-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et trente-trois rayons articulés à celle de l'anus; le troisième rayon de la dorsale très-long; la couleur générale grise.
2. LE POMACANTHE SALE. (*Pomacanthus sordidus.*)	Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; deux rayon aiguillonnés et quatorz

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE POMACANTHE SALE. (*Pomacanthus sordidus.*)	rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale d'un gris sale; quatre bandes transversales, larges, et d'une nuance pâle.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie sans échancrure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LE POMACANTHE ARQUÉ. (*Pomacanthus arcuatus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et trente-quatre rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt deux rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; cinq bandes transversales, blanches et arquées.
4. LE POMACANTHE DORÉ. (*Pomacanthus aureus.*)	Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la couleur générale éclatante et dorée.
5. LE POMACANTHE PARU. (*Pomacanthus paru.*)	Douze rayons aiguillonnés à la nageoire du dos; cinq rayons aiguillonnés à celle de l'anus; la caudale arrondie; presque toute la surface de l'animal, d'un noir mêlé de nuances dorées.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
6. LE POMACANTHE ASFUR. (*Pomacanthus asfur.*)	Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les écailles très-grandes, et légèrement dentelées; la couleur générale noire ou bleuâtre.
7. LE POMACANTHE JAUNATRE. (*Pomacanthus lutescens.*)	Six rayons aiguillonnés à la nageoire du dos; la caudale arrondie; la dorsale étendue depuis la nuque jusqu'à la caudale; la ligne latérale droite; la couleur générale relevée par des bandes jaunes.

LE POMACANTHE GRISON[1],

ET

LE POMACANTHE SALE[2].

Une double dentelure à la base des deux longs piquans du grison, et quelques raies noirâtres sur chaque côté de ce poisson, qui vit dans l'Amérique méridionale;

---

[1] Pomacanthus canescens.

Chætodon canescens. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon grison. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Chætodon canescens, aculeo utrinque ad os, etc. *Arted. spec.* 93.

Seba, Mus. 3, *tab.* 25, *fig.* 7.

[2] Pomacanthus sordidus.

Chætodon sordidus. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon sale. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Forskael, Faun. Arab. p. 62, *n.* 87.

Deux piquans à chaque opercule du pomacanthe sale ; des écailles larges, membraneuses à leur bord, et un peu crénelées ; la dorsale et l'anale arrondies du côté de la caudale qui est jaunâtre et distinguée par une tache noire ; la couleur brune ou grisâtre des autres nageoires de ce thoracin, que Forskael a vu parmi les coraux des rivages de l'Arabie, et dont la chair est très-agréable au goût :

Tels sont les traits nécessaires pour compléter la description des deux premières espèces du genre que nous examinons *.

---

* 17 rayons à chaque pectorale du pomacanthe grison.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe sale.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

LE POMACANTHE ARQUÉ[1],

LE POMACANTHE DORÉ[2],

LE POMACANTHE PARU[3] LE POMACANTHE ASFUR[4], ET LE POMACANTHE JAUNATRE[5].

DANS les mers du Brésil vit le pomacanthe arqué, dont la couleur générale, mêlée de brun, de noir et de doré, renvoie, pour ainsi dire, des reflets soyeux,

---

[1] Pomacanthus arcuatus.
Bogen fisch, *par les Allemands.*
Bugt klippare, *par les Suédois.*
Arc fish, *par les Anglois.*
Guaperva, *au Brésil.*
Chætodon arcuatus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon arqué. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bandoulière à arc. *Bloch, pl.* 201, *fig.* 2.
Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 61, *tab.* 33, *fig.* 5.
Chætodon niger, capite diacantho, etc. *Artedi, syn.* 79, *spec.* 91.
Chætodon niger, etc. *Seba, Mus.* 3, *p.* 63, *n.* 5, *tab.* 25, *fig.* 5, *a. et* 5, *b.*

et fait ressortir les cinq bandes transversales et blanches de manière à faire paroître l'animal revêtu de velours et orné de lames d'argent. La première de ces bandes éclatantes et arquées entoure

---

Platiglossus exiguus niger, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 41, *n.* 5.
Guaperva. *Marcg. Brasil. p.* 178.
Raj. Pisc. p. 103, *n.* 12.
Acarauna exigua nigra, etc. *Willughby, Ichthyol. Append. p.* 23, *t. O,* 3, *fig.* 3.

[2] Pomacanthus aureus.
Chætodon aureus. *Linné, édition de Gmelin.*
Dorade de Plumier. *Bloch, pl.* 193, *fig.* 1.
Seserinus aureus, aculeatus, alius, pinnis cornutis. *Plumier, peintures sur vélin déja citées.*
Chétodon dorade de Plumier. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Pomacanthus paru.
Variegated angel fish, *à la Jamaïque.*
Schwarzer klipfisch, *par les Allemands.*
Chætodon paru. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon paru. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bandoulière noire. *Bloch, pl.* 197.
Chætodon niger, maculis flavis lunulatis varius. *Artedi, syn.* 71, *n.* 1, *gen.* 51.
Chætodon operculis aculeatis, ossiculis pin-

l'ouverture de la bouche; et l'extrémité de la caudale, qui est aussi d'un blanc très-pur, représente comme un sixième ruban argenté. Des points blancs marquent la ligne latérale. Les yeux sont

---

næ dorsi, anique, intermediis inermibus, etc. *Gronov. Zooph. p.* 68, *n.* 231.

Rhombotides in nigricante corpore, squamis flavis quasi lunulatis. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 36, *n.* 3.

Chætodon minutè variegatus, etc. *Brown, Jamaïc. p.* 454, *n.* 3.

Marcgrav. Brasil. p. 144.

Piso. Ind. p. 55.

Jonston, Pisc. p. 177, *tab.* 32, *fig.* 2.

Ruysch, Theatr. animal. p. 123, *tab.* 32, *fig.* 2.

Willughby, Ichthyolog. p. 217, *tab. O,* 1, *fig.* 2.

Paru. *Raj. Pisc. p.* 102, *n.* 7.

[4] Pomacanthus asfur.

Chætodon asfur. *Linné, édition de Gmelin.*

Chétodon asfur. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Forskael, Faun. Arab. p. 61, *n.* 84, *et n.* 84 *b.*

[5] Pomacanthus lutescens.

Chætodon lutescens. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Brown, Jamaïc. p. 454, *n.* 4.

placés très-près du commencement de la nageoire du dos, qui est un peu triangulaire, ainsi que celle de l'anus. Une partie de la circonférence de chaque écaille montre une dentelure profonde.

La patrie de ce beau poisson est très-voisine de celle du doré, que l'on trouve dans la mer des Antilles, et dont la parure est encore plus magnifique que celle de l'arqué. L'extrémité de toutes les nageoires du pomacanthe doré resplendit d'un verd d'émeraude, qui se fond par des teintes très-variées avec l'or dont brille presque toute la surface du poisson ; et ce mélange est d'autant plus agréable à l'œil, que ces nageoires sont très-grandes, sur-tout celles du dos et de l'anus, qui de plus se prolongent en forme de faux, et dont les premiers rayons articulés s'étendent bien au-delà de la nageoire de la queue. Les thoracines sont d'ailleurs très-alongées. On voit sur la dorsale, l'anale et la caudale, un très-grand nombre de petites écailles, dures, et dentelées comme celles qui couvrent le corps et la queue. Chaque narine a deux orifices.

Le paru n'offre, au contraire, qu'une

ouverture à chacune de ses narines ; sa mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure ; la dorsale et l'anale ont la forme d'une faux *, et sont garnies d'écailles chargées chacune d'un croissant d'or, de même que celles du corps et de

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe arqué.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du pomacanthe doré.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du pomacanthe paru.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe asfur.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

4 ou 5 ou 6 rayons à la membrane branchiale du pomacanthe jaunâtre,

la queue. On trouve le paru au Brésil, à la Jamaïque, et dans d'autres contrées de l'Amérique. Il y est bon à manger; et on l'y pêche au filet aussi-bien qu'à l'hameçon.

Les rivages de l'Arabie sont fréquentés par l'asfur, qui a sa dorsale et son anale en forme de faux, une bande transversale jaune, ou des raies obliques violettes, et la caudale rousse et bordée de noir.

Le jaunâtre a été observé dans les eaux de la Jamaïque.

CENT TRENTE-QUATRIÈME GENRE;

LES HOLACANTHES.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et un ou plusieurs longs piquans à chaque opercule; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'HOLACANTHE TRICOLOR. (*Holacanthus tricolor.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et dix neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles dures, dentelées et bordées de rouge, ainsi que les nageoires et les pièces des opercules; la couleur générale dorée; la partie postérieure de l'animal d'un noir foncé.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. L'HOLACANTHE ATAJA. (*Holacanthus ataja.*)	Huit rayons aiguillonnés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; le dessus de la tête et chaque écaille hérissés de petites épines; la première et la troisième pièce de chaque opercule dentelées; la seconde armée de trois piquans; la couleur générale d'un rouge obscur; huit raies longitudinales et d'un rouge plus ou moins foncé de chaque côté de l'animal.
3. L'HOLACANTHE LAMARCK. (*Holacanthus lamarck.*)	Quinze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale; le piquant de la première pièce de chaque opercule très-long, et renfermé en partie dans une sorte de demi-gaine; les écailles arrondies, striées et dentelées; la caudale en croissant; la couleur générale d'un jaune doré; trois raies longitudinales de chaque côte du poisson.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne ou arrondie, sans échancrure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. L'HOLACANTHE ANNEAU. (*Holacanthus annularis.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-cinq rayons articulés à celle de l'anus; la caudale presque rectiligne; la couleur générale brunâtre; six raies longitudinales et courbes d'un bleu clair; un anneau de la même couleur au-dessus de chaque opercule.
5. L'HOLACANTHE CILIER. (*Holacanthus ciliaris.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; chaque écaille chargée de stries longitudinales qui se terminent par des filamens semblables à des cils; la couleur générale grise; un anneau noir au-devant de la nageoire du dos.
6. L'HOLACANTHE EMPEREUR. (*Holacanthus imperator.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
6. L'HOLACANTHE EMPEREUR. (*Holacanthus imperator.*)	articulés à l'anale; la caudale arrondie; la couleur générale jaune; vingt-quatre ou vingt-cinq raies longitudinales, un peu obliques et bleues.
7. L'HOLACANTHE DUC. (*Holacanthus dux.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux orifices à chaque narine; la couleur générale blanchâtre; huit ou neuf bandes transversales, bleues et bordées de brun.
8. L'HOLACANTHE BICOLOR. (*Holacanthus bicolor.*)	Quinze rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la partie antérieure de l'animal, l'extrémité de la queue et la caudale blanches; presque tout le reste de la surface du poisson, d'un violet mêlé de rouge et de brun.
9. L'HOLACANTHE MULAT. (*Holacanthus mesoleucus.*)	Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la couleur

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. L'HOLACANTHE MULAT. (*Holacanthus mesoleucus.*)	générale d'un brun noirâtre; la tête, la poitrine et la caudale blanches ou blanchâtres; une bande transversale noirâtre au-dessus de chaque œil.
10. L'HOLACANTHE ARUSET. (*Holacanthus aruset.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la couleur générale grise; des bandes bleues et transversales; une bande transversale et dorée, vers le milieu de la longueur totale de l'animal.
11. L'HOLACANTHE DEUX-PIQUANS. (*Holacanthus biaculeatus.*)	Dix rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux piquans auprès de chaque œil; la couleur générale bleue; trois bandes transversales rouges, très-étroites et très-éloignées l'une de l'autre.
12. L'HOLACANTHE GEOMETRIQUE. (*Holacanthus geometricus.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. L'HOLACANTHE GÉOMÉTRIQUE. (*Holacanthus geometricus.*)	trois rayons à la membrane branchiale; la caudale arrondie; plusieurs cercles concentriques et blancs auprès de l'extrémité de la queue; d'autres cercles également blancs sur les nageoires de l'anus et du dos.
13. L'HOLACANTHE JAUNE ET NOIR. (*Holacanthus flavo-niger.*)	Douze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à l'anale; trois rayons à la membrane branchiale; la caudale arrondie; la couleur générale jaunâtre; sept bandes noires et très-courbes de chaque côté de l'animal.

L'HOLACANTHE TRICOLOR [1],

L'HOLACANTHE ATAJA [2],

ET L'HOLACANTHE LAMARCK [3].

Des trois couleurs que présente le premier de ces holacanthes, le rouge et le jaune resplendissent comme des rangs de rubis ou de grenats pressés les uns contre les autres sur une étoffe d'or; et le noir, par son intensité et ses reflets soyeux, ressemble à un velours noir placé à côté d'un drap d'or pour le faire ressortir. Indépendamment des distributions de ces trois nuances, que le tableau gé-

[1] Holacanthus tricolor.
Acaraune, *au Brésil.*
Chétodon tricolor. *Bloch, pl.* 426.

[2] Holacanthus ataja.
Sciæna rubra. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab. p. 48, *n.* 51.
Sciène ataja. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Holacanthus lamarck.

nérique indique, une raie noire entoure l'ouverture de la bouche; et le grand piquant que l'on remarque à la première pièce de chaque opercule, est peint d'un rouge vif *.

Ce beau poisson, dont le prince Maurice de Nassau a laissé un dessin fidèle, et Duhamel une figure assez imparfaite,

---

* 6 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe tricolor.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe ataja.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe lamarck.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale, dont le premier et le dernier rayon sont très-alongés.

se trouve dans la mer du Brésil, ainsi qu'auprès de Cuba et de la Guadeloupe.

Les orifices de ses narines sont doubles; son dos est carené; sa forme générale alongée; et ses nageoires du dos et de l'anus sont si couvertes d'écailles, qu'elles n'ont presque pas de flexibilité.

L'ataja, dont la mer d'Arabie est la patrie, a chacun de ses yeux entouré d'une sorte de cercle de substance dure, dentelé, et garni d'aiguillons; sa lèvre supérieure est extensible; deux raies rouges s'étendent sur sa dorsale; ses thoracines sont blanches sur leur bord extérieur, et noires sur leur bord intérieur. La caudale est jaunâtre dans son milieu; peut-être ne présente-t-elle pas d'échancrure: si cette nageoire n'en montre pas, l'ataja devroit être inscrit parmi les holacanthes du second sous-genre.

Nous dédions à notre savant confrère le citoyen Lamarck, professeur d'histoire naturelle au Jardin des plantes, et membre de l'Institut national, le troisième des holacanthes dont il est question dans cet article. Ce poisson a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et de très-petites taches noires sur la

nageoire de la queue. Un individu de cette espèce que les naturalistes ne connoissent pas encore, faisoit partie de la collection hollandoise, acquise par la France.

L'HOLACANTHE ANNEAU[1],

L'HOLACANTHE CILIER[2],

L'HOLACANTHE EMPEREUR[3], L'HOLACANTHE DUC[4], L'HOLACANTHE BICOLOR[5], L'HOLACANTHE MULAT[6], L'HOLACANTHE ARUSET[7], L'HOLACANTHE DEUX-PIQUANS[8], L'HOLACANTHE GÉOMÉTRIQUE[9], ET L'HOLACANTHE JAUNE ET NOIR[10].

On a pêché dans les Indes orientales l'holacanthe anneau, dont la chair est très-tendre. Chacune de ses narines a

---

[1] Holacanthus annularis.
Douwing marquis, *par les Hollandois.*
Cambodische pampusvisch, *id.*
Ikan pampus cambodia, *aux Indes orientales.*
Ikan batoe jang, *ibid.*
Aboe, *ibid.*
Aboe betina, *ibid.*
Chætodon annularis. *Linné, édition de Gmelin.*
L'anneau. *Bloch, pl.* 215, *fig.* 2.
Chétodon anneau. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Chætodon annularis, *et* chætodon fuscus,

deux orifices. Ses pectorales, ses thoracines et sa caudale sont blanches ; sa

---

etc. *Schwenck. p.* 31, *n.* 20 ; *et p.* 32, *n.* 84.
Valent. Ind. 3, *p.* 455, *n.* 347, *fig.* 347 ; *et p.* 498, *fig.* 468.
Renard, Poiss. 2, *p.* 38, *tab.* 20, *fig.* 135.

[2] Holacanthus ciliaris.
Chætodon ciliaris. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon peigne. *Bloch, pl.* 214.
Chétodon cilier. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 62, *tab.* 33, *fig.* 1.
Sparus saxatilis. *Osbeck, It.* 273.
Chætodon microlepidotus, etc. *Gronov. Mus.* 2, *p.* 36, *n.* 192.
Platiglossus qui acarauna altera major Listeri. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 41, *n.* 4.
Acarauna altera major. *Willughby, Ichthyol. app. p.* 23, *tab.* O, 3, *fig.* 1.
Raj. Pisc. p. 103, *n.* 11.
Edw. Glean. t. 283, *fig.* 4.

[3] Holacanthus imperator.
Guingam, *dans les Indes orientales.*
Chætodon imperator. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon empereur du Japon. *Bloch, pl.* 194.

dorsale est noirâtre; et son anale noire avec une bordure bleue.

Le cilier se nourrit de petits crabes;

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Chætodon nigro-cæruleus, lineis obliquatis luteis triginta circiter utrinque pictus, caudâ intensè flavâ integrâ. *Commerson, manuscrits déja cités.*

Chætodon eximiæ magnitudinis et raritatis. *Ind. Mus. Schwenck. p.* 32, *n.* 82.

Ruysch, Theatr. anim. 1, *p.* 37, *n.* 1, *tab.* 19, *fig.* 1.

Renard, Poiss. 2, *pl.* 56, *fig.* 238.

[4] Holacanthus dux.

Ikan sengadji molukko, *dans les Indes orientales.*

Moluksche hertog, *dans les colonies hollandoises des grandes Indes.*

Chætodon dux. *Linné, édition de Gmelin.*

Bandoulière rayée. *Bloch, pl.* 105.

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Valentyn, Ind. 3, *p.* 504, *n.* 507, *fig.* 507.

Duchesse, *et* douwing batard d'haroke, *et* chietsevisch. *Renard, Poiss.* 1, *p.* 22, *pl.* 14, *fig.* 81; *et* 2, *pl.* 16, *fig.* 77; *et pl.* 38, *fig.* 169.

[5] Holacanthus bicolor.

Acarauna du Brésil, *par des François.*

son estomac est grand; son canal intestinal très-long, et plusieurs fois recourbé; son foie divisé en deux lobes; et sa vessie natatoire forte, et attachée aux deux côtés de l'animal. Ce poisson a d'ailleurs deux ouvertures à chaque narine; un grand piquant et deux petits aiguillons à chaque opercule; et presque toutes les nageoires bordées de brun.

L'holacanthe empereur vit dans la mer

Groene koelar, *par des Hollandois.*
Twee kleurige klipvisch, *id.*
Color sousounam, *id.*
Ikan koelar, *dans les Indes orientales.*
Ekorkouning, *ibid.*
Chætodon bicolor. *Linné, édition de Gmelin.*
L'auraune, *et* la griselle. *Bloch, pl.* 206, *fig.* 1.
Chétodon veuve coquette. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Chætodon bicoloratus. *Mus. Schwenck. p.* 27, *n.* 88.
Acarauna maculata. *Seeligm. Voeg.* 7, *t.* 73, *fig.* 4.
Valentyn, Ind. 3, *p.* 361, *n.* 48, *fig.* 48.
Renard, Poiss. 1, *p.* 10, *t.* 5, *fig.* 35; *p.* 19, *n.* 106, *t.* 19, *f.* 106; *et p.* 33, *n.* 121, *t.* 22, *fig.* 121.

du Japon; sa chair est souvent beaucoup plus grasse que celle de nos saumons; son goût est très-agréable : les habitans de plusieurs contrées des Indes orientales assurent même que sa saveur est préférable à celle de tous les poissons que l'on trouve dans les mêmes eaux que cet holacanthe; et il se vend d'autant plus cher, qu'il est très-rare. Il est

---

[6] Holacanthus mesoleucus.
Chétodon mulat. *Bloch, pl.* 216, *fig.* 2.
Chætodon mesomelas. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon mulat. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[7] Holacanthus aruset.
Chætodon maculosus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon aruset. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Forskael, Faun. Arab. p. 62, *n.* 85.

[8] Holacanthus biaculeatus.
Bandoulière à deux aiguillons. *Bloch, pl.* 219, *fig.* 2.

[9] Holacanthus geometricus.
Douwing formose. *Renard,* 1, *pl.* 5, *fig.* 34.

[10] Holacanthus flavo-niger.

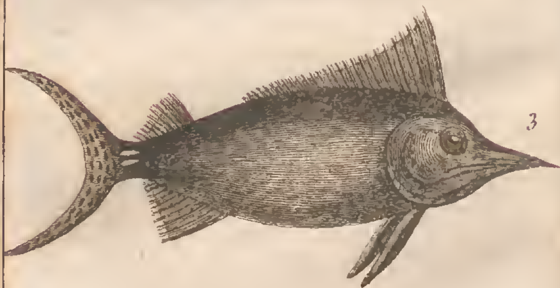
d'ailleurs remarquable par la vivacité de ses couleurs et la beauté de leurs distributions. On croiroit voir de beaux saphirs arrangés avec goût et brillant d'un doux éclat, sur des lames d'or très-polies; une teinte d'azur entoure chaque œil, borde chaque pièce des opercules, et colore le long piquant dont chacun de ces opercules est armé. On compte deux orifices à l'une et à l'autre des deux narines. La dorsale ainsi que l'anale sont couvertes d'un si grand nombre d'écailles presque semblables à celles de la tête, du corps et de la queue, qu'elles présentent une épaisseur et sur-tout une roideur très-grandes; ces deux nageoires sont de plus arrondies par-derrière.

Le duc a la même patrie que l'empereur. Des raies bleues sont placées autour de chaque œil, ainsi que sur la nageoire de l'anus; et une bordure azurée paroît à l'extrémité de la nageoire du dos.

Les deux Indes nourrissent le bicolor, dont le nom indique le nombre des couleurs qui composent sa parure. L'argent et le pourpre le décorent; et ces deux nuances, distribuées par grandes places, et opposées l'une à l'autre, presque sans







1. *HOLACANTHE Géometrique* 2. *HOLACANTHE Jaune et Noir*
3. *MAKAIRA Noirâtre.*

tons intermédiaires, donnent beaucoup d'éclat à sa surface.

Les eaux du Japon sont celles dans lesquelles on a découvert le mulat, qui n'a qu'un orifice à chaque narine, non plus que le bicolor, et dont la dorsale, l'anale, les opercules et la tête sont revêtus de petites écailles.

On doit remarquer sur l'aruset de la mer d'Arabie les écailles striées et dentelées, la dorsale, qui se termine en forme de faux, et la caudale, dont la couleur grise est relevée par des taches jaunes et arrondies.

L'holacanthe deux-piquans a le corps plus alongé que la plupart des autres poissons de son genre; chaque narine ne présente qu'un orifice; la dorsale est échancrée; les nageoires sont, en général, d'un gris mêlé de jaune. On l'a vu dans les Indes orientales.

Nous avons tiré le nom du géométrique, de la régularité des figures blanches répandues sur sa surface. On peut compter quelquefois de chaque côté de l'animal jusqu'à huit cercles concentriques, dont les quatre intérieurs sont entiers; six ou sept bandes

blanches et sinueuses paroissent d'ailleurs au-dessus de la tête et des opercules; de petites écailles couvrent les nageoires du dos, de la queue et de l'anus; et une demi-gaine membraneuse garnit le dessous du piquant alongé de l'opercule *.

---

* 16 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe anneau.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe cilier.
20 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe empereur.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

16 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe duc.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

Le jaune et noir à la base de sa dorsale, de sa caudale et de son anale,

---

14 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe bicolor.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe mulat.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe aruset.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale de l'holacanthe deux-piquans.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe géométrique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

chargée de petites écailles, et la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut.

---

16 rayons à chaque pectorale de l'holacanthe jaune et noir.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

CENT TRENTE-CINQUIÈME GENRE.

LES ÉNOPLOSES.

Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche, petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et un ou plusieurs piquans à chaque opercule; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'ÉNOPLOSE WHITE. (*Enoplosus white.*)	Six rayons aiguillonnés à la nageoire du dos; le troisième de ces rayons très-long; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la lèvre d'en-haut extensible; la poitrine très-grosse; sept bandes transversales d'un noir pourpré très-foncé.

L'ÉNOPLOSE WHITE*.

NOUS dédions à M. White, chirurgien anglois, ce poisson, décrit dans la relation du voyage de cet observateur dans la Nouvelle-Galles méridionale. Le nom générique d'*énoplose*, que nous donnons à ce thoracin, et qui vient du mot grec ἐνοπλος (*armé*), désigne la dentelure et les piquans de ses opercules, ainsi que les rayons aiguillonnés de sa première dorsale. La couleur générale de cet osseux est d'un blanc bleuâtre et argenté; ses nageoires sont presque toutes d'un brun pâle; et la longueur de l'individu, dont on voit la figure dans l'ouvrage de M. White, étoit d'un décimètre ou environ.

* Enoplosus white.
Chætodon armatus. *Appendix du Voyage à la Nouvelle-Galles méridionale, par J. White, premier chirurgien de l'expédition commandée par le capitaine Philipp, p. 254, pl. 39, fig. 1.*

CENT TRENTE-SIXIÈME GENRE.

LES GLYPHISODONS.

Les dents crénelées ou découpées ; le corps et la queue très-comprimés ; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur ; l'ouverture de la bouche, petite ; le museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE GLYPHISODON MOUCHARRA. (*Glyphisodon moucharra.*)	Treize rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale fourchue ; deux orifices à chaque narine ; cinq bandes transversales et noires.
2. LE GLYPHISODON KAKAITSEL. (*Glyphisodon kakaitsel.*)	Dix-huit rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; douze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; un seul orifice à chaque narine.

LE GLYPHISODON MOUCHARRA [1],

ET

LE GLYPHISODON KAKAITSEL [2].

Le moucharra vit dans l'ancien et dans le nouveau continent. On le trouve dans les eaux du Brésil, de l'Arabie et des

---

[1] Glyphisodon moucharra.
Gabel schwanz, *par les Allemands.*
Œr klippare, *par les Suédois.*
Siamze visch, *par les Hollandois.*
Loots mannetje, *id.*
Lootsmann des hayen, *id.*
Groene lootsmann, *id.*
Jaguaca guare, *au Brésil.*
Jaqueta, *par les Portugais du Brésil.*
Ikan siam, *aux Indes orientales.*
Gate, *et* gete, *et* gatgût, *en Arabie.*
Chætodon saxatilis. *Linné, édition de Gmelin.*
Id. *Bloch, pl.* 206, *fig.* 2.
Chétodon jagaque. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Chætodon fasciis quinque albis, etc. *Mus. Ad. Frid.* 1, *p.* 64.

Indes orientales. Il ne quitte guère le fond de la mer. Il y habite au milieu des coraux, et s'y nourrit de petits polypes. Comme il ne parvient ordinairement qu'à une longueur de deux décimètres, qu'il est très-difficile de le prendre à cause de la profondeur de son asyle, et que sa chair est dure, coriace, et peu agréable au goût, quoique très-blanche, il est peu recherché par les pêcheurs.

Sparus fasciis quinque transversis fuscis, etc. *Amœnit. acad.* 1, *p.* 312.

Sparus latissimus, etc. *Gronov. Mus.* 1, *n.* 89, *et Zooph. n.* 222.

Jacuacaguara. *Marcgr. Brasil. p.* 156.

Id. *Pis. Ind. p.* 68.

Jonston, Pisc. p. 194, *t.* 33, *fig.* 4.

Ruysch, Theatr. anim. 1, *p.* 182, *tab.* 33, *fig.* 4.

Raj. Pisc. p. 130, *n.* 7.

Valentyn, Ind. 3, *p.* 370, *n.* 75, *fig.* 75; *et p.* 501, *n.* 492, *fig.* 492; *et p.* 502, *n.* 493, *fig.* 493.

Renard, Poiss. 1, *t.* 33, *fig.* 176 *et* 177.

[2] Glyphisodon kakaitsel.

Kakait-sellei, *au Malabar.*

Bandoulière kakaitsel, *et* Chætodon maculatus. *Bloch, pl.* 427, *fig.* 2.

Sa parure n'attire pas d'ailleurs les re-gards. Sa couleur générale est blanchâtre et terne; et toutes ses nageoires sont d'un gris noirâtre. Il a le corps un peu alongé et épais, l'extrémité de la queue très-basse, la ligne latérale interrompue, de petites écailles sur la base de la caudale, de la dorsale, et de la nageoire de l'anus[1].

Le glyphisodon[2] kakaitsel ne se plaît pas au milieu de la mer; mais il est, comme le moucharra, commun aux deux continens. On le pêche dans les eaux douces de Surinam, aussi-bien que dans

---

[1] 6 rayons à la membrane branchiale du glyphisodon moucharra.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du glyphisodon kakaitsel.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

[2] *Glyphis*, en grec, signifie *incision*, *dentelure*, *crénelure*.

les étangs de la côte de Coromandel. Il y multiplie beaucoup; mais comme il renferme une grande quantité d'arêtes, on dit qu'il n'y a que les Nègres qui en mangent. Chacune de ses écailles brille comme une lame d'or. Une tache grande, ronde, noire, et cinq ou six autres taches très-foncées, sont placées sur chacun de ses côtés.

CENT TRENTE-SEPTIÈME GENRE.

LES ACANTHURES.

Le corps et la queue très-comprimés ; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche, petite; le museau plus ou moins avancé; une nageoire dorsale; un ou plusieurs piquans de chaque côté de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'ACANTHURE CHIRURGIEN. (*Acanthurus chirurgus.*)	Quatorze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; un piquant long, fort et recourbé, de chaque côté de la queue; la caudale en croissant; la couleur générale jaune; cinq bandes transversales, étroites et violettes, de chaque côté de la queue.
2. L'ACANTHURE ZÈBRE. (*Acanthurus zebra.*)	Neuf rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à celle de l'anus; trois rayons à la membrane branchiale; la caudale en croissant; le

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. L'ACANTHURE ZÈBRE. (*Acanthurus zebra.*)	sommet de chaque dent, découpé; la couleur générale verdâtre; cinq ou six bandes transversales, noirâtres.
3. L'ACANTHURE NOIRAUD. (*Acanthurus nigricans.*)	Neuf rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire de l'anus; quatre rayons à la membrane branchiale; la caudale en croissant; le sommet de chaque dent, plus large que la base, et dentelé; la couleur générale noirâtre; point de taches, de bandes, ni de raies.
4. L'ACANTHURE VOILIER. (*Acanthurus velifer.*)	Trois rayons aiguillonnés et vingt-huit rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la dorsale, et la nageoire de l'anus, très-grandes et arrondies par-derrière; la couleur générale d'un brun mêlé de rougeâtre; plusieurs rangées longitudinales de points bleus sur l'anale et sur la nageoire du dos.
5. L'ACANTHURE THEUTHIS. (*Acanthurus theuthis.*)	Quatre rayons aiguillonnés et trente rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-trois

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. L'ACANTHURE THEUTHIS. (*Acanthurus theuthis.*)	rayons articulés à la nageoire de l'anus; cinq rayons à la membrane branchiale; la caudale en croissant; quatre ou cinq découpures au sommet de chaque dent; la peau tuberculeuse et chagrinée; des bandes transversales, étroites et rapprochées.
6. L'ACANTHURE RAYÉ. (*Acanthurus lineatus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et vingt-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à l'anale; les dents découpées à leur sommet, et placées sur un seul rang; plusieurs raies longitudinales, étroites et blanches, de chaque côté de l'animal.

L'ACANTHURE CHIRURGIEN [1],

L'ACANTHURE ZÈBRE [2],

L'ACANTHURE NOIRAUD [3], L'ACANTHURE VOILIER [4], L'ACANTHURE THEUTHIS [5], ET L'ACANTHURE RAYÉ [6].

Encore des poissons armés d'une manière remarquable! Il en est donc

---

[1] Acanthurus chirurgus.
Chætodon chirurgus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon chirurgien. *Bloch, pl.* 208.
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Acanthurus zebra.
Chætodon triostegus. *Linné, édition de Gmelin.*
Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, *n.* 4, *tab.* 4.
Chétodon zèbre. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 70.
Chætodon albescens, lineis quinque, etc. *Seba, Mus.* 3, *p.* 65, *tab.* 25, *fig.* 4.

de l'histoire naturelle comme de l'histoire civile : on ne peut la parcourir qu'en ayant sous les yeux la Nature inventant sans cesse, comme l'art, des

---

[3] Acanthurus nigricans.

Caantje of verkenskopf, *par les Hollandois.*

Oester ë eter, boanos klip-vische, *id.*

Perser, *par les Allemands.*

Acarauna, *au Brésil.*

Ikan batoe boano, *dans les Indes orientales.*

Chætodon nigricans. *Linné, édition de Gmelin.*

Chætodon nigro-fuscus. *Id.*

Andre, Act. Anglic. 1784, 2, *p.* 278, *tab.* 12.

Chætodon nigrescens, caudâ albescente..... utrinque aculeatâ. *Artedi, spec.* 90.

Chétodon noiraud. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Chétodon persien. *Bloch, pl.* 203.

Chétodon gahm, *et* chætodon ex atro fuscus, etc. *Forskael, Faun. Arab. p.* 64, *n.* 90.

Chætodon aculeis in utroque latere, ad caudam, duobus. *Hasselquist, It.* 332.

Tetragonoptrus cinereus lævis, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 33, *n.* 4, *tab.* 11, *fig.* 1.

Seba, Mus. 3, *p.* 64, *n.* 2; *p.* 65, *n.* 3; *pl.* 25, *fig.* 2 *et* 3.

moyens de blesser et de détruire. La terre est jonchée d'instrumens de mort

---

Acarauna. *Marcgr. Brasil.* 144.

Willughby, Ichthyol. p. 21, *tab.* O, 1, *fig.* 3.

Raj. Pisc. p. 102, *n.* 8.

Jonston, Pisc. p. 177, 178, *t.* 32.

Ruysch, Theatr. anim. 1, *p.* 123, *t.* 32.

[4] Acanthurus velifer.

Id. *Bloch, pl.* 427.

[5] Acanthurus theuthis.

Theuthis hepatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Theuthis papou. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Hepatus mucrone reflexo utrinque prope caudam. *Gronov. Zooph.* 353.

Theuthis fusca cæruleo nitens, etc. *Brown, Jamaïc.* 455.

Chætodon cærulescens, dorso nigro, etc. *Seba, Mus.* 3, *p.* 104, *tab.* 33, *fig.* 3.

Turdus rhomboïdes. *Catesby, Carol.* 2, *p.* 10, *tab.* 1, *fig.* 1.

Valent. Ind. 3, *f.* 77, 383, 404.

[6] Acanthurus lineatus.

Chætodon lineatus. *Linné, édition de Gmelin.*

créés par la Nature, plus nombreux peut-être que les traits meurtriers forgés par l'homme. Mais, à la honte de l'espèce humaine, des passions furieuses et implacables ont, sans nécessité, armé pour l'attaque le bras de l'homme, qui n'auroit dû porter que des armes défensives, et que des graines substantielles et des fruits savoureux auroient rendu plus sain, plus fort et plus heureux, tandis que dans la Nature le fort n'est condamné à la guerre offensive que pour satisfaire des besoins impérieux imposés par son organisation, et le foible n'est jamais sans asyle, sans ruse, ou sans défense. Les acanthures sont un exemple de ce secours compensateur donné à la foiblesse. Leur taille est petite; leurs muscles ne peuvent opposer que peu d'efforts; ils succom-

---

Chétodon rayé. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Chætodon lineis longitudinalibus varius, caudâ bifurcâ utrinque aculeatâ. *Artedi, spec.* 89.

Seba, Mus. 2, *tab.* 25, *fig.* 1.

beroient dans presque tous les combats qu'ils sont obligés de soutenir : mais plusieurs dards leur ont été donnés; ces aiguillons sont longs, gros et crochus; ils sont placés sur le côté de la queue; et comme cette queue est très-mobile, ils ont, lorsqu'ils frappent, toute la force qu'une grande vîtesse peut donner à une petite masse. Ils percent par leur pointe, ils coupent par leur tranchant, ils déchirent par leur crochet; et ce tranchant, ce crochet et cette pointe sont toujours d'autant plus aigus ou acérés, qu'aucun frottement inutile ne les use, qu'ils ne sont redressés que lorsqu'ils doivent protéger la vie du poisson, et que l'animal, qu'aucun danger n'effraie, les tient inclinés vers la tête, et couchés dans une fossette longitudinale, de manière qu'ils n'en dépassent pas les bords.

Indépendamment de ces piquans redoutables pour leurs ennemis, presque tous les acanthures ont une ou plusieurs rangées de dents fortes, solides, élargies à leur sommet, et découpées dans leur partie supérieure, au point de limer les corps durs et de déchirer facilement les substances molles.

Leurs aiguillons pénètrent d'ailleurs très-avant à cause de leur longueur ; ils parviennent jusqu'aux vaisseaux veineux et même quelquefois jusqu'aux artériels ; ils font couler le sang en abondance ; et c'est ce qui a engagé à nommer *le chirurgien* l'une de ces espèces le plus anciennement connues.

Ce chirurgien, que les naturalistes ont inscrit jusqu'à présent parmi les chétodons, avec presque tous les autres acanthures, mais qui diffère beaucoup, ainsi que ces derniers animaux, des véritables chétodons, vit dans la mer des Antilles, où sa chair est recherchée à cause de son bon goût. Sa mâchoire supérieure est un peu plus avancée que l'inférieure. Chaque narine n'a qu'un orifice. La tête est variée de violet et de noir ; le ventre bleuâtre ; l'anale violette comme les pectorales et les thoracines, et de plus rayée de jaune ; l'extrémité de la caudale violette ; et la dorsale marbrée de jaune et de violet.

Le zèbre, qu'il ne faut pas confondre avec un chétodon du même nom, vit dans le grand Océan équinoxial, ainsi que dans l'archipel des grandes Indes ;

il a les écailles petites, la langue et le palais lisses, le gosier entouré de trois osselets hérissés de petites dents, l'opercule composé de deux pièces, et les thoracines blanchâtres.

On trouve le noiraud au Brésil, dans la mer d'Arabie, et dans les Indes orientales; il y croît jusqu'à la longueur de six ou sept décimètres; on le pêche au filet et à l'hameçon; il se nourrit de petits crabes, ainsi que d'animaux à coquille; et sa chair est ferme et agréable au goût.

Son foie est jaune, long et gros; l'estomac très-alongé; le canal intestinal large, très-recourbé, et composé d'une membrane épaisse; la cavité de l'abdomen assez grande pour parvenir jusque vers le milieu de la nageoire de l'anus; l'ovaire formé par une sorte de sac unique et courbé; et la vessie natatoire attachée au dos.

Plusieurs individus de cette espèce n'ont montré qu'un piquant de chaque côté de la queue; mais Hasselquist et quelques autres observateurs en ont compté deux sur chaque face latérale de la queue d'autres individus. Ce second

piquant est peut-être une marque du sexe, ou un attribut de l'âge; ou peut-être faut-il dire que l'aiguillon de chaque côté de la queue tombe à certaines époques, et ne se détache quelquefois de la peau de l'animal, que lorsque le dard qui doit le remplacer est presque entièrement développé.

Chaque narine n'a qu'un orifice; les écailles sont petites; on apperçoit des nuances blanches ou grises sur plusieurs nageoires *.

On doit remarquer sur l'acanthure voi-

---

* 16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure chirurgien.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure zèbre.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

18 rayons à chaque pectorale de l'acanthure noiraud.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la nageoire de la queue.

lier, les petites taches irrégulières et roussâtres du museau, et des environs de la base des pectorales; les deux bandes transversales foncées, les deux bandes plus étroites et jaunes, et les dix ou onze bandes violettes qui s'étendent sur chaque côté de l'animal; les taches noires qui forment trois arcs sur la caudale; la bordure blanche de cette nageoire; et la couleur jaune des thoracines et des pectorales.

Nous avons déja dit * que nous ne pou-

---

16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure voilier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'acanthure theuthis.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
24 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale de l'acanthure rayé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

* Article du *chétodon tacheté*.

vions pas admettre le genre *theuthis,* quoiqu'établi par Linné. Des deux espèces que l'on avoit inscrites dans ce genre, la seconde est notre chétodon tacheté; la première est un véritable acanthure, auquel nous donnons le nom spécifique de *theuthis,* pour changer le moins possible sa dénomination. Lorsque nous avons eu le plaisir de voir à Paris feu le célèbre professeur Bloch de Berlin, et qu'en lui montrant la riche collection de poissons du Muséum national, nous lui avons fait part de quelques unes de nos idées sur l'ichthyologie, il a été entièrement de notre avis relativement à la suppression de ce genre *theuthis,* qu'il n'avoit, me dit-il, jamais voulu comprendre dans sa classification.

L'acanthure qui portera le nom que l'on avoit donné à ce genre, est pêché dans les eaux d'Amboine, ainsi qu'à la Caroline. Son museau est avancé; ses dents sont fortes, et placées sur un seul rang; la hauteur de la dorsale égale la longueur du front.

Les écailles du rayé sont raboteuses; il habite dans les Indes orientales et dans l'Amérique méridionale.

CENT TRENTE-HUITIÈME GENRE.

LES ASPISURES.

Le corps et la queue très-comprimés ; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite ; le museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale ; une plaque dure en forme de petit bouclier, de chaque côté de la queue.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'ASPISURE SOHAR. (*Aspisurus sohar.*)	Huit rayons aiguillonnés et trente-un rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; la couleur générale brune ; des raies longitudinales violettes.

L'ASPISURE[1] SOHAR[2].

Ce poisson vit dans la mer d'Arabie; il s'y tient auprès des rivages, et se nourrit, dit-on, des débris de corps organisés qu'il trouve dans la vase déposée au fond des eaux. Ses dents sont cependant festonnées à leur sommet; et sa longueur est ordinairement assez considérable. L'espèce de fossette dans laquelle on voit, de chaque côté de la queue, une sorte de plaque ou de bouclier osseux, brille souvent d'une belle couleur rouge; les nageoires sont épaisses et violettes; une tache jaune est placée sur chaque pectorale[3].

---

[1] *Aspis*, en grec, signifie bouclier, et *ura*, queue.

[2] Aspisurus sohar.
Forskael, Faun. Arabic. p. 63, *n.* 89.
Chætodon sohar. *Linné, édition de Gmelin.*

[3] 3 rayons à la membrane branchiale de l'aspisure sohar.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

CENT TRENTE-NEUVIÈME GENRE.

LES ACANTHOPODES.

Le corps et la queue très-comprimés ; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur ; l'ouverture de la bouche, petite ; le museau plus ou moins avancé ; une nageoire dorsale ; un ou deux piquans à la place de chaque thoracine.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'ACANTHOPODE ARGENTÉ. (*Acanthopodus argenteus.*)	Huit rayons aiguillonnés et trente-trois rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et trente-cinq rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale fourchue ; la couleur générale argentée.
2. L'ACANTHOPODE BODDAERT. (*Acanthopodus Boddaerti.*)	Des bandes brunes et bleuâtres.

L'ACANTHOPODE ARGENTÉ [1],

ET

L'ACANTHOPODE BODDAERT [2].

On trouve dans la mer des Indes, l'argenté décrit par Linné, et ensuite par le professeur Bonnaterre, qui en a vu un individu dans le cabinet de mon célèbre collègue le citoyen Jussieu. Les écailles dont ce poisson est revêtu, sont lisses et brillantes; la dorsale ainsi que l'anale échancrées en forme de faux; les trois premiers rayons de la nageoire du dos beaucoup plus courts que les autres; et les yeux couleur de sang.

---

[1] Acanthopodus argenteus.
Chætodon argenteus. *Linné, édition de Gmelin.*
Amœnit. Acad. 4, *p.* 249.
Chétodon argenté. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Acanthopodus Boddaerti.
Chætodon Boddaerti. *Linné, édition de Gmelin.*
Schr. der Berlin. naturf. ges. 3, *p.* 459.

Le boddaert porte le nom du savant naturaliste qui l'a fait connoître *.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale de l'acanthopode argenté.
14 rayons à chaque pectorale.
16 rayons à la nageoire de la queue.

CENT QUARANTIÈME GENRE.

LES SÉLÈNES.

L'ensemble du poisson très-comprimé, et présentant de chaque côté la forme d'un pentagone ou d'un tétragone; la ligne du front presque verticale; la distance du plus haut de la nuque au-dessus du museau, égale au moins à celle de la gorge à la nageoire de l'anus; deux nageoires dorsales; un ou plusieurs piquans entre les deux dorsales; les premiers rayons de la seconde nageoire du dos s'étendant au moins au-delà de l'extrémité de la queue.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
1. LA SÉLÈNE ARGENTÉE. (*Selene argentea.*)	Quatre rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; dix-sept rayons à la seconde; dix-huit rayons à la nageoire de l'anus; l'extrémité de la queue, cylindrique, et prolongée au milieu de la caudale, qui est très-fourchue; la couleur générale argentée.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et sans échancrure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
2. LA SÉLÈNE QUADRANGULAIRE. (*Selene quadrangularis.*)	Quatre ou cinq piquans entre chaque nageoire dorsale; l'extrémité de la queue, cylindrique; la caudale rectiligne; la partie postérieure du poisson, terminée, en haut et en bas, par un angle presque droit; la couleur générale cendrée.

LA SÉLÈNE ARGENTÉE[1].

PLUMIER a laissé un beau dessin de ce poisson dont aucun naturaliste n'a encore publié la description, et dont la figure se trouve dans les peintures sur vélin du Muséum d'histoire naturelle. On a comparé sa forme générale à celle d'un disque ou de la lune; et voilà pourquoi on lui a donné dans l'Amérique méridionale, et dans quelques autres contrées du nouveau continent, le nom de *lune* que rappelle la dénomination générique de *sélène*[2], par laquelle nous le désignons. Néanmoins cette forme générale n'est pas celle d'un disque; elle ne ressemble à celle de la lune que lorsque l'animal est vu de loin : elle est celle d'un véritable pentagone; et cette figure est

---

[1] Selene argentea.

Guaperva *Marcgravii*, *vulgò* la lune. *Plumier, peintures sur vélin, déja citées.*

Nota. On verra facilement combien ce nom vulgaire de *guaperva* a été appliqué à plusieurs espèces de chétodons, ou de poissons d'un autre genre.

[2] *Selene*, en grec, signifie *lune*.

d'autant plus remarquable, qu'un des côtés de ce pentagone termine la partie antérieure du dos, qui dès-lors est rectiligne, au lieu d'être plus ou moins courbé dans le sens de la tête à la queue, comme le dos de presque tous les poissons. L'ouverture de la bouche n'est pas grande; on ne voit à chaque narine qu'un orifice, lequel est très-alongé; l'œil est gros, et la prunelle large; la première dorsale petite et triangulaire; la seconde très-étendue et en forme de faux, ainsi que l'anale, dont les premiers rayons sont cependant moins longs que ceux de la seconde nageoire du dos. Les pectorales sont grandes et un peu en forme de faux; mais chaque thoracine est très-petite. L'opercule n'est composé que d'une seule lame; la ligne latérale s'élève et se recourbe beaucoup ensuite. Les écailles qui revêtent l'animal, ne sont que très-difficilement visibles; et néanmoins toute sa surface brille, au milieu des eaux, d'un éclat argenté et doux, assez semblable à celui de la lune dont il porte le nom. L'iris resplendit comme une belle topaze; des reflets verdâtres et violets paroissent sur toutes les nageoires.

LA SÉLÈNE QUADRANGULAIRE *.

SLOANE a décrit et fait représenter ce poisson dans l'*Histoire naturelle de la Jamaïque*. Ce thoracin a été inscrit jusqu'à présent dans le genre des zées; mais il est évident qu'il appartient à celui des sélènes que nous avons cru devoir établir, et qu'il ne présente pas les caractères qui doivent distinguer les véritables zées.

La longueur de la sélène quadrangulaire est de cinq pouces anglois, et sa hauteur de quatre; la figure que chacun de ses côtés présente, est bien indiquée par le nom spécifique qu'elle porte. L'ouverture de sa bouche est très-petite; la mâchoire inférieure plus avancée que la

* Selene quadrangularis.
Pilot-fish.
Faber marinus ferè quadratus. *Sloane, Jam.* 2, *p.* 290, *n.* 5, *tab.* 251, *fig.* 4.
Zeus quadratus. *Linné, édition de Gmelin.*
Doré quadrangulaire. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Raj. Pisc. p. 160.

supérieure, et garnie, comme cette dernière, d'une rangée de dents courtes et menues; la langue arrondie dans une partie de son contour, et cartilagineuse; la première dorsale très-étroite, et longue d'un pouce et demi anglois; la seconde triangulaire; la nageoire de l'anus égale par son étendue, semblable par sa forme, et analogue par sa position, à cette seconde nageoire du dos; la ligne latérale très-courbée; et la couleur générale relevée par trois ou quatre bandes obliques et noires.

CENT QUARANTE-UNIÈME GENRE.

LES ARGYRÉIOSES.

Le corps et la queue très-comprimés; une seule nageoire dorsale; plusieurs rayons de cette nageoire terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté de la nageoire du dos; une membrane verticale placée transversalement au-dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; les thoracines très-alongées; des aiguillons au-devant de la nageoire du dos et de celle de l'anus.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'ARGYRÉIOSE VOMER. (*Argyreiosus vomer.*)	Onze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale; un rayon aiguillonné et vingt rayons articulés à la nageoire de l'anus; deux aiguillons au-devant de l'anale, et de la nageoire du dos; la caudale fourchue.

L'ARGYRÉIOSE VOMER*.

Les eaux chaudes du Brésil, et les eaux froides qui baignent la Norvége, nourrissent également cet argyréiose; et c'est une nouvelle preuve de ce que nous avons dit, lorsque nous avons exposé dans un Discours particulier les effets de l'art de l'homme sur la nature des pois-

---

* Argyreiosus vomer. (*Argyreios*, en grec, signifie *argenté.*)

Pflugschaar, *par les Allemands.*

Silver skrabba, *par les Suédois.*

Solopletter, *et* guldfisk, *par les Norvégiens.*

Zilverfisch, *par les Hollandois.*

Larger silver fish, *à la Jamaïque.*

Guaperva abacatuajarana, *au Brésil.*

Zeus vomer. *Linné, édition de Gmelin.*

Doré le coq. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Mus. Adolph. Fr. 1, *p.* 67, *tab.* 31, *fig.* 2.

Bloch, pl. 193, *fig.* 2.

Manuscrits du prince Maurice de Nassau.

Zeus caudâ bifurcâ, etc. *Muller, Prodrom. Zoolog. Danic. p.* 44, *n.* 370.

Tetragonoptrus squamulis pinnisque splen-

sons. La grande différence qui sépare le climat glacial de la Norvége et le climat brûlant du Brésil, n'influe pas même d'une manière très-sensible sur les individus de cette espèce d'argyréiose vomer. Leurs formes sont semblables dans l'hémisphère nord et dans l'hémisphère austral. Ils sont, et près du pole arctique, et près du tropique du capricorne, également parés d'une belle couleur argentine répandue sur presque toute leur surface, et rendue plus agréable par un beau bleu étendu sur toutes leurs nageoires; seulement des reflets d'azur ondulent au milieu des teintes d'argent des vomers du Brésil, pendant que des tons de pourpre distinguent ceux de la Norvége.

Les uns et les autres se nourrissent de crabes et d'animaux à coquille; et

---

dentis nigri, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 38, *n.* 7, 8, *tab.* 12, *fig.* 1.

Rhomboïda major alepidota. *Brown, Jam. p.* 455, *n.* 2.

Marcg. Brasil. p. 145.

Willughby, Ichthyol. t. O, 1, *fig.* 4.

Jonst. de Piscib. p. 178, *tab.* 32, *fig.* 3.

Ruysch, Theat. anim. 1, *p.* 124, *tab.* 32, *fig.* 3.

comme ils trouvent en très-grande abondance de ces crustacées et de ces mollusques sur les rives de la Norvége, aussi-bien que sur celles du Brésil, ils vivent avec une égale facilité dans les mers de ces deux contrées. Ils y parviennent à la même longueur, qui est celle de quinze ou seize centimètres. Leurs muscles sont peu volumineux; leur chair est de bon goût en Europe et en Amérique; et leurs habitudes étant semblables dans l'ancien et dans le nouveau continent, on y emploie les mêmes procédés pour les pêcher : on les prend non seulement au filet, mais encore à l'hameçon.

Au reste, tous les vomers ont la dorsale deux fois découpée, et l'anale une fois échancrée en forme de faux; le second rayon de l'anale, et sur-tout le second et le troisième rayons de la nageoire du dos, assez prolongés pour dépasser les pointes de la caudale; des thoracines dont la longueur égale celle du corps et de la queue pris ensemble; des écailles très-difficilement visibles; la nuque et le dos très-élevés; la mâchoire inférieure plus longue que celle d'en-haut, et garnie,

comme cette dernière, de dents petites et pointues; un seul orifice à chaque narine; et la ligne latérale très-courbée.

On remarquera aisément les rapports qui lient le vomer avec la sélène argentée, et d'après lesquels les habitans du Brésil ont donné le nom vulgaire de *guaperva* à ces deux animaux *.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'argyréiose argenté.
18 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

CENT QUARANTE DEUXIÈME GENRE.

LES ZEES.

Le corps et la queue très-comprimés; des dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale; plusieurs rayons de cette nageoire terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté de la nageoire du dos; une membrane verticale placée transversalement au-dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; point d'aiguillons au-devant de la nageoire du dos, ni de celle de l'anus.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE ZÉE LONGS-CHEVEUX. (*Zeus ciliaris.*)	Trente rayons à la nageoire du dos; dix-neuf à celle de l'anus; six rayons de la nageoire du dos, et six rayons de l'anale, terminés chacun par un filament capillaire très-délié, et beaucoup plus long que la tête, le corps et la queue, pris ensemble; les thoracines plus longues que le corps; la couleur générale argentée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE ZÉE RUSÉ. (*Zeus insidiator.*)	Vingt-quatre rayons à la dorsale; vingt rayons à la nageoire de l'anus; une rangée d'aiguillons de chaque côté de la nageoire du dos; l'ouverture de la bouche très-petite; le museau prenant une forme cylindrique, à la volonté de l'animal; la couleur générale argentée.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et sans échancrure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
3. LE ZÉE FORGERON. (*Zeus faber.*)	Trente-deux rayons à la dorsale; vingt-six à l'anale; un long filament à chacun des rayons de la nageoire du dos, depuis le second jusqu'au huitième inclusivement; une rangée longitudinale d'aiguillons, de chaque côté de la dorsale; la caudale arrondie; la dorsale et l'anale très-échancrées; une tache noire et ronde sur chaque côté de l'animal.

LE ZÉE LONGS-CHEVEUX[1],

ET

LE ZÉE RUSÉ[2].

L'ÉCLAT que répand le zée longs-cheveux est très-doux à l'œil, parce que les écailles qui revêtent ce poisson ne pouvant être vues que difficilement, ses nuances argentées ne sont pas réfléchies par des lames dures, larges et polies, qui renvoient avec vivacité et les couleurs et la lumière : mais ses teintes sont belles et riches ; chaque opercule présente des reflets dorés ; et cet or ainsi que cet argent sont comme encadrés

[1] Zeus ciliaris.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Doré-gal à longs cheveux. *Bonnaterre ; planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 191.

[2] Zeus insidiator.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Doré rusé. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique*

Bloch, pl. 192, *fig.* 2.

par une distribution aussi noble que gracieuse, au milieu d'un violet foncé et bien fondu qui règne sur toutes les nageoires.

La mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure ; chaque narine montre deux orifices ; deux plaques forment chaque opercule ; la ligne latérale est très-courbe près de la tête, et ensuite très-droite.

Mais ce que l'on doit particulièrement remarquer dans la conformation de ce zée, ce sont l'excessive longueur et la ténuité des filamens qui terminent plusieurs rayons de ses nageoires du dos et de l'anus. Ces filamens si déliés ne peuvent servir ni à ses mouvemens, ni à sa défense ; mais je ne serois pas surpris quand on apprendroit par quelque voyageur qu'ils ont influé sur les habitudes de ce poisson, au point de rendre ses mœurs très-dignes de l'observation du physicien. Il est probable que ce zée, qui ne peut pas employer beaucoup de force pour vaincre sa proie, ni peut-être une grande vîtesse pour l'atteindre, à cause de la grande hauteur et de la petite épaisseur de son corps, qui doivent

rendre sa natation pénible, a recours à la ruse que ses filamens lui rendent très-facile. On pourroit croire que, par le moyen de ces longs appendices qu'il roule autour des plantes aquatiques et des petites saillies des rochers, il se maintient dans un état de repos qui lui permet de dérober aisément sa présence à de petits poissons, sur-tout lorsqu'il est à demi caché par les végétaux ou les différens corps derrière lesquels il se place, et que, posté ainsi en embuscade, il emploie une partie de ces mêmes filamens, comme plusieurs osseux ou cartilagineux se servent des leurs, à tromper les poissons trop jeunes et trop imprudens, qui, prenant ces fils agités en différens sens pour des vers marins ou fluviatiles, se jettent sur ces prolongations animées, et se précipitent, pour ainsi dire, dans la gueule de leur ennemi.

Cette conjecture est en quelque sorte confirmée par ce que nous savons déja de la manière de vivre du zée rusé, que l'on trouve à Surate, comme le longs-cheveux.

Le rusé mérite en effet, par ses petites manœuvres, le nom spécifique qui lui a

été donné. Il offre, dans les eaux douces de la côte de Malabar, des habitudes très-analogues à celles du cotte insidiateur, du spare trompeur, du chétodon soufflet, et du chétodon museau-alongé ; et cette ressemblance provient de la conformation particulière de son museau, laquelle a beaucoup de rapports avec celle de la bouche des quatre poissons chasseurs que nous venons de nommer.

La mâchoire inférieure du zée rusé s'élève dans une direction presque droite ; lorsque l'animal la baisse pour ouvrir la bouche, elle entraîne en en-bas la mâchoire supérieure, et le museau est changé en une sorte de long cylindre, à l'extrémité duquel paroît l'ouverture de la bouche, qui est très-petite, et qui, par ce mouvement, se trouve descendue au-dessous du point qu'elle occupoit. Cette ouverture reprend sa première place, lorsque l'animal retirant vers le haut sa mâchoire supérieure, relève l'inférieure, l'applique contre celle d'en-haut, fait disparoître la forme cylindrique du museau, et ferme entièrement sa bouche. Ce cylindre alongé, que l'animal forme toutes les fois et aussi vîte qu'il le veut,

lui sert de petit instrument pour jeter de petites gouttes d'eau sur les insectes qui volent auprès de la surface des lacs ou des rivières, et qui, ne pouvant plus se soutenir sur des ailes mouillées, tombent et deviennent sa proie *.

Chacun des opercules du rusé est d'ailleurs composé de deux pièces; sa dorsale peut être pliée et cachée dans une fossette longitudinale, que bordent les deux rangées d'aiguillons indiquées sur le tableau du genre. Ce zée paroît revêtu, sur toute sa surface, d'une feuille d'argent qui présente des taches noires et irrégulières sur le dos, et de petits points noirs sur les côtés; sa chair est grasse ainsi qu'agréable au goût; et lorsqu'on

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du zée longs-cheveux.
17 rayons à chaque pectorale.
5 rayons à chaque thoracine.
21 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du zée rusé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

veut le prendre à l'hameçon, on garnit cet instrument d'insectes ailés.

Les peintures chinoises que l'on conserve dans la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle, offrent la figure d'un zée qui peut-être forme une espèce particulière, et peut-être n'est qu'une variété du rusé. Il paroît en différer par trois caractères : une anale beaucoup plus longue ; un rayon de chaque thoracine très-alongé ; et une ligne latérale non interrompue.

LE ZÉE FORGERON*.

Ce zée se trouve dans l'Océan atlantique et dans la Méditerranée. Dès le temps d'Ovide, il avoit été observé dans

* Zeus faber.
Dorée, *en France.*
Poule de mer, *ibid.*
Coq, *sur quelques côtes françoises de l'Océan.*
Lau, *ibid.*
Troueie, *dans quelques départemens méridionaux de France.*
Saint-pierre, *ibid.*
Rode, *ibid.*
Gal, *en Espagne.*
Il pesce fabro, *en Sardaigne.*
Laurata, *à Malte.*
Fabro, *en Dalmatie.*
Christophoron, *par des Grecs modernes.*
Pesce san-piedro, *en Italie.*
Citula, *ibid.*
Rotula, *ibid.*
Saint-peter fisch, *en Allemagne.*
Sonnen fisch, *ibid.*
Meerschmid, *ibid.*
Heringskœnig, *ou* roi des harengs, *auprès de Hambourg et de Heiligeland.*

cette dernière mer; Pline savoit que, très-recherché par les pêcheurs de l'Océan, ce poisson étoit depuis très-long-temps préféré à presque tous les autres par les citoyens de Cadix; et Columelle, qui étoit de cette ville, et qui a écrit avant Pline, indique le nom de *zée* comme donné très-anciennement à ce thoracin.

Skrabba, *en Suède.*

Sonnenvis, *en Hollande.*

Dorn, *en Angleterre.*

Zeus faber. *Linné, édition de Gmelin.*

Doré poisson saint-pierre. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 41.

Brünn. Pisc. Massil. p. 33, *n.* 46.

Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 67, *tab.* 31, *fig.* 2.

Zeus ventre aculeato, caudâ in extremo circinatâ. *Artedi, gen.* 50, *syn.* 78.

Ὁ χαλκευς. *Athen. lib.* 7, *fol.* 163, 50, *ed. Vald.*

Oppian. lib. 1, *fol.* 6, 17.

Zeus, idem faber. *Plin. lib.* 9, *cap.* 18; *et lib.* 32, *cap.* 11.

Ovid. Halieutic. versu 111.

Citula, sive sancti Petri piscis. *P. Jov. cap.* 27, *p.* 98.

Cet auteur connoissoit, ainsi que Pline, le nom de *forgeron*, que l'on avoit employé pour cet osseux, particulièrement sur les rivages de la mer Atlantique, et que nous lui avons conservé avec Linné, et plusieurs autres naturalistes modernes.

Dans des temps bien postérieurs à ceux d'Ovide, de Columelle et de Pline, des

---

Doré, *ou* poisson saint-pierre. *Rondelet, première partie, liv.* 11, *chap.* 19.

Faber, *sive* gallus marinus. *Gesner, p.* 369; 439, *et (germ.) fol.* 32, *b.*

Id. *Willughby, p.* 294, *tab. S,* 16.

Id. *Raj. p.* 99.

Faber. *Columel. lib.* 8, *cap.* 16.

Id. *Wotton, lib.* 8, *cap.* 181, *fol.* 160, *b.*

Id. *Salvian. fol.* 203, 204, 205.

Id. *Aldrovand. lib.* 1, *cap.* 25, *p.* 112.

Id. *Jouston, lib.* 1, *tit.* 2, *c.* 1, *a.* 18, *tab.* 17, *fig.* 1, 2.

Id. *Charlet. p.* 136.

Χαλκεύς, *id est* faber. *Schneider, Petri Artedi Synonymia piscium, etc. p.* 117.

Gronov. Mus. 1, *p.* 47, *n.* 107; *Zooph. p.* 96, *n.* 311.

Tetragonoptrus capite amplo, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 39, *n.* 11.

Ruysch, Theatr. anim. p. 37, *tab.* 17, *fig.* 1.

Bellon, Aquat. p. 150.

Brit. Zoolog. 3, *p.* 181, *n.* 1.

idées très-différentes de celles qui occupoient ces illustres Romains, firent imaginer aux habitans de Rome, que le zée dont nous donnons une notice, étoit le même animal qu'un poisson fameux dans l'histoire de Pierre, le premier apôtre de Jésus, et que tous les individus de cette espèce n'avoient sur chacun de leurs côtés une tache ronde et noire que parce que les doigts du prince des apôtres s'étoient appliqués sur un endroit analogue, lorsqu'il avoit pris un de ces zées pour obéir aux ordres de son maître; et comme les opinions les plus extraordinaires sont celles qui se répandent le plus vîte et qui durent pendant le plus de temps, on donne encore de nos jours, sur plusieurs côtes de la Méditerranée, le nom de *poisson de saint Pierre* au zée forgeron. Les Grecs modernes l'appellent aussi *poisson de saint Christophe,* à cause d'une de leurs légendes pieuses, que l'on ne doit pas s'attendre à trouver dans un ouvrage sur les sciences naturelles. Mais il est résulté de cette sorte de dédicace, que le forgeron a été observé avec plus de soin, et beaucoup plutôt connu que plusieurs autres pois-

sons. Il parvient communément à la longueur de quatre ou cinq décimètres; et il pèse alors cinq ou six kilogrammes. Il se nourrit des poissons timides qu'il poursuit auprès des rivages lorsqu'ils viennent y pondre ou y féconder leurs œufs. Il est si vorace, qu'il se jette avec avidité et sans aucun discernement sur toute sorte d'appâts; et l'espèce d'audace qui accompagne cette voracité, ne doit pas étonner dans un zée qui, indépendamment des dimensions de sa bouche, et du nombre ainsi que de la force de ses dents, a une rangée longitudinale de piquans non seulement de chaque côté de la dorsale, mais encore à droite et à gauche de la nageoire de l'anus. D'ailleurs ces aiguillons sont très-durs, et les sept ou huit derniers sont doubles. Les huit ou neuf premiers piquans de la nageoire du dos peuvent être considérés de chaque côté comme des apophyses des rayons aiguillonnés de cette nageoire; et les deux rangs d'aiguillons recourbés et contigus qui accompagnent la partie antérieure de l'anale, se prolongent jusqu'à la gorge en garnissant le dessous du corps, de deux lames dentelées comme celle d'une scie. A toutes ces armes le forge-

ron réunit encore deux pointes dures et aiguës, qui partent de la base de chaque pectorale, et se dirigent verticalement, la plus courte vers le dos, et la plus longue vers l'anus.

La mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure; celle-ci peut s'étendre à la volonté de l'animal. Les yeux sont gros et rapprochés; les narines ont de grands orifices, les branchies une large ouverture, et les opercules chacun deux lames; les écailles sont très-minces.

L'ensemble du poisson ressemblant un peu à un disque, au moins si l'on en retranchoit le museau et la caudale, il n'est pas surprenant qu'on l'ait comparé à une roue, et qu'on ait donné le nom de *rondelle* à l'animal. Sa couleur générale est mêlée de peu de verd et de beaucoup d'or, et voilà pourquoi il a été appelé *doré* : mais sa parure, quoique très-riche, paroît enfumée; des teintes noires occupent le dos, la partie antérieure de la nageoire de l'anus, ainsi que de la dorsale, le museau, quelques portions de la tête; et c'est ce qui a fait nommer ce zée *forgeron*.

Ses pectorales, ses thoracines, la par-

tie postérieure de la nageoire du dos, et celle de l'anale, sont grises; et la caudale est grise avec des raies jaunes ou dorées.

L'estomac est petit, le canal intestinal très-sinueux, l'ovaire double, ainsi que la laite. On compte trente-une vertèbres à l'épine du dos. La charpente osseuse, excepté les parties solides de la tête, a les plus grands rapports avec celle des pleuronectes dont nous allons nous occuper; et cette analogie a été particulièrement remarquée par le savant professeur Schneider.

De même que quelques balistes, quelque cottes, quelques trigles, et d'autres poissons, le *forgeron* peut comprimer assez rapidement ses organes intérieurs, pour que des gaz violemment pressés sortent par les ouvertures branchiales, froissent les opercules, et produisent un léger bruissement. Cette sorte de bruit a été comparée à un grognement, et a fait donner le nom de *truie* au zée dont nous parlons *.

* 7 rayons	à la membrane branchiale du zée forgeron.
12	à chaque pectorale.
9	à chaque thoracine.
13	à la nageoire de la queue.

CENT QUARANTE-TROISIÈME GENRE.

LES GALS.

Le corps et la queue très-comprimés; des dents aux mâchoires; deux nageoires dorsales; plusieurs rayons de l'une de ces nageoires terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté des nageoires du dos; une membrane verticale placée transversalement au-dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; point d'aiguillons au-devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE GAL VERDATRE. (*Gallus virescens.*)	Sept rayons aiguillonnés à la premiere nageoire du dos; cette dorsale très-basse; dix-sept rayons à la seconde; quinze rayons à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue; la couleur générale verdâtre.

LE GAL VERDATRE*.

DANS quelles mers ne se trouve pas ce gal verdâtre? On l'a vu au Brésil, à la Jamaïque, aux Antilles, auprès du Groenland, dans les Indes orientales, dans la

* Gallus virescens.
Coq de mer, *par les François.*
Lune, *id.*
Serduk, *à Malte.*
Meerhan, *en Allemagne.*
Soesmed, *en Groenland.*
Kollivsiuternak, *ibid.*
Meerhœhn, *en Hollande.*
Bonte laertje, *ibid.*
Larger silverfish, *à la Jamaïque.*
Abacatuaja, *au Brésil.*
Peixe gallo, *par les Portugais du Brésil.*
Ikan kapelle, *aux Indes orientales.*
Zeus gallus. *Linné, édition de Gmelin.*
Zée coq de mer. *Bloch, pl.* 192, *fig.* 1.
Doré gal. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Gronov. Mus. 1, *n.* 108; *Zooph. p.* 96, *n.* 312.
Tetragonoptrus totus argenteus lævissimus,

Méditerranée. Sous tous ces climats si différens, et même si opposés, il présente les mêmes habitudes, les mêmes formes, les mêmes couleurs, les mêmes dimensions. Il offre ordinairement, dans toutes les eaux salées qui le nourrissent, une longueur de près de deux décimètres. Il recherche les très-petits poissons, et les vers ou les insectes qui habitent au fond ou à la surface de l'Océan. Il fait entendre, suivant Pison, un bruissement semblable à celui du zée forgeron. Sa chair est de bon goût. Ses écailles ne peuvent être vues que très-difficile-

---

etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 38, *n.* 8 et 9.
Zeus caudâ bifurcâ. *Artedi, gen.* 35, *syn.* 78.
Seba, Mus. 3, *p.* 72, *n.* 34, *tab.* 26, *fig.* 34.
Marcgr. Brasil. p. 161.
Pison, Ind. p. 154.
Willughby, Ichthyol. p. 295, *tab. S,* 18, *fig.* 2.
Raj. Pisc. p. 99, *n.* 28.
Jonston, Pisc. p. 202, *tab.* 37, *fig.* 2.
Ruysch, Theatr. anim. p. 141, *tab.* 37, *fig.* 2.
Meerhaehn. *Nieuh. Ind.* 1, *p.* 270.
Lune. *Du Tertre, Antill.* 2, *p.* 215.
Rameur. *Renard, Poiss.* 2, *tab.* 26, *fig.* 128.

ment, tant elles sont petites. Chaque narine a deux orifices. La nuque est très-relevée et un peu bombée. La ligne latérale s'élève, se courbe, descend, se recourbe de nouveau, et va ensuite très-directement jusqu'à la nageoire de la queue. Les nageoires sont d'un beau verd; et les côtés, d'un argenté brillant*.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du gal verdâtre.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine, dont les premiers rayons sont très-alongés.
24 rayons à la nageoire de la queue.

CENT QUARANTE-QUATRIÈME GENRE.

LES CHRYSOTOSES.

Le corps et la queue très-comprimés; la plus grande hauteur de l'animal, égale ou presque égale à la longueur du corps et de la queue pris ensemble; point de dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale; les écailles très-petites; point d'aiguillons au-devant de la nageoire du dos, ni de celle de l'anus; plus de huit rayons à chaque thoracine.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE CHRYSOTOSE LUNE. (*Chrysotosus luna.*)	Un ou deux rayons aiguillonnés et quarante-six rayons articulés à la dorsale; un rayon aiguillonné et trente-cinq rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue; la couleur générale dorée.

LE CHRYSOTOSE[1] LUNE[2].

C'EST un grand et magnifique poisson que ce chrysotose, que Duhamel et Pennant ont décrit, et que le professeur Gmelin ainsi que le professeur Bonnaterre ont inscrit dans le genre des zées, mais qui n'appartient pas à ce genre, et qui n'est encore qu'imparfaitement connu. Un individu de cette superbe espèce, très-bien conservé dans le Muséum national d'histoire naturelle, et qui pourroit bien être celui sur lequel Duhamel a fait sa description, nous a présenté tous les traits distinctifs de ce beau chrysotose. Ce poisson osseux a beaucoup de rapports avec le cartilagineux auquel

---

[1] Le nom générique de *chrysotose* vient du mot grec χρυσοτος, qui signifie *doré*.

[2] Chrysotos luna.

Zeus luna. *Linné, édition de Gmelin.*

Poisson lune. *Duhamel, Traité des pêches*, 3, *pl.* 15.

Poisson royal. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Pennant, Zoolog. Brit. vol. 3, *n.* 101.

nous avons conservé le nom de *diodon lune;* mais, indépendamment d'autres grandes différences qui l'en séparent, il ne réfléchit pas les mêmes nuances. Lorsqu'il resplendit auprès de la surface de la mer, il ne renvoie pas une lumière argentine comme celle de la lune; il brille de l'éclat de l'or; et c'est au disque solaire plutôt qu'à celui de l'astre des nuits, qu'il auroit fallu comparer la surface richement décorée qu'offre chacun de ses côtés. Plusieurs reflets d'azur, d'un verd clair, et d'argent, se jouent sur ce fond doré, au milieu d'un grand nombre de taches couleur de perle ou de saphir; les nageoires sont du rouge le plus vif; et c'est ce qui a fait dire à un observateur, que l'on devroit regarder ce chrysotose *comme un seigneur de la cour de Neptune, en habit de gala* *.

Lorsque ce poisson lune parvient à des dimensions très-étendues, et par exemple lorsqu'il a soixante-six centimètres de hauteur (sans y comprendre les na-

---

* Note manuscrite envoyée à Guénaud de Montbelliard, et que Buffon, à qui il l'avoit remise, m'a donnée dans le temps.

geoires du dos et de l'anus) sur dix ou onze décimètres de longueur totale, ainsi que l'individu du Muséum d'histoire naturelle, il pèse près de vingt kilogrammes. On ne distingue pas, sur cet individu du Muséum, de ligne latérale; la lèvre supérieure étoit extensible; la mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure; la dorsale est en forme de faux; l'extrémité de la queue, très-basse et cylindrique, s'avance au milieu de la base de la caudale; les écailles sont unies; on n'en voit pas sur les opercules; les yeux sont ronds, gros et saillans *.

On ne rencontre que très-rarement les chrysotoses lunes. Lorsqu'on en montra un à Dieppe, il y a plusieurs années, les plus anciens pêcheurs voyoient cette espèce pour la première fois. Les individus que les naturalistes ont observés, avoient été pris sur les côtes françoises

---

* 20 rayons à chaque pectorale du chrysotose lune.
1 rayon aiguillonné et 8 ou 9 rayons articulés à chaque thoracine.
Le premier et le dernier rayons de la caudale, aiguillonnés.

ou angloises de l'Océan atlantique. Il paroît cependant que le chrysotose que nous décrivons, habite aussi dans les mers de la Chine ; nous avons cru en effet reconnoître une variété de cette *lune* dans une des peintures chinoises qui font partie de la collection du Muséum d'histoire naturelle.

CENT QUARANTE-CINQUIÈME GENRE.

LES CAPROS.

Le corps et la queue très-comprimés et très-hauts ; point de dents aux mâchoires ; deux nageoires dorsales ; les écailles très-petites : point d'aiguillons au-devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE CAPROS SANGLIER. (*Capros aper.*)	Neuf rayons à la première nageoire du dos ; vingt-trois à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale sans échancrure.

LE CAPROS SANGLIER*.

La mer qui baigne les rivages de la Ligurie et ceux de la Campagne de Rome, nourrit ce poisson, que l'on n'y pêchoit cependant que très-rarement du temps de Rondelet. Ce thoracin a le museau avancé, un peu cylindrique, terminé par une ouverture assez petite et par

---

* Capros aper.

Riondo, *à Rome.*

Strivale, *aux environs de Gênes.*

Lucerna, *ibid.*

Pesce pavotto, *ibid.*

Zeus aper. *Linné, édition de Gmelin.*

Doré sanglier. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Zeus totus rubens, caudâ æquali, rostro sursum reflexo. *Artedi, gen.* 50, *syn.* 78.

Sanglier. *Rondelet, première partie, liv.* 5, *chap.* 27.

Charlet. p. 123.

Gesner, p. 61, 70; *et (germ.) fol.* 30, *b.*

Aldrovand. lib. 3, *cap.* 12, *p.* 297.

Jonston, lib. 1, *tit.* 1, *cap.* 1, *a*, 4.

Willughby, p. 296.

Raj. p. 99.

une lèvre supérieure facile à étendre, ce qui donne à cette partie de la tête quelque ressemblance avec le groin d'un cochon ou d'un sanglier; et cette analogie l'a fait désigner par le nom spécifique que nous lui avons conservé, ainsi que par celui de *capros*, qui, en grec, signifie *sanglier* ou *verrat*, et dont nous avons fait son nom générique. D'ailleurs les écailles dont ce poisson est revêtu, sont frangées sur leurs bords; et l'on n'a pas manqué de trouver un assez grand rapport entre les brins écailleux de ces franges et les soies du cochon.

La ligne latérale de ce capros est très-courbée et même ondulée; sa couleur générale paroît rougeâtre; l'extrémité de sa caudale est peinte d'un rouge de minium.

Au reste, on le recherche d'autant moins, que sa chair est dure, et répand quelquefois une mauvaise odeur *.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du capros sanglier.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

CENT QUARANTE-SIXIÈME GENRE.

LES PLEURONECTES.

Les deux yeux du même côté de la tête.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite ; la caudale fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE PLEURONECTE FLÉTAN. (*Pleuronectes hippoglossus.*)	Cent sept rayons à la nageoire du dos ; quatre-vingt-deux à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; la couleur du côté droit, grise ou noirâtre.
2. LE PLEURONECTE LIMANDE. (*Pleuronectes limanda.*)	Soixante-six rayons à la dorsale ; soixante-un rayons à la nageoire de l'anus ; la caudale un peu échancrée en croissant ; les écailles dures et dentelées ; la ligne latérale partant de l'origine de la dorsale, entourant la pectorale en demi-cercle, et allant ensuite directement jusqu'à la caudale.

SECOND SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite; la caudale rectiligne ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LE PLEURONECTE SOLE. (*Pleuronectes solea.*)	Quatre-vingt-un rayons à la nageoire du dos; soixante-un à l'anale; la caudale arrondie; la dorsale étendue jusqu'au bout du museau; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; le corps et la queue alongés.
4. LE PLEURONECTE PLIE. (*Pleuronectes platessa.*)	Soixante-huit rayons à la nageoire du dos; cinquante-quatre à celle de l'anus; la caudale arrondie; cinq ou six éminences sur la partie antérieure de la ligne latérale; les écailles minces et molles; le côté droit marbré de brun et de gris, avec des taches orange.
5. LE PLEURONECTE FLEZ. (*Pleuronectes flesus.*)	Cinquante-neuf rayons à la nageoire du dos; quarante-quatre à l'anale; la caudale arrondie; un très-grand nombre de petits piquans sur presque toute la surface du poisson.
6. LE PLEURONECTE FLYNDRE. (*Pleuronectes platessoïdes.*)	Quatre-vingt-neuf rayons à la dorsale; soixante-onze à l'anale; la caudale arron-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
6. LE PLEURONECTE FLYNDRE. (*Pleuronectes platessoïdes.*)	die; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la ligne latérale droite; les écailles grandes et rudes; le côté droit d'un gris cendré, avec des taches brunes ou rougeâtres.
7. LE PLEURONECTE POLF. (*Pleuronectes cynoglossus.*)	Cent douze rayons à la nageoire du dos; cent deux rayons à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les écailles ovales, molles et lisses; les dents obtuses; le côté droit d'un rouge brun.
8. LE PLEURONECTE LANGUETTE. (*Pleuronectes linguatula.*)	Soixante-huit rayons à la dorsale; cinquante-cinq à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les dents aiguës; l'anus situé sur le côté gauche; les écailles rudes; la nageoire du dos étendue presque jusqu'à l'extrémité du museau.
9. LE PLEURONECTE GLACIAL. (*Pleuronectes glacialis.*)	Cinquante-six rayons à la nageoire du dos; trente-neuf à l'anale; la caudale arrondie; les deux côtés du corps et de la queue doux au toucher; les rayons du milieu de la dorsale et de la nageoire de l'anus, hérissés de très-petits piquans; une proéminence osseuse et rude auprès des yeux; le côté droit brunâtre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. LE PLEURONECTE LIMANDELLE. (*Pleuronectes limandula.*)	Quatre-vingts rayons à la nageoire du dos ; les dents obtuses ; les écailles arrondies et lisses ; les lèvres grosses ; l'ouverture de la bouche petite ; la caudale presque rectiligne ; le côté droit d'un brun clair, avec des taches blanches, et des taches d'un brun foncé.
11. LE PLEURONECTE CHINOIS. (*Pleuronectes sinensis.*)	La nageoire du dos ne commençant qu'au-delà de la nuque ; cette nageoire très-basse jusque vers le milieu de la longueur totale du poisson ; vingt-trois ou vingt-quatre aiguillons gros et courts, placés le long du côté gauche de la partie antérieure de cette nageoire ; d'autres aiguillons semblables situés le long du côté gauche de la partie antérieure de l'anale ; la caudale très-grande, très-distincte de l'anale et de la dorsale, arrondie, et presque en forme de fer de lance ; le côté droit de l'animal, d'une couleur brune, avec des points noirs arrangés en quinconce.
12. LE PLEURONECTE LIMANDOÏDE. (*Pleuronectes limandoïdes.*)	Soixante-dix-neuf rayons à la nageoire du dos ; soixante-trois à celle de l'anus ; la caudale arrondie en forme de fer de lance, et très-séparée de l'anale et de la

ESPECES.	CARACTÈRES.
	dorsale ; le corps et la queue très-alongés; la ligne latérale large et droite dans tout son cours; les écailles grandes et dentelées; le côté droit d'un brun jaunâtre, et sans taches, ni bandes, ni raies.
12. LE PLEURONECTE LIMANDOIDE. (*Pleuronectes limandoïdes.*)	
13. LE PLEURONECTE PÉGOUZE. (*Pleuronectes peguza.*)	Le corps et la queue alongés; les pectorales rectilignes; la dorsale et l'anale plus hautes vers la caudale que vers la tête; les écailles très-difficiles à voir, et très-adhérentes à la peau; de sept à neuf taches grandes, rondes et noirâtres, sur le côté droit.
14. LE PLEURONECTE ŒILLÉ. (*Pleuronectes ocellatus.*)	Soixante-six rayons à la dorsale; cinquante-cinq à la nageoire de l'anus; trois rayons à chaque pectorale; quatre taches rondes, noires et bordées de blanc, sur le côté droit; une bandelette noire sur la queue.
15. LE PLEURONECTE TRICHODACTYLE. (*Pleuronectes trichodactylus.*)	Cinquante-trois rayons à la nageoire du dos; quarante-trois à l'anale; quatre rayons à la pectorale droite; celle de gauche très-petite; les écailles rudes; le côté droit brun, avec des taches noirâtres.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite ; la caudale pointue, et réunie avec la nageoire du dos et celle de l'anus.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
16. LE PLEURONECTE ZEBRE. (*Pleuronectes zebra.*)	Quatre-vingt-un rayons à la dorsale ; quarante-huit à la nageoire de l'anus ; quatre rayons à chaque pectorale ; le corps et la queue très-alongés ; la ligne latérale droite ; le côté droit blanchâtre, avec des bandes transversales brunes, très-longues, réunies ou rapprochées deux à deux.
17. LE PLEURONECTE PLAGIEUSE. (*Pleuronectes plagiusa.*)	Le corps et la queue alongés ; les écailles un peu rudes ; le côté droit grisâtre.
18. LE PLEURONECTE ARGENTÉ. (*Pleuronectes argenteus.*)	Le corps et la queue alongés ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; la ligne laterale droite ; le côté droit argenté.

QUATRIÈME SOUS-GENRE.

Les deux yeux à gauche ; la caudale rectiligne, ou arrondie, et sans échancrure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. LE PLEURONECTE TURBOT. (*Pleuronectes turbot.*)	Soixante-sept rayons à la nageoire du dos ; quarante-six à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; le côté gauche parsemé de tubercules osseux, un peu larges à leur base, et pointus.
20. LE PLEURONECTE CARRELET. (*Pleuronectes rhombus.*)	Soixante-onze rayons à la dorsale ; cinquante-sept à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; l'ouverture de la bouche assez grande, et arquée de chaque côté ; la hauteur totale du corps, presque égale à la longueur totale de l'animal ; les écailles ovales et unies ; la ligne latérale d'abord très-courbée, et ensuite droite ; le côté gauche marbré de brun et de jaunâtre, ou de rougeâtre.
21. LE PLEURONECTE TARGEUR. (*Pleuronectes punctatus.*)	Quatre-vingt-neuf rayons à la nageoire du dos ; soixante-huit à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; la hauteur du corps très-grande ; les écailles dentelées ; le côté gauche par-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. LE PLEURONECTE TARGEUR. (*Pleuronectes punctatus.*)	semé de points rouges, et de taches noires, rondes, ou irrégulières.
22. LE PLEURONECTE DENTÉ. (*Pleuronectes dentatus.*)	Quatre-vingt-six rayons à la dorsale; soixante-six à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les rayons de cette dernière nageoire garnis d'écailles; le corps et la queue alongés et lisses; les dents aiguës et très-apparentes.
23. LE PLEURONECTE MOINEAU. (*Pleuronectes passer.*)	Cinquante-neuf rayons à la dorsale; quarante-trois à l'anale; la caudale arrondie; le corps et la queue un peu alongés; une série de petits tubercules osseux et piquans, le long de la nageoire du dos, de celle de l'anus, et de chaque côté de la partie antérieure de la ligne latérale; le côté gauche marbré de gris, et d'un jaune brunâtre.
24. LE PLEURONECTE PAPILLEUX. (*Pleuronectes papillosus.*)	Cinquante-huit rayons à la nageoire du dos; quarante-deux à l'anale; la ligne latérale courbe; le corps garni de papilles.
25. LE PLEURONECTE ARGUS. (*Pleuronectes argus.*)	Soixante-dix-neuf rayons à la dorsale; soixante-neuf à l'anale; la caudale arrondie; les yeux inégaux en grandeur, et inégalement éloignés du bout du museau; les pectorales inégales en surface; les

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
25. LE PLEURONECTE ARGUS. (*Pleuronectes argus.*)	écailles petites et molles; le côté gauche d'un jaune clair, avec des points bruns, de petites taches bleues, et d'autres taches plus grandes, jaunes, pointillées de brun, et entourées de bleu, en tout ou en partie.
26. LE PLEURONECTE JAPONOIS. (*Pleuronectes japonicus.*)	Un très-grand nombre de rayons aux nageoires du dos et de l'anus; cinq rayons à chaque thoracine; la langue rude.
27. LE PLEURONECTE CALIMANDE. (*Pleuronectes calimanda.*)	Le côté gauche chagriné, et jaspé de différentes couleurs; la mâchoire inférieure très-relevée.
28. LE PLEURONECTE GRANDES-ECAILLES. (*Pleuronectes macrolepidotus.*)	Soixante-neuf rayons à la dorsale; quarante-cinq à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les écailles grandes; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la langue lisse, pointue, et un peu libre dans ses mouvemens; la ligne latérale un peu courbée vers le bas; le côté gauche d'un jaune brun ou blanchâtre; une tache foncée sur chaque écaille.
29. LE PLEURONECTE COMMERSONNIEN. (*Pleuronectes Commersonnii.*)	Quatre-vingt-dix rayons à la nageoire du dos: soixante-dix à celle de l'anus; la caudale arrondie; la pectorale droite plus petite

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
29. LE PLEURONECTE COMMERSONNIEN. (*Pleuronectes Commersonnii.*)	que la gauche ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; la dorsale étendue depuis le bout du museau jusqu'à la queue ; l'œil supérieur plus avancé que l'autre ; la ligne latérale un peu courbée vers le haut et ensuite vers le bas ; le corps et la queue alongés ; les écailles très-petites ; le côté gauche blanchâtre avec des taches d'une couleur pâle, ou rougeâtres et d'une nuance foible.

LE PLEURONECTE FLÉTAN *.

QUELS droits le flétan n'a-t-il pas à l'attention du physicien ! Il tient, par sa grandeur, une place distinguée auprès des

* Pleuronectes hippoglossus.

Faitan, *dans quelques départemens de la France.*

Heilbot, *en Hollande.*

Heilbut, *à Hambourg.*

Hilibut, *ibid.*

Helleflynder, *en Danemarck.*

Haelgflundra, *en Suède.*

Queite, *en Norvége.*

Sandskiebbe, *ibid.*

Skrobbe flynder, *ibid.*

Baldes, *en Laponie.*

Flydra, *en Islande.*

Heilop fish, *ibid.*

Queite-barn (lorsqu'il est petit), *dans le Groenland.*

Styving (lorsqu'il est d'une longueur moyenne), *ibid.*

Netarnak (lorsqu'il est grand), *ibid.*

Holibut, *en Angleterre.*

Turbut *et* turbot, *ibid.*

Pleuronectes hippoglossus. *Linné, édition de Gmelin.*

cétacées ; il rivalise, par le volume, avec plusieurs de ces énormes habitans des mers ; il nage l'égal de presque tous les poissons les plus remarquables par leur

---

Pleuronecte flétan. *Bloch, pl.* 47.

Pleuronecte flet. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Faun. Suecic. 329.

Muller, Zoolog. Danic. Prodrom. p. 44, *n.* 371.

O. Fabr. Faun. Groenland. p. 161, *n.* 117.

Pleuronectes oculis à dextrâ totus glaber. *Artedi, gen.* 17, *syn.* 31.

Flétan. *Rondelet, première partie, liv.* 11, *chap.* 15.

Raj. p. 33.

Hippoglossus, *id est*, buglossus maximus. *Gesner, p.* 669, 787 ; *et (germ.) fol.* 54, *b.*

Hippoglossus ab Aldrovando observatus. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 43, *p.* 238.

Passer britannicus. *Charlet. p.* 146.

Passerum genus majus. *Schon. p.* 62.

Gronov. Mus. 2, *n.* 158.

Passer quatuor cubitos longus. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 33, *n.* 2.

Brit. Zoolog. 3, *p* 184, *n.* 1.

Flétan. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

longueur ou par leur masse ; sa conformation est extraordinaire ; ses habitudes sont particulières ; ses actes et les organes qui les produisent frappent d'autant plus l'observateur, que, par une suite de sa taille démesurée, aucun de ses traits ne se dérobe à l'œil, aucun de ses mouvemens ne lui échappe : et comment l'imagination ne seroit-elle pas émue par la réunion de dimensions, de formes et de mouvemens très-élevés au-dessus des mouvemens, des formes et des dimensions que la Nature a le plus multipliés ?

Le flétan, comme tous les autres pleuronectes, a le corps et la queue très-comprimés. Il forme parmi les osseux, et avec les poissons de son genre, les analogues de ces cartilagineux auxquels nous avons conservé le nom de *raies.* L'épaisseur des pleuronectes est même plus petite à proportion de leur longueur, que celle des raies les plus déprimées. Il y a néanmoins cette différence essentielle entre la conformation générale des raies et celle des pleuronectes, que ceux-ci sont aplatis latéralement, c'est-à-dire, de droite à gauche, ou de gauche à droite, pendant que les raies le sont de haut en bas.

Cette compression exercée sur les côtés des pleuronectes n'est cependant pas la seule altération qu'ait éprouvée la totalité du poisson. Le corps et la queue ont été soumis uniquement à cette manière d'être que nous avons déja vue, quoiqu'à un degré inférieur, dans plusieurs poissons, et particulièrement dans les chétodons, les acanthures, les sélènes, les zées, les chrysotoses, etc.; mais la tête a subi une seconde modification. On diroit qu'après avoir été aplatie, comme celle des zées et des chétodons, par une force agissant sur ses côtés, elle a été défigurée par une puissance qui a joui d'un mouvement composé; cette seconde cause, à laquelle il faudroit rapporter une grande partie de la figure qu'elle présente, l'auroit tordue, pour ainsi dire. Elle auroit commencé par peser de haut en bas; et avant de pénetrer très-avant dans les portions osseuses et solides, elle auroit tourné en quelque sorte à droite ou à gauche, de manière à entraîner avec elle les organes de la vue, et souvent ceux de l'odorat.

On sent aisément que, d'après cette supposition, les deux yeux et les deux

narines auroient dû, à la fin de l'action de la force comprimante, se trouver situés ou à droite ou à gauche, suivant le côté vers lequel la puissance auroit fléchi sa direction; et c'est en effet ce qu'on observe dans les pleuronectes, et ce qui forme le caractère distinctif du genre qu'ils composent.

Tout le monde sait que les animaux tant vertébrés que dénués de vertèbres, animés par un sang rouge ou nourris par un sang blanc, ont des yeux plus ou moins gros, plus ou moins rapprochés, plus ou moins élevés, plus ou moins nombreux; mais aucun animal, excepté les pleuronectes, ne présente dans ses yeux une position telle, que ses organes soient situés uniquement à droite ou à gauche de l'axe qui va de la tête à l'extrémité opposée. Nous ne connoissons du moins, dans ce moment, que les pleuronectes qui n'aient pas leurs yeux distribués avec symmétrie de chaque côté de cet axe longitudinal; et cet exemple unique auroit dû seul attacher un grand intérêt à l'observation des poissons que nous allons décrire.

De la conformation que nous venons

d'exposer, il est résulté nécessairement, que les deux nerfs olfactifs aboutissent non pas à l'extrémité supérieure du museau, mais à un des côtés de la tête. C'est aussi à un seul côté de cette même partie de l'animal que se rendent les deux nerfs optiques, quoique croisés l'un par l'autre, ainsi que dans tous les autres poissons, et dans tous les animaux vertébrés et à sang rouge.

Nous avons déja vu * que le cerveau, cet organe dont les nerfs tirent leur origine, étoit plus petit dans les pleuronectes que dans presque tous les poissons cartilagineux, et même que dans tous les osseux. La cavité qui contient cette source du systême nerveux, n'a-t-elle pas dû, en effet, être plus petite dans une tête qui a subi une double et plus grande compression?

L'os intermaxillaire est moins développé dans le côté qui a porté l'effort de la seconde aussi-bien que de la première force comprimante et altératrice.

Les côtes qui servent à consolider les

* *Discours sur la nature des poissons.*

parois de l'abdomen, et à donner un peu plus de largeur au corps, sont cependant si courtes, que plusieurs auteurs ont nié leur existence.

La cavité du ventre est fermée, du côté de la queue, par l'apophyse inférieure de la première vertèbre caudale; et cette apophyse est très-longue, assez grosse, arrondie en avant, et terminée en bas par un piquant ordinairement très-fort.

L'estomac contenu dans cette cavité paroît comme un renflement du canal alimentaire. Le pylore est souvent dénué d'appendices ou de petits cœcums; quelquefois néanmoins on le voit garni de deux ou trois de ces poches ou tuyaux membraneux; le foie est sans division et peu étendu; l'abdomen se prolonge des deux côtés des apophyses inférieures des vertèbres de la queue; une partie des intestins est placée dans ces extensions abdominales, ainsi que la laite ou les ovaires.

Sans ces deux prolongations, la cavité générale de l'abdomen auroit eu des dimensions trop resserrées pour le nombre et la grandeur des organes intérieurs qu'elle doit renfermer.

Nous venons de dire que les deux yeux sont situés du même côté de la tête; mais indépendamment de ce défaut remarquable de symmétrie, relativement à l'axe longitudinal du poisson, ils en présentent fréquemment un second par une inégalité frappante dans leur volume. Ces deux organes ne sont pas toujours aussi gros l'un que l'autre; et lorsqu'ils offrent cette inégalité si extraordinaire, c'est quelquefois l'œil supérieur qui l'emporte sur l'œil inférieur, et d'autres fois l'œil inférieur qui surpasse le premier en grandeur.

Ces yeux, au reste, peuvent être placés de trois manières différentes : dans plusieurs pleuronectes, ils sont situés sur la même ligne verticale; mais, dans quelques uns de ces poissons, l'œil d'en-haut est plus rapproché du museau que celui d'en-bas; et dans quelques autres, l'œil d'en-bas est au contraire plus avancé que celui d'en-haut.

Il est aussi des espèces de pleuronectes dans lesquelles la nageoire pectorale, attachée au côté sur lequel on voit les yeux, est plus étendue que celle de l'autre côté; et l'on seroit tenté de croire que

la petitesse de la pectorale opposée provient de ce que cette sorte de bras ou de main appartenant à la surface de l'animal, qui repose très-souvent sur la vase ou sur le sable, a été arrêtée, dans son développement, par les frottemens qu'elle a dû éprouver contre le fond des mers, et par la compression que lui a fait subir le poids du corps, qu'elle a dû supporter en très-grande partie.

La position des pleuronectes qui se reposent ou qui nagent, est en effet bien différente de celle des autres poissons osseux ou cartilagineux, cylindriques ou aplatis, qui parcourent, dans le sein des eaux, un espace plus ou moins étendu, ou appuient sur les rochers ou sur le limon leur corps plus ou moins fatigué. Dans l'inaction, de même que dans le mouvement, les pleuronectes sont toujours renversés sur le côté ; et nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le côté tourné vers le fond de la mer est, dans tous les momens de leur existence, celui qui est dénué d'yeux : lorsque leurs yeux sont à droite, le côté gauche est l'inférieur ; et ils voguent ou s'arrêtent, le côté gauche tourné vers la surface de

l'eau, lorsque leurs yeux sont à gauche.

C'est de cette manière très-particulière de nager que leur est venu le nom de *pleuronectes** : elle est une dépendance du déplacement de leurs yeux, soit que l'on veuille croire que cette réunion des deux yeux sur une seule face de la tête les ait forcés à ne se mouvoir qu'en tournant vers le bas le côté opposé à cette face, afin de tenir les organes de la vue dans la position la plus favorable à la vision ; soit que l'on préfère de penser qu'un très-grand aplatissement latéral ne leur a pas permis de tenir leur corps et leur queue dans un sens vertical, comme les autres poissons ; que les efforts de leurs pectorales très-petites et très-foibles n'ont pas pu maintenir en équilibre une lame très-étroite, très-haute, et très-exposée, par conséquent, à l'agitation tumultueuse des flots ; que renversés bientôt sur un de leurs côtés, forcés de conserver cette position, et obligés de nager dans cette posture, ils ont commencé

* *Pleuronecte* vient de *plevron*, qui, en grec, veut dire *côté*, et de *nyctes*, qui signifie *nageur*.

une suite de tentatives perpétuellement renouvelées, pour ne pas perdre tout-à-fait l'usage de l'œil attaché au côté inférieur; qu'après un très-long temps, et même après une très-grande série de générations, des altérations successives dans l'organisation extérieure et intérieure de la tête auront amené l'œil inférieur, de proche en proche, jusque sur le côté supérieur, et par ce transport auront produit, sans doute, une position des organes de la vue bien extraordinaire, mais néanmoins auront fait naître, dans la structure de la tête, des changemens bien moins grands et bien moins profonds que les modifications apportées par le temps et par une contrainte permanente dans les parties molles ou solides de plusieurs autres animaux.

En considérant la manière de nager qui appartient aux pleuronectes, il est facile de voir que leurs pectorales très-peu étendues, et situées l'une au-dessus et l'autre au-dessous du corps, ne peuvent pas servir d'une manière sensible à diriger ou accroître les mouvemens de ces poissons. Leurs thoracines étant aussi extrêmement petites, sont de même inutiles à leur natation.

Mais l'anale et la dorsale peuvent servir beaucoup à accélérer la vîtesse de ces animaux, et à leur imprimer les véritables directions qui leur sont nécessaires; elles sont très-longues et assez hautes; elles s'étendent le plus souvent depuis la tête jusqu'à la queue; elles présentent donc une grande surface : d'ailleurs, dans la position habituelle des pleuronectes, elles sont situées horizontalement, puisque l'animal est, pour ainsi dire, couché sur un côté. Dès-lors on peut les considérer comme deux pectorales très-étendues, et par conséquent comme deux rames qui seroient très-puissantes, si elles étoient mues librement et par des muscles très-vigoureux.

Et c'est précisément parce qu'elles influent beaucoup sur la natation des pleuronectes, que la différence ou l'égalité de grandeur entre cette dorsale et cette anale se font sentir dans la situation de ces osseux; ils ne présentent un plan véritablement horizontal que lorsque ces deux rames ont une force égale; et on les voit un peu inclinés vers la nageoire de l'anus, lorsque cette der-

nière est moins puissante que la nageoire du dos.

Cependant l'instrument le plus énergique de la natation des pleuronectes est leur nageoire caudale, et par-là ils se rapprochent de tous les habitans des eaux; mais ils se distinguent des autres poissons par la manière dont ils emploient cet organe.

Les pleuronectes étant renversés sur un côté, leur caudale n'est point verticale, mais horizontale : elle frappe donc l'eau de la mer de haut en bas et de bas en haut; ce qui donne aux pleuronectes un rapport de plus avec les cétacées. Il est facile néanmoins de comprendre que le mouvement rapide et alternatif duquel dépend la progression en avant de l'animal, peut offrir le même degré de force et de fréquence dans une rame horizontale que dans une rame verticale. Les pleuronectes peuvent donc, tout égal d'ailleurs, s'avancer aussi vîte que les autres poissons. Ils ne tournent pas à droite ou à gauche avec la même facilité, parce que, n'ayant dans leur situation ordinaire aucune grande surface verticale dont ils

puissent se servir pour frapper l'eau à gauche ou à droite, ils sont contraints d'augmenter le nombre des opérations motrices, et d'incliner leur corps avant de le dévier d'un côté ou de l'autre; mais ils compensent cet avantage par celui de monter ou de descendre avec plus de promptitude.

Et cette faculté de s'élever ou de s'abaisser facilement et rapidement dans le sein de l'Océan leur est d'autant plus utile, qu'ils passent une grande partie de leur vie dans les profondeurs des mers les plus hautes.

Cet éloignement de la surface des eaux, et par conséquent de l'atmosphère, les met à l'abri des rigueurs d'un froid excessif; et c'est parce qu'ils trouvent facilement un asyle contre les effets des climats les plus âpres en se précipitant dans les abîmes de l'Océan, qu'ils habitent auprès du pole, de même que dans la Méditerranée, et dans les environs de l'équateur et des tropiques. Ils séjournent d'autant plus long-temps dans ces retraites écartées, que, dénués de vessie natatoire, et privés par conséquent d'un grand moyen de s'élever,

ils sont tentés moins fréquemment de se rapprocher de l'air atmosphérique. Ils se traînent sur la vase plus souvent qu'ils ne nagent véritablement ; ils y tracent, pour ainsi dire, des sillons, et s'y cachent presque en entier sous le sable, pour dérober plus facilement leur présence ou à la proie qu'ils recherchent, ou à l'ennemi qu'ils redoutent.

Aristote, qui connoissoit bien presque tous ceux que l'on pêche dans la Méditerranée, dit que lorsqu'ils se sont mis en embuscade ou renfermés sous le limon à une petite distance du rivage, on les découvre par le moyen de l'élévation que leur corps donne au sable ou à la vase, et qu'alors on les harponne et les enlève *. Du temps de ce grand philosophe, on pensoit que les pleuronectes, que l'on nommoit *bothes*, *peignes*, *rhombes*, *lyres*, *soles*, *etc.* engraissoient beaucoup plus dans le même lieu et pendant la même saison, lorsque le vent du midi souffloit, quoique les poissons alongés ou cylindriques acquissent, au contraire, plus de graisse

* *Hist. anim.* IV, 8.

lorsque le vent de nord régnoit sur la mer.

Columelle * nous apprend que les étangs marins que l'on formoit aux environs de Rome pour y élever des poissons, convenoient très-bien aux pleuronectes, lorsqu'ils étoient limoneux et vaseux; qu'il suffisoit de creuser pour ces animaux très-plats, des piscines de soixante ou soixante-dix centimètres de profondeur, pourvu que, situées très-près de la côte, elles fussent toujours remplies d'une certaine quantité d'eau; que l'on devoit leur donner une nourriture plus molle qu'à plusieurs autres habitans des eaux, parce qu'ils ne pouvoient mâcher que très-peu, et qu'un aliment salé et odorant leur convenoit mieux que tout autre, parce que, couchés sur un côté, et ayant leurs deux yeux tournés vers le haut, ils cherchoient plus souvent leur nourriture par le moyen de leur odorat qu'avec le secours de leur vue.

Il faut observer que le côté supé-

---

* VIII, 17.

rieur de ces poissons, celui, par conséquent, qui, tourné vers l'atmosphère, reçoit, pendant les mouvemens ainsi que pendant le repos de l'animal, l'influence de toute la lumière qui peut pénétrer jusqu'à ces osseux, présente souvent des couleurs vives, des taches brillantes et régulières, des raies ou des bandes variées dans leurs nuances, pendant que le côté inférieur, auquel il ne parvient que des rayons réfléchis, n'offre qu'une teinte pâle et uniforme. Cette diversité est même moins superficielle qu'on ne le croiroit au premier coup-d'œil; et les écailles d'un côté sont quelquefois très-différentes de celles de l'autre, non seulement par leur grandeur, mais encore par leur forme et par la nature de la matière qui les compose. Ces faits ne sont-ils pas des preuves remarquables des principes que nous avons cherché à établir, en traitant de la coloration des poissons, dans notre premier Discours sur ces animaux?

Pour mieux ordonner nos idées au sujet des pleuronectes, et pour les distribuer dans l'ordre qui nous a paru le plus convenable, nous en avons d'abord

séparé les espèces qui sont entièrement dénuées de nageoires pectorales, et par conséquent privées des organes que l'on a comparés à des bras. Nous avons formé de ces espèces un genre particulier, et nous leur avons conservé le nom collectif d'*achire*, qui signifie *sans main*.

Nous avons ensuite placé dans deux grouppes différens les pleuronectes qui ont leurs deux yeux à droite, et ceux qui les ont à gauche ; et nous avons suivi, en adoptant cette division, non seulement les idées des naturalistes modernes, mais encore celles des anciens, et particulièrement de Pline*, qui ont très-bien distingué les pleuronectes don les yeux sont à gauche, d'avec ceux dont les yeux sont à droite.

Passant ensuite à la considération particulière de chacun de ces grouppes, nous avons réparti en différentes sections les espèces à caudale fourchue ou échancrée en croissant, celles dont la nageoire de la queue est rectiligne ou arrondie sans échancrure, et enfin celles

---

* *Plin. Hist. mundi, lib.* 9, *cap.* 19.

dont la caudale, plus ou moins pointue, touche à la dorsale et à la nageoire de l'anus.

Nous aurions pu, par conséquent, former six sous-genres ou sections dans le genre que nous décrivons; mais parmi les pleuronectes qui ont les yeux à gauche, nous n'avons vu ni caudale pointue et confondue avec celles de l'anus et du dos, ni caudale fourchue ou découpée en croissant.

Nous ne proposons donc, quant à présent, que quatre sous-genres, dont on a pu voir les caractères distinctifs sur le tableau du genre qui nous occupe.

A la tête du premier de ces quatre sous-genres est le *flétan* ou *hippoglosse*, que ses grandes dimensions rendent encore plus comparable aux cétacées que tous les autres pleuronectes. On a pêché en Angleterre des individus de cette espèce qui pesoient cent cinquante kilogrammes; on en a pris en Islande qui pesoient vingt myriagrammes; Olafsen en a vu de près de six mètres de longueur; et l'on en trouve en Norvége qui sont assez grands pour couvrir toute une nacelle.

On trouve les flétans dans tout l'Océan atlantique septentrional. Les peuples du Nord les recherchent beaucoup. Les Anglois en tirent une assez grande quantité des environs de *Newfoundland;* et les François en ont pêché auprès de Terre-Neuve.

On se sert communément, pour les prendre, d'un grand instrument que les pêcheurs nomment *gangvaden*, ou *gangwad*. Cet instrument est composé d'une grosse corde de cinq ou six cents mètres de longueur, à laquelle on attache trente cordes moins grosses, et garnies chacune à son extrémité d'un crochet très-fort. On emploie pour appât des cottes ou des gades. Des planches qui flottent à la surface de la mer, mais qui tiennent à la grosse corde par des liens très-longs, indiquent la place de cet instrument lorsqu'on l'a jeté dans l'eau. En le construisant, les Groenlandois remplacent ordinairement les cordes de chanvre par des lanières ou portions de fanon de baleine, et par des bandes étroites de peau de squale. On retire les cordes au bout de vingt-quatre heures; et il n'est pas rare de

trouver quatre ou cinq flétans pris aux crochets.

On tue aussi les hippoglosses à coups de javelot, lorsqu'on les surprend couchés pendant la chaleur sur des bancs de sable, ou sur des fonds de la mer, très-rapprochés de la surface : mais lorsque les pêcheurs les ont ainsi percés de leurs dards, ils se gardent bien de les tirer à eux, pendant que ces pleuronectes jouiroient encore d'assez de force pour renverser leur barque ; ils attendent que ces poissons très-affoiblis aient cessé de se débattre ; ils les élèvent alors et les assomment à coups de massue.

Vers les rivages de la Norvége, on ne poursuit les flétans que lorsque le printemps est déja assez avancé pour que les nuits soient claires, et que l'on puisse les découvrir facilement sur les bas-fonds. Pendant l'été on interrompt la pêche de ces animaux, parce que, extrêmement gras lorsque cette saison règne, ils ne pourroient pas être séchés convenablement, et que les préparations que l'on donneroit à leur chair ne l'empêcheroient pas de se corrompre même très-promptement.

On donne le nom de *raff* aux nageoires du flétan, et à la peau grasse à laquelle elles sont attachées; on appelle *ræckel*, des morceaux de la chair grasse de ce pleuronecte, coupée en long; et on distingue par la dénomination de *skare flog*, ou de *square queite*, des lanières de la chair maigre de ce thoracin.

Ces différens morceaux sont salés, exposés à l'air sur des bâtons, séchés et emballés pour être envoyés au loin. On les sale aussi pàr un procédé semblable à celui que nous décrirons en parlant des *clupées harengs*. On a écrit que le meilleur *raff* et le meilleur *ræckel* venoient de *Samosé*, près de Berghen en Norvége. Mais ces sortes d'alimens ne conviennent guère, dit-on, qu'aux gens de mer et aux habitans des campagnes, qui ont un estomac fort et un tempérament robuste. Auprès de Hambourg et en Hollande, la tête fraîche du flétan a été regardée comme un mets un peu délicat. Les Groenlandois ne se contentent pas de manger la chair de ce poisson, soit fraîche, soit séchée; ils mettent aussi au nombre de leurs comes-

tibles le foie et même la peau de ce pleuronecte. Ils préparent la membrane de son estomac, de manière qu'elle est assez transparente pour remplacer le verre des fenêtres.

Quelque grand que soit le flétan, il a dans les dauphins, des ennemis dangereux, qui l'attaquent avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne peut leur opposer, avec beaucoup d'avantage, que son volume, sa masse et ses mouvemens, et qui employant contre lui leurs dents grosses, solides et crochues, le déchirent, emportent des morceaux de sa chair, lorsqu'ils sont contraints de renoncer à une victoire complète, et le laissent ainsi mutilé traîner, en quelque sorte, une misérable existence. Quand il est très-jeune, il est aussi la proie des squales, des raies, et des autres habitans de la mer, remarquables par leurs armes ou par leur force.

Les oiseaux de proie qui vivent sur les rivages de la mer et se nourrissent de poissons, le poursuivent avec acharnement, lorsqu'ils le découvrent auprès de la surface de l'Océan. Mais lorsque le flétan est gros et fort, l'oiseau de proie

périt souvent victime de son audace; le poisson plonge avec rapidité à l'instant où il sent la serre cruelle qui le saisit; et l'oiseau, dont les ongles crochus sont embarrassés sous la peau et les écailles du pleuronecte, fait en vain des efforts violens pour se dégager; le flétan l'entraîne; ses cris sont bientôt étouffés par l'onde; et il est précipité jusque dans les abîmes de l'Océan, asyle ordinaire de l'hippoglosse.

Il paroît que dans les différentes circonstances où le flétan se montre couvert d'insectes ou de vers marins attachés à sa peau, il éprouve une maladie qui influe sur le goût de sa chair, ainsi que sur la quantité de sa graisse.

Il fraie au printemps; et c'est ordinairement entre les pierres qu'il dépose, près du rivage, des œufs dont la couleur est d'un rouge pâle.

Tous les individus de cette espèce sont très-voraces. Ils dévorent non seulement les crabes, et même des gades, mais encore des raies. Ils paroissent très-friands des cycloptères lompes qu'ils trouvent attachés aux rochers. Ils se tiennent plusieurs ensemble dans le fond des mers

qu'ils fréquentent ; ils y forment quelquefois plusieurs rangées ; ils y attendent, la gueule ouverte, les poissons qui ne peuvent leur résister, et qu'ils engloutissent avec vîtesse ; et lorsqu'ils sont très-affamés, ils s'attaquent les uns les autres, et se mangent les nageoires ou la queue.

Leur canal intestinal présente deux sinuosités ; un long appendice est situé auprès de leur estomac ; leur ovaire est double ; et soixante-cinq vertèbres composent leur épine du dos.

Les écailles qui les recouvrent sont arrondies à leur extrémité, molles, fortement attachées, enduites d'une liqueur visqueuse, et très-difficiles à voir avant que le poisson ne soit mort et même desséché.

Le corps et la queue sont alongés. La tête n'est pas grande à proportion de l'énorme étendue des autres portions de ces pleuronectes : mais l'ouverture de la bouche est large ; et les deux mâchoires sont garnies de plusieurs dents longues, pointues, courbées et un peu séparées les unes des autres. La lèvre supérieure peut être étendue en avant,

Les yeux sont gros, et aussi rapprochés du museau l'un que l'autre. Trois lames composent l'opercule, qui cependant ne cache pas en entier la membrane branchiale. Un piquant tourné vers la gorge est placé au-devant de l'anale. L'anus est aussi éloigné de la tête que de la pectorale. La ligne latérale se courbe d'abord vers le haut, et s'étend ensuite directement jusqu'à la nageoire de la queue.

Le côté gauche du flétan, celui sur lequel il nage ou se repose, est blanc ou blanchâtre : le côté droit paroît d'autant plus foncé que l'animal est plus maigre. L'iris est blanc. La dorsale et l'anale sont jaunâtres ; chaque pectorale est jaunâtre ou jaune, avec une bordure foncée ; les thoracines et la caudale sont brunes*.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte flétan.
14 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

LE PLEURONECTE LIMANDE *.

Ce poisson, très-commun sur nos tables, se trouve non seulement dans l'Océan atlantique, mais encore dans la Baltique

* Pleuronectes limanda.
Lima, *en Sardaigne.*
Glahrke, *en Poméranie.*
Kleische, *à Hambourg.*
Kliesche, *ibid.*
Skrubbe, *en Danemarck.*
Grette, *en Hollande.*
Dab, *en Angleterre.*
Brut, *ibid.*
Pleuronectes limanda. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronecte limande. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Pleuronecte limande. *Bloch, pl.* 46.
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 68.
Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 45, *n.* 375.
Artedi, gen. 17, *syn.* 33, *spec.* 58.
Limande. *Rondelet, première partie, liv.* 11, *chap.* 8.
Schonev. p. 61.
Aldrovand. lib. 2, *cap.* 46, *p.* 242.

et dans la Méditerranée. Le temps de l'année où il est le plus agréable au goût, au moins dans les contrées du nord de l'Europe, est la fin de l'hiver ou le commencement du printemps. Il fraie ensuite; et alors sa chair est moins savoureuse et plus molle. Elle est cependant, dans les autres saisons, plus ferme que celle de plusieurs pleuronectes; mais comme elle est aussi moins succulente et moins délicate, on la fait sécher sur plusieurs côtes de l'Angleterre et de la Hollande.

La limande vit de vers ou d'insectes marins, et très-souvent de petits crabes.

Son épine dorsale ne comprend que cinquante-une vertèbres.

L'ouverture de sa bouche est étroite.

Willughby, Ichthyolog. p. 97.
Raj. Pisc. p. 32.
Limanda, etc. *Gesner, p.* 665 *et* 781, *et (germ.) fol.* 52, *a.*
Citharus. *Charlet. p.* 145.
Bellon, Aquat. p. 145.
Limanda. *Jonston, Pisc. p.* 90.
Brit. Zoolog. 3, *p.* 188, *n.* 5.
Limande. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Les deux mâchoires sont d'égale longueur; mais on compte plus de dents à la supérieure qu'à l'inférieure. L'œil supérieur est placé au sommet de la tête. On apperçoit au-devant de la nageoire de l'anus, un piquant tourné vers la gorge. Le côté droit est jaune; le gauche blanc; l'iris couleur d'or; et la caudale brune[1].

Le rhomboïde de Rondelet me paroît être une variété de la limande[2].

---

[1] 6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte limande.
11 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

[2] *Rondelet, première partie, liv.* 11, *chap.* 3.

LE PLEURONECTE SOLE *.

Ce poisson est recherché, même pour les tables les plus somptueuses. Sa chair est si tendre, si délicate et si agréable

---

* Pleuronectes solea.

Boyglotton, boglosson, boglossa, boglotta, boglossos, *et* boglottos, *par les anciens auteurs grecs.*

Perdrix de mer, *dans plusieurs départemens de la France.*

Linguato, *en Espagne.*
Sagliola, *en Sardaigne.*
Linguata, *en Italie.*
Sfoia, *dans les environs de Venise.*
Dil baluck, *en Turquie.*
Samamkusi, *en Arabie.*
Zange, *en Allemagne.*
See rephuhn, *ibid.*
Tunge, *en Danemarck.*
Hunde tunge, *ibid.*
Tunge pledder, *ibid.*
Hav-ager, *ibid.*
Hone, *ibid.*
Tunga sola, *en Suède.*
Tonge, *en Norvége.*
Id. *en Hollande.*
Sol, *en Angleterre.*
Soul, *ibid.*

au goût, qu'on l'a surnommé la *perdrix de mer*. On le trouve non seulement dans la Baltique et dans l'Océan atlantique boréal, mais encore dans les environs de Surinam et dans la mer Méditerranée, où l'on en fait particulièrement une pêche abondante auprès d'Orytana

---

Zeetong, *par les Hollandois de Surinam.*
Bot, *id.*
Pleuronectes solea. *Linné, édition de Gmelin.*
Id. *Faun. Suecic.* 326.
Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 45, *n.* 376.
Pleuronectes tunga. *It. Wgoth.* 178.
Pleuronectes maxillâ superiore longiore, corpore oblongo, squamis utrinque asperis. *Artedi, gen.* 18, *syn.* 32, *spec.* 60.
Pleuronecte sole. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bloch, pl. 45.
Boglossos. *Athen. lib.* 7, *p.* 288.
Solea. *Ovid. Halieut. v.* 124.
Id. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16, 20.
Id. *Cuba, lib.* 3, *cap.* 84, *fol.* 90, *a.*
Id. *Jov. cap.* 26, *p.* 98.
Id. *et* buglossus. *Gesner, p.* 666, 667, 671, 785, *et* (*germ.*) *fol.* 53, *b*, 55.

et de Saint-Antioche de Sardaigne. Il paroît que sa grandeur varie suivant les côtes qu'il fréquente, et vraisemblablement suivant la nourriture qu'il peut avoir à sa portée. On en prend quelquefois auprès de l'embouchure de la Seine, qui ont cinq, six ou sept décimètres de

---

Jonston, lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 2, *a.* 2, *punct.* 1, *p.* 82.

Solea. *Charlet. p.* 145.

Buglossus. *Wotton, lib.* 8, *cap.* 167, *fol.* 150.

Sole. *Rondelet, part.* 1, *liv.* 11, *chap.* 10.

Buglossus, *sive* solea. *Willughby, p.* 100, *tab. F*, 7.

Buglossa, *vel* solea. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 43, *p.* 235, 255.

Solea, *vel* buglossus. *Schonev. p.* 63.

Pleuronectes solea. *Brünn. Ichthyol. Massil. p.* 34, *n.* 47.

Gronov. Mus. 1, *p.* 14, *n.* 37; *Zooph. p.* 74, *n.* 251.

Solea squamis minutis. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 31, *n.* 1.

Bellon, Aquat. p. 147.

Solea. *Ruysch, Theatr. anim. p.* 57, *tab.* 20, *fig.* 13.

Brit. Zoolog. 3, *p.* 190, *n.* 7.

Sole. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

longueur. Il se nourrit d'œufs ou de très-petits individus de quelques espèces de poissons; mais lorsqu'il est encore très-jeune, il est la proie des grands crabes, qui le déchirent, le dépècent et le dévorent. On le voit quelquefois entrer dans les rivières. Le citoyen Noël de Rouen nous a écrit qu'on a pêché ce pleuronecte dans les guideaux de la Seine, auprès de Tamarville; et il ajoute que, pendant l'été, le flot peut l'apporter jusque dans le lac de Tôt : mais pendant l'hiver il se tient dans les profondeurs de l'Océan. Il quitte le fond de la mer lorsque la belle saison arrive. Il va chercher alors les endroits voisins des rivages ou des embouchures des fleuves, où les rayons du soleil peuvent parvenir assez facilement pour faciliter l'accroissement de ses œufs et la sortie des fœtus.

On le prend de plusieurs manières. On emploie, pour y parvenir, des hameçons dormans auxquels on attache pour appât, des fragmens de petits poissons. On peut aussi, lorsqu'une lumière très-vive est répandue dans l'atmosphère, chercher auprès des côtes et des bancs de sable, des fonds unis sur lesquels rien

ne dérobe les soles à la vue du pêcheur; à peine ce dernier en a-t-il découvert une, qu'il lance contre ce pleuronecte un plomb attaché à l'extrémité d'une petite corde, et garni de plusieurs crochets qui, pénétrant assez avant dans le dos de l'animal, servent à le retenir et à l'enlever, malgré les efforts qu'il fait pour échapper à la mort qui le menace. S'il n'y a même que deux ou trois brasses d'eau au-dessus du poisson, on le harponne, pour ainsi dire, par le moyen d'une perche dont le bout est armé de pointes recourbées. Il est aisé de voir que pour avoir recours avec avantage à ces deux dernières sortes de pêche, il ne suffit pas que le soleil brille sans nuages; il faut encore que la mer ne soit agitée par aucune vague autour du bateau pêcheur. L'illustre Franklin nous a fait connoître le procédé employé avec succès, pour maintenir pendant long-temps un calme presque parfait à une certaine distance autour de la barque. Une petite quantité d'huile que l'on répand sur la surface de la mer, et qui surnage autour du bâtiment, rend cette surface unie, presque immobile, et très-

propre à laisser parvenir les rayons de la lumière jusqu'au pleuronecte que l'on desire de distinguer.

On a d'autant plus de motifs de pêcher la sole, qu'une saveur exquise n'est pas la seule qualité précieuse de la chair de ce poisson. Cette même chair présente aussi la propriété de pouvoir être gardée pendant plusieurs jours non seulement sans se corrompre, mais encore sans cesser d'acquérir un goût plus fin. Voilà pourquoi, tout égal d'ailleurs, les soles de l'Océan sont meilleures à Paris qu'auprès du Havre, et celles de la Méditerranée à Lyon, par exemple, qu'à Toulon ou à Montpellier.

Les écailles de la sole sont dures, raboteuses, dentelées, et fortement attachées à la peau, sur le côté gauche, comme sur le côté droit. L'ouverture de la bouche représente un croissant. On voit plusieurs rangs de dents petites et pointues à la mâchoire inférieure, et des barbillons blancs et très-courts au côté gauche des deux mâchoires. Deux os arrondis et deux os alongés, tous les quatre hérissés de petites dents, sont placés autour du gosier. La ligne latérale est droite.

Un piquant assez fort paroît auprès de l'anus, qui est très-près de la gorge. De petites écailles garnissent la base des longues nageoires de l'anus et du dos. Le côté droit est olivâtre; et le gauche plus ou moins blanc.

Le canal intestinal offre plusieurs sinuosités; il n'y a point de cœcums auprès du pylore; la colonne vertébrale est composée de quarante-huit vertèbres.

D'après une note que le citoyen Noël a bien voulu nous faire parvenir, on doit regarder comme une variété de la sole, un pleuronecte que l'on pêche auprès de l'embouchure de l'Orne, et que l'on nomme *cardine*. La tête de cette cardine est beaucoup plus grande et plus alongée que celle de la sole; le côté droit de ce thoracin est d'un fauve roux assez clair; et sa chair est moins recherchée que celle du poisson que nous venons de décrire *.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte sole.
10 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

LE PLEURONECTE PLIE*.

La plie est bonne à manger ; mais, moins agréable au goût, moins tendre et moins délicate que la sole, elle est moins

* Pleuronectes platessa.
Platesia, plada, plays, pleis, plaethiz.
Plye, *dans quelques départemens de la France.*
Flotant, *à Bordeaux, suivant le citoyen Dutrouil, officier de santé.*
Plaise, *en Angleterre.*
Karkole, *en Islande.*
Hellebutt, *en Norvége.*
Sondmeer kong, *ibid.*
Vaar-guld, *ibid.*
Floender slaeter, *ibid.*
Skalla, *en Suède.*
Rædspœtte, *en Danemarck.*
Schickpleder, *ibid.*
Schullér, *ibid.*
Schulle, *auprès de Hambourg.*
Platteis, *en Allemagne.*
Pladise, *ibid.*
Scholle, *ibid.*
Id. *en Hollande.*
Come, *au Japon.*
Jei, *ibid.*
Bot, *aux Moluques.*

recherchée. Elle habite dans la Baltique, dans l'Océan atlantique boréal, et dans plusieurs autres mers. Le côté gauche de

---

Pleuronectes platessa. *Linné, édition de Gmelin.*

Pleuronecte plie. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 42.

Pleuronectes tuberculis sex. *Faun. Suecic.* 328.

Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 44, *n.* 373.

It. Wgoth. 179.

Pleuronectes slaetvar. *It. Scan.* 326.

Pleuronectes .... tuberculis sex in dextra capitis ... *Artedi, gen.* 17, *syn.* 30.

Plie. *Rondelet, part.* 1, *liv.* 11, *chap.* 6.

Passer, *vel* platessa. *Gesner, p.* 664 *et* 670; *et (germ.) fol.* 52, *a.*

Id. *Schonev. p.* 61.

Id. *Willughby, p.* 96, *t.* 3.

Id. *Rai. p.* 31, *n.* 3.

Passer lævis. *Aldrovand. lib.* 2, *cap.* 47, *p.* 243.

Id. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 3, *cap.* 3, *a.* 2, *punct.* 1, *tab.* 22, *fig.* 7 *et* 9.

Id. *Charlet.* 149.

Gronov. mus. 1, *p.* 14, *n.* 36; *Zooph. p.* 72, *n.* 246.

ce thoracin est d'un blanc bleuâtre pendant la jeunesse du poisson, et rougeâtre lorsqu'il est plus âgé; l'ouverture de la bouche petite; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, d'une rangée de dents petites et mousses; le gosier défendu, pour ainsi dire, par deux os très-rudes; la langue lisse; le palais dénué de dents; la ligne latérale presque droite; la base des nageoires du dos, de l'anus et de la queue, couverte de petites écailles; l'anale précédée d'un aiguillon assez fort; la hauteur de l'animal plus grande que celle de la sole, à proportion de la longueur totale; l'estomac alongé; le canal intestinal très-sinueux; le pylore voisin de deux ou quatre cœcums ou appendices; et l'épine dorsale

---

Act. Helvet. 4, *p.* 262, *n.* 142.

Klein, Miss. pisc. 4, *p.* 33, *n.* 5; *et p.* 34, *n.* 6.

Bellon, Aquat. p. 141.

Ruysch, Theatr. anim. p. 59, 66, *tab.* 22, *fig.* 7 *et* 9.

Brit. Zoolog. 3, *p.* 186, *n.* 3.

Plie. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

composée de quarante-trois vertèbres.

La plie pèse quelquefois sept ou huit kilogrammes. Plusieurs de ses habitudes, et les différentes manières de la pêcher, ressemblent beaucoup à celles que nous avons décrites en traitant de la sole. Souvent on la sale ou on la sèche à l'air.

On a cru pendant long-temps, sur quelques côtes de France ou d'Angleterre, que la plie étoit engendrée par un petit crustacée nommé *chevrette*. Le physicien Deslandes chercha, il y a déja un très-grand nombre d'années, à découvrir l'origine de cette opinion qui maintenant seroit absurde. Il fit plusieurs observations à ce sujet. Il mit des chevrettes dans un vase de trois mètres de circonférence, et rempli d'eau de mer. Au bout de douze ou treize jours, il y apperçut huit ou neuf petites plies, qui grandirent insensiblement; et cette expérience lui réussit toutes les fois qu'il la tenta. Dans le printemps suivant, il plaça dans un vase des plies, et dans un second des plies et des chevrettes. Il paroît que parmi les plies des deux vases, il y avoit des femelles qui pondirent leurs œufs; et cependant aucun jeune pleuronecte

ne parut que dans celui des vaisseaux qui contenoit des chevrettes. Deslandes examina alors ces crustacées, et il vit de véritables œufs de plie attachés sous le ventre de ces crabes. Il les ouvrit, et s'apperçut non seulement qu'ils avoient été fécondés, mais encore qu'ils renfermoient des embryons déja un peu développés. Il conclut de tout ce qu'il avoit vu, que les œufs des plies ne pouvoient se développer, que couvés, pour ainsi dire, sous le ventre des chevrettes. Au lieu d'admettre cette opinion que rien ne peut soutenir, ce physicien auroit dû penser que les plies écloses dans ces vases provenoient d'œufs pondus et fécondés près d'un rivage fréquenté par les chevrettes, qui aiment beaucoup à se nourrir du frai des poissons, et particulièrement de celui des pleuronectes. Ces œufs enduits d'une humeur très-visqueuse, au moment de leur fécondation, comme ceux de presque tous les habitans des eaux douces ou salées, s'étoient collés facilement contre le ventre des chevrettes qu'il avoit prises pour en faire les sujets de ses expériences.

Avant de terminer cet article, nous

devons faire remarquer que plusieurs auteurs, et notamment Bellon, Rondelet, Gesner et Aldrovande, ont fait représenter la plie avec les deux yeux placés sur le côté gauche. Cette faute est venue vraisemblablement de ce qu'ils n'ont pas eu le soin de diriger leurs artistes, qui auroient dû dessiner le poisson à rebours. Mais, quoi qu'il en soit, il paroît qu'une faute semblable a eu lieu pour plusieurs espèces du genre de la plie ; et nous pensons avec Bloch, que ce défaut d'attention a dû contribuer à faire compter par les naturalistes récens, plus d'espèces de pleuronectes, qu'ils n'auroient dû en admettre dans leurs catalogues*.

Le citoyen Noël de Rouen nous a mandé dans le temps, que l'on connoissoit à Caen, sous le nom de *franquise*, une variété de la plie ou *plie franche*, qu'on appelle *carrelet* à Dieppe, ainsi qu'à Fécamp, et qu'il ne faut pas con-

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte plie.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

fondre avec notre pleuronecte carrelet. Les individus de cette variété remontent jusque dans les guideaux du Tôt, lorsqu'ils sont portés avec violence dans la Seine par les eaux de la barre située à l'embouchure de cette rivière.

LE PLEURONECTE FLEZ[1],

LE PLEURONECTE FLYNDRE[2],

LE PLEURONECTE POLE[3], LE PLEURONECTE LANGUETTE[4], LE PLEURONECTE GLACIAL[5], LE PLEURONECTE LIMANDELLE[6], LE PLEURONECTE CHINOIS[7], LE PLEURONECTE LIMANDOIDE[8], ET LE PLEURONECTE PÉGOUZE[9].

LE flez se rend, au printemps, vers les rivages de la mer et les embouchures des fleuves. Il pénètre même dans les rivières:

[1] Pleuronectes flesus.
Flinder, *en Prusse.*
Flonder, *ibid.*
Flunder, *dans la Livonie.*
Butte, *ibid.*
Buttes, *chez les Lettes.*
Lestes, *ibid.*
Plehkstes, *ibid.*
Læst, *en Estonie.*
Kamlias, *ibid.*
Flundra, *en Suède.*
Slaettskaeda, *ibid.*
S ey, *en Norvége.*
Sandskraa, *ibid.*

on le voit remonter très-avant dans celles d'Angleterre ; et le citoyen Noël nous a

---

Kola, *en Islande.*
Lura, *ibid.*
Butte, *en Danemarck.*
Sandskreble, *ibid.*
Flounder, *et* but, *en Angleterre.*
Fluke, *ibid.*
Bot, *en Hollande.*
Amsterdamse-bot, *ibid.*
Fey bot, *ibid.*
Het-tey, *ibid.*

Pleuronectes flesus. *Linné, édition de Gmelin.*

Pleuronecte flétou. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Faun. Suecic. 327.

Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 67.

Muller, Prodrom. Zoolog. Dan. p. 45, *n.* 374.

It. Scan. 326.

Bloch, pl. 44.

Gronov. Mus. 1, *p.* 15, *n.* 40; *Zooph. p.* 73, *n.* 248.

Pleuronectes lineâ laterali asperâ. *Artedi, gen.* 17, *syn.* 31, *spec.* 59.

Passer fluviatilis, *vulgò* flesus. *Bellon, Aquat. p.* 144.

Id. *Willughby, p.* 98.

écrit qu'on le pêchoit souvent dans la Seine, jusqu'auprès de Tournedos, quel-

---

Flez. *Rondelet, première partie, liv.* 11, *chap.* 9, *édition de Lyon,* 1558.
Passeris tertia species. *Gesner, p.* 666.
Passer niger. *Charlet. p.* 145.
Klein, Miss. pisc. 4, *p.* 33, *n.* 1 *et* 4, *tab.* 2, *fig.* 4.
Flounder. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 187, *n.* 4.
Flet, fletelet, *et* flez *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

[2] Pleuronectes platessoïdes.
Picot, *sur quelques côtes françoises de l'Océan atlantique.*
Pleuronectes platessoïdes. *Linné, édition de Gmelin.*
O. Fabric. Faun. Groenland. p. 164, *n.* 119.
Pleuronecte flyndre. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Pleuronectes cynoglossus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Gronov. Mus. 1, *p.* 14, *n.* 39; *Zooph. p.* 13, *n.* 247.
O. Fabric. Faun. Groenland. p. 162, *n.* 118.
Pleuronecte pole. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Pleuronectes linguatula.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*

ques myriamètres au-dessus du Pont-de-

Pleuronectes... ano ad latus sinistrum, dentibus acutis. *Artedi, gen. 17, syn. 31.*
Pleuronecte languette. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[5] Pleuronectes glacialis.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Pallas, It. 3, p. 706, n. 48.
Pleuronecte glacial. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[6] Pleuronectes limandula.
Pleuronecte limandelle. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Duhamel, Traité des pêches, 2, sect. 9, p. 269.

[7] Pleuronectes sinensis.

[8] Pleuronectes limandoïdes.
Rauhe-scholle, *par les Allemands.*
Pleuronectes limandoïdes. *Linné, édition de Gmelin.*
Plie rude. *Bloch, pl. 186.*
Pleuronecte plie rude. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[9] Pleuronectes pegusa.
Pleuronecte pégouse. *Rondelet, première partie, liv. 11, chap. 11, édit. de Lyon, 1558.*

l'Arche, où on le nomme *flondre* et *flondre d'eau douce* ou *de rivière*. Les individus de cette espèce que l'on prend dans l'eau douce, ont la couleur plus claire et la chair plus molle que ceux que l'on trouve dans la mer. On pêche le flez pendant la belle saison, parce qu'alors il est plus charnu et plus gros. La bonté de sa chair varie d'ailleurs suivant la nourriture qui est à sa portée, et par conséquent suivant le pays qu'il habite. On prétend qu'aux environs de Memel, sa saveur est plus agréable que dans les autres parties de la Baltique. On peut le transporter facilement dans des vases et à une distance assez grande de son séjour ordinaire, sans lui faire perdre la vie ; et on a profité de cette facilité, ainsi que de celle avec laquelle il s'accoutume à toute sorte d'eau, pour l'acclimater et le multiplier dans plusieurs étangs de la Frise*. Il ne pèse pas ordinairement plus de trois kilogrammes. Deux petits cœcums sont placés auprès de son pylore. Sa colonne

---

* Voyez le Discours intitulé *Des effets de l'art de l'homme sur la nature des poissons.*

dorsale comprend trente-cinq vertèbres. Les piquans dont sa surface est hérissée, sont très petits, mais paroissent crochus, excepté ceux qui garnissent du côté droit la ligne latérale ou la base de la nageoire de l'anus et de celle du dos. Ces derniers sont droits et forment de petits grouppes; on en voit de semblables sur la ligne latérale du côté gauche, et sur le bord gauche de la base des nageoires du dos et de l'anus. Ce côté gauche ou inférieur, et par conséquent presque toujours dérobé à l'influence de la lumière, est blanc avec quelques nuages bruns et des taches noirâtres, vagues, très-peu foncées, très-peu nombreuses, et petites, tandis que le côté droit est d'un brun foncé, relevé par des taches olivâtres, ou d'un verd jaune et noir. Au reste, indépendamment des piquans dont nous venons de parler, les deux côtés du flez sont couverts d'écailles minces, alongées, fortement attachées à la peau, et très-difficiles à voir. La mâchoire inférieure dépasse celle d'en-haut; la langue est courte et étroite; deux os ronds et rudes sont situés auprès du gosier. La ligne latérale se courbe vers le bas, après s'être avan-

cée vers la nageoire de la queue, jusqu'au-delà de la pectorale. Un aiguillon assez fort paroît au-devant de la nageoire de l'anus.

La Baltique n'est pas la seule mer où se plaise le flez : il est aussi très-répandu dans l'Océan atlantique boréal, ainsi que le flyndre, qui fréquente particulièrement les embouchures des rivières du Groenland. Ce dernier poisson est un des pleuronectes les moins grands et les moins agréables au goût. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de trois décimètres; et on ne le mange le plus souvent que séché. Il se plaît sur les fonds sablonneux, où il se nourrit de vers marins et de petits poissons, et où il dépose ses œufs vers le commencement de l'été. Sa forme générale est un peu semblable à celle d'une navette. Le côté gauche est blanc et doux au toucher, ainsi que la tête et la langue. Six tubercules garnis de petites dents entourent le gosier. Les pectorales sont courtes. Le flyndre est fréquemment tourmenté par des *gordius*, ou par d'autres vers intestinaux.

Le pole habite dans la partie de l'O-

céan atlantique qui baigne la Belgique, et dans celle qui avoisine le Groenland. On le trouve pendant l'hiver dans les enfoncemens littoraux dont les eaux sont profondes. Sa ligne latérale est droite; sa dorsale s'étend depuis les yeux jusqu'à la nageoire de la queue. Son côté gauche est blanc. Il a beaucoup de rapports avec le flétan, mais sa chair est plus délicate; et il n'a communément que six ou sept décimètres de longueur *.

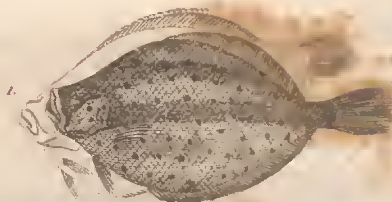
Les mers de l'Europe sont la patrie du pleuronecte languette; et l'Océan

* 6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte flez.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte flyndre.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte pole.
14 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.







Deseve Del. Racine Sculp.

1. PLEURONECTE Chinois. 2. RAIE Ondulée 3. RAIE Aptérise

glacial arctique est celle du pleuronecte glacial, dont le nom indique le séjour, et qui en fréquente les côtes sablonneuses.

Les yeux de la limandelle sont ovales et très-rapprochés ; sa ligne latérale est d'abord courbée et ensuite droite ; son côté gauche est blanc ; ses pectorales et ses thoracines sont jaunes. Elle est quelquefois longue d'un demi-mètre.

Le pleuronecte chinois est encore inconnu des naturalistes. Nous en avons trouvé une image très-bien faite parmi les peintures chinoises que la Hollande a cédées à la France, avec plusieurs belles collections d'histoire naturelle ; et nous

---

9 rayons à chaque pectorale du pleuronecte languette.
7 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du pleuronecte limandelle.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du pleuronecte limandoïde.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

lui avons donné un nom spécifique qui indique le pays où il a été observé et peint avec beaucoup de soin. Trois ou quatre pièces composent chaque opercule. La hauteur de l'animal surpasse la moitié de sa longueur totale. Des taches brunes, irrégulières, assez grandes et nuageuses, sont répandues sur le côté droit, et varient le fond qui fait ressortir des points noirs arrangés en quinconce. Le côté gauche est d'un blanc rose; et l'iris est un peu doré.

On pêche dans l'Océan atlantique septentrional, et particulièrement aux environs de Heiligeland, le pleuronecte auquel nous conservons le nom de *limandoïde*. Ce thoracin habite sur les sables du fond de la mer; il vit de jeunes crabes; il se prend à l'hameçon; sa chair est blanche et d'un bon goût; il a deux laites ou deux ovaires; son foie n'est pas divisé en lobes; deux ou trois ou quatre cœcums sont placés auprès du pylore; plusieurs rangées de dents pointues arment chaque mâchoire; deux os rudes sont voisins du gosier; la langue et le palais sont lisses; les deux ouvertures des narines paroissent dans une sorte de

petite fossette; des écailles semblables à celles du dos revêtent la tête et les opercules; le côté gauche est blanc.

La pégouze vit dans la Méditerranée, où on lui a donné, suivant Rondelet, le nom qu'elle porte, parce que ses écailles sont adhérentes à la peau comme de la poix, et ne peuvent être détachées facilement qu'après avoir été trempées dans de l'eau chaude. On l'a prise aussi dans les environs de Caen, selon le citoyen Noël*; mais elle y est très-rare. Les belles taches de son côté droit sont placées sur un fond d'un roux sale, et souvent entourées d'une bordure très-foncée.

---

* *Note manuscrite communiquée par le citoyen Noël de Rouen.*

LE PLEURONECTE ŒILLÉ[1],

ET

LE PLEURONECTE TRICHODACTYLE[2].

Ces deux espèces ont beaucoup de ressemblance avec les achires. Elles s'en rapprochent par le petit nombre de rayons que l'on trouve dans leurs pectorales, et par la petitesse de ces nageoires. La première a la dorsale comme plissée, et

---

[1] Pleuronectes ocellatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 68.
Pleuronecte argus. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Pleuronectes trichodactylus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronecte manchot. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Pleuronectes pinnis lateralibus vix conspicuis. *Artedi, gen.* 18, *spec.* 61, *syn.* 33.

vit à Surinam. La seconde a le côté gauche blanchâtre ; de très-grands rapports avec la sole ; la ligne latérale droite ; les dents si menues, qu'on a de la peine à les distinguer ; la pectorale gauche si réduite dans ses dimensions, qu'elle ne montre ordinairement qu'un rayon ; et une longueur totale presque toujours au-dessous d'un décimètre. On pêche le trichodactyle [1] dans les eaux d'Amboine [2].

---

[1] Le mot grec et composé *trichodactyle* désigne l'exiguïté et la forme *des doigts* ou des rayons de chaque pectorale, qui sont déliés comme des filamens.

[2] 6 rayons à chaque thoracine du pleuronecte œillé.
14 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte trichodactyle.
5 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

LE PLEURONECTE ZÈBRE [1],

LE PLEURONECTE PLAGIEUSE [2],

ET LE PLEURONECTE ARGENTÉ [3].

La forme pointue de la caudale, et la réunion de cette nageoire avec celles du dos et de l'anus, donnent une confor-

[1] Pleuronectes zebra.

Die bandirte zunge, *par les Allemands.*

Pleuronectes zebra. *Linné, édition de Gmelin.*

Zèbre de mer. *Bloch, pl.* 187.

Pleuronecte zèbre de mer. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Pleuronectes plagiusa.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Pleuronecte plagieuse. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Pleuronectes argenteus.

Pleuronecte argentée. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Petiv. Gazophyl. n. 10, *tab.* 26.

mation générale assez remarquable aux trois poissons qui composent le troisième sous-genre des pleuronectes. Le premier de ces trois, celui qui a reçu le nom de *zèbre*, et qui est originaire des Indes orientales, présente d'ailleurs une mâchoire inférieure moins avancée que celle d'en-haut; des dents menues et pointues, placées le long de chaque mâchoire; des yeux très-petits et inégaux; un seul orifice à chaque narine; des écailles dentelées et très-rudes au toucher; un anus situé au-dessous des pectorales.

Le pleuronecte plagieuse a été observé dans les eaux de la Caroline, par le docteur Garden.

L'argenté a le côté gauche d'une couleur brune et terne, pendant que son côté droit resplendit de l'éclat de l'argent. On le trouve dans la mer des Indes *.

* 4 rayons à chaque pectorale du pleuronecte zèbre.
6 rayons à chaque thoracine.
10 rayons à la caudale.

LE PLEURONECTE TURBOT*.

Ce poisson est très-recherché, et doit l'être. Il réunit, en effet, la grandeur à

* Pleuronectes turbot.
Faisan d'eau.
Bertonneau, *sur quelques côtes du nord-ouest de la France.*
Breet, *en Angleterre.*
Tarboth, *en Hollande.*
Oigvar, *en Danemarck.*
Tonne, *ibid.*
Steenbut, *ibid.*
Vrang flonder, *en Norvége.*
Skrabe flynder, *ibid.*
Butta, *en Suède.*
Botte, *en Prusse.*
Stein botte, *ibid.*
Stein butt, *dans plusieurs contrées de l'Allemagne.*
Rhombo, *en Italie.*
Rombi aspri, *en Sardaigne.*
Rhomb, *dans plusieurs départemens méridionaux de France.*
Pleuronectes maximus. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronectes corpore aspero. *Faun. Suecic.* 298 *et* 325.
Id. *Mus. Ad. Frid.* 2, *p.* 69 *.
Id. *Artedi, gen.* 18, *syn.* 32.

un goût exquis, ainsi qu'à une chair

Rhombus maximus asper, non squamosus. *Willughby, p.* 93, *tab. F* 8, *fig.* 3; *et p.* 94, *tab. F.* 2.

Raj. p. 31, *n.* 1; *et p.* 32, *n.* 6.

Pleuronecte turbot. *Bloch, pl.* 49.

Id. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Muller, Prodrom. Zoolog. Danic. p. 45, *n.* 379.

Brünn. Pisc. Massil. p. 35, *n.* 49.

It. Gotl. 178.

Gronov. Mus. 2, *p.* 10, *n.* 159; *Zooph. p.* 74, *n.* 254.

Klein, Miss. pisc. 4, *p.* 34, *n.* 1, *et p.* 35, *n.* 2, *tab.* 8, *fig.* 1, 2; *et tab.* 9, *fig.* 1.

Turbot piquant. *Rondelet, première partie, liv.* 11, *chap.* 1.

Gesner, Aquat. p. 661, 670; *Icon. anim. p.* 95; *Thierb. p.* 50, *b.*

Aldrovand. Pisc. p. 248.

Rhombus aculeatus. *Jonston, Pisc. p.* 89, *tab.* 20, *fig.* 15; *et p.* 99, *tab.* 22, *fig.* 12.

Rhombus. *Plin. Hist. mundi, lib.* 9, *cap.* 15, 20, 42.

Id. *Bellon, Aquat. p.* 139.

Turbot. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 192, *n.* 9.

Turbot rhombe. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Rhombus. *P. Artedi, Synonymia piscium, auctore J. G. Schneider, etc. p.* 31.

ferme; et voilà pourquoi on l'a nommé *faisan d'eau*, ou *faisan de mer*, pendant qu'on a donné à la sole le nom de *perdrix marine*. Le turbot habite non seulement dans la mer du Nord et dans la Baltique, mais encore dans la Méditerranée. Rondelet dit avoir vu dans cette dernière mer un individu de cette espèce qui avoit cinq *coudées* de long, quatre *coudées* de large et un *pied* d'épaisseur. Des turbots de cette taille sont très-rares: mais on en prend quelquefois sur les côtes de France ou d'Angleterre, qui pèsent de dix à quinze kilogrammes; et le citoyen Noël a bien voulu nous écrire que, vers la fin de germinal de l'an 9, on avoit vendu dans le marché de Rouen un turbot du poids de plus de treize kilogrammes.

Le pleuronecte que nous décrivons est très-goulu; sa voracité le porte souvent à se tenir auprès de l'embouchure des fleuves, ou de l'entrée des étangs qui communiquent avec la mer, pour trouver un plus grand nombre des jeunes poissons dont il se nourrit, et pour les saisir avec plus de facilité lorsqu'ils pénètrent dans ces étangs et dans ces fleuves,

ou lorsqu'ils en sortent pour revenir dans la mer. Quoique très-grand, il ne se contente pas d'employer sa force contre sa proie : il a recours à la ruse. Il se précipite au fond de l'océan ou des méditerranées, applique son large corps contre le sable, se couvre en partie de limon, trouble l'eau autour de lui, et se tenant en embuscade au milieu de cette eau agitée, vaseuse et peu transparente, trompe ses victimes, et les dévore.

Au reste, les turbots sont très-difficiles dans le choix de leur nourriture ; ils ne touchent guère qu'à des poissons vivans ou très-frais. Aussi, au lieu de garnir uniquement de morceaux de gade, ou de clupée, et particulièrement de hareng, les hameçons avec lesquels on veut prendre ces pleuronectes, les Anglois ont-ils imaginé d'employer pour appât, de petits poissons encore en vie, et sur-tout de jeunes pétromyzons pricka, qu'ils ont achetés de pêcheurs hollandois. On prétend même que les turbots ne sont point attirés par des amorces auxquelles d'autres poissons ont mordu. Quoi qu'il en soit, ils sont très-abondans sur les côtes de Suède, d'Angleterre et

de France. On en trouve notamment un très-grand nombre entre Honfleur et l'embouchure de l'Orne, où on pêche ceux que l'on vend dans les marchés du Havre, de Rouen et de Paris.

Les pêcheurs d'Angleterre, suivant le naturaliste Bloch, vont à la recherche des turbots, dans des canots qui portent trois hommes. Chacun d'eux a trois cordes ou lignes de trois *milles* anglois de longueur ; on attache à chaque corde, de deux mètres en deux mètres, un crochet retenu par une ficelle de crin ; des plombs maintiennent les lignes dans le fond de la mer ; des morceaux de liége en indiquent la place ; et on se règle sur les marées pour jeter ou relever les cordes.

La forme générale du turbot est un losange ; et c'est de cette figure qu'est venu le nom de *rhombe,* que tant d'auteurs anciens et modernes lui ont donné. La mâchoire inférieure, plus avancée que la supérieure, est garnie, comme cette dernière, de plusieurs rangées de petites dents. La ligne latérale descend pour se courber autour de la pectorale, et tend ensuite directement vers la na-

geoire de la queue, sans présenter aucun tubercule. Les nageoires sont jaunâtres avec des taches et des points bruns; le côté gauche est marbré de brun et de jaune; le côté droit, qui est l'inférieur, est blanc avec des taches brunes. Les tubercules osseux de la femelle sont moins nombreux que ceux du mâle*.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte turbot.
10 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

LE PLEURONECTE CARRELET *

Le carrelet est très-commun. On le trouve dans l'Océan atlantique boréal, ainsi que dans la Méditerranée. Il se plaît particulièrement dans cette dernière

* Pleuronectes rhombus.
Barbue, *dans plusieurs départemens de France.*
Rhomboïde, *ibid.*
Rhombo, *en Italie.*
Scatto, *auprès de Venise.*
Soagia, *ibid.*
Glattbutt, *en Allemagne.*
Winckelbutt, *ibid.*
Elb butt, *à Hambourg.*
Slaetwar, *en Danemarck.*
Pigghuars, *en Suède.*
Sand-flynder, *en Norvége.*
Pearl, *à Londres.*
Lug-aleaf, *dans le comté de Cornouailles.*
Griet, *en Hollande.*
Pleuronectes rhombus. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronectes corpore glabro. *Mus. Ad. Frid. 2, p.* 69 *.
Id. *Artedi, gen.* 18, *syn.* 31.
Pleuronecte carrelet. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique,*

mer, auprès des côtes de la Sardaigne. Il pénètre quelquefois dans les fleuves; il entre notamment dans l'Elbe; et le citoyen Noël a appris d'un pêcheur, qu'on avoit pris un individu de cette espèce dans la Seine, auprès de Quevilly, à une petite distance de Rouen. On ne doit donc pas être étonné qu'on

---

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 43.

Willughby, p. 96.

Raj. p. 32, *n.* 7.

Muller, Prodrom. Zoolog. Danic. p. 45, *n.* 378.

Brunnich, Pisc. Massil. p. 35, *n.* 48.

Pleuronectes piggvarf. *It. Wgoth.* 178.

Pleuronectes arenarius. *Strom. Sondm.*

Gronov. Mus. 1, *p.* 25, *n.* 43; *Zooph. p.* 74, *n.* 253.

Turbot sans piquans. *Rondelet, première partie, liv.* 11, *chap.* 2.

Gesner, Aquat. p. 863.

Aldrovand. Pisc. p. 249.

Jonston, Pisc. p. 99, *t.* 22, *fig.* 13.

Rhombus alter gallicus. *Bellon, Aquat. p.* 141.

Brit. Zoolog. 3, *p.* 196, *n.* 10.

Petri Artedi Syn. piscium, auctore J. G. Schneider, etc. p. 31, *n.* 5.

ait vu des empreintes ou des dépouilles de cet osseux dans la carrière d'Œningen, auprès du Rhin et du lac de Constance*.

Ce thoracin et le turbot sont les pleuronectes qui présentent le plus de largeur ou plutôt de hauteur. Ils l'emportent même sur le flez par la grandeur relative de cette dimension; mais ils sont bien éloignés d'atteindre à la longueur de ce flez. On ne doit donc donner aucune confiance à ce qu'on a écrit d'un carrelet pris sous Domitien, et qui auroit été d'une longueur si démesurée, qu'elle auroit égalé vingt-deux ou vingt-trois mètres.

Le pleuronecte dont nous nous occupons, a l'œsophage large, la membrane de l'estomac épaisse, et deux cœcums ou appendices auprès du pylore. On doit remarquer d'ailleurs sa mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, les différentes rangées de dents petites, inégales et pointues, qui

---

* Voyez notre *Discours sur la durée des espèces*, et le *Voyage dans les Alpes*, d'Horace-Bénédict de Saussure.

armant les deux mâchoires, la saillie arrondie de la partie postérieure de chaque opercule, et la couleur blanche du côté droit de l'animal*.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte carrelet.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

LE PLEURONECTE TARGEUR[1],

LE PLEURONECTE DENTÉ[2],

LE PLEURONECTE MOINEAU[3], LE PLEURONECTE PAPILLEUX[4], LE PLEURONECTE ARGUS[5], LE PLEURONECTE JAPONOIS[6], LE PLEURONECTE CALIMANDE[7], LE PLEURONECTE GRANDES-ÉCAILLES[8], ET LE PLEURONECTE COMMERSONNIEN[9].

LORSQU'ON aura jeté les yeux sur le tableau générique des pleuronectes, on complétera facilement l'idée générale

---

[1] Pleuronectes punctatus.
Rothbutt, *en Allemagne.*
Rætt butt, *en Danemarck.*
Whiff, *en Angleterre.*
Pleuronectes punctatus. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronecte targeur. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bloch, pl. 189.
Passer alter, cute durâ et asperâ, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 34, *n.* 9.
Brit. Zoolog. 3, *p.* 186, *n.* 2.
Raj. Pisc. p. 163, *n.* 2, *tab.* 1, *fig.* 2.

des neuf espèces dont nous faisons men-

---

[2] Pleuronectes dentatus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronecte plaise. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Pleuronectes passer.
Passere, *en Sardaigne.*
Struff butt, *à Hambourg.*
Verkehrther elbutt.
Theerbott, *à Dantzig.*
Stachelbutt, *en Livonie.*
Ahte, *chez les Lettes.*
Grabbe, *ibid.*
Pleuronectes passer. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronecte moineau. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bloch, pl. 50.
Gronov. Zooph. p. 73, *n.* 248.
Klein, Miss. pisc. 4, *p.* 35, *n.* 3.

[4] Pleuronectes papillosus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Pleuronecte aramaque. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

tion dans cet article, en réunissant dans sa pensée les détails suivans.

Le targeur montre de petites écailles sur sa tête et sur les rayons de ses nageoires; un grand nombre de dents recourbées et très-serrées, à chaque mâchoire; une lèvre supérieure extensible; une ligne latérale courbe au-dessus de la pectorale, et ensuite droite; un blanc

[5] Pleuronectes argus.
Sichelchwartz, *en Allemagne.*
Tunge, *en Hollande.*
Linguada, *en Portugal.*
Cubricunha, *ibid.*
Aramaca, *au Brésil.*
Badé, *dans l'isle de Rotterdam, ou Anamoka.*
Pathi-maure, *dans l'isle d'Utahite.*
Pleuronectes mancus. *Linné, édition de Gmelin,*
Pleuronectes argus. *Id.*
Pleuronectes lunatus. *Id.*
Pleuronecte lunulé. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Pleuronecte badé. *Id.*
Argus. *Bloch, pl.* 48.
Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, *n.* 3, *tab.* 3, 4.
Catesby, Carol. 2, *p.* 27, *tab.* 27.

rougeâtre répandu sur son côté droit; et des nuances grises distribuées sur les nageoires du dos et de l'anus. Il habite dans la mer qui baigne les côtes d'Angleterre et celles du Danemarck; il par-

---

6 Pleuronectes japonicus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, *p.* 317.

7 Pleuronectes calimanda.
Pleuronectes regius, calimande royale. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

8 Pleuronectes macrolepidotus.
Gross schuppigte scholle, *par les Allemands.*
Tonge, *par les Hollandois.*
Lingoada, *par les Portugais.*
Cubricunha, *id.*
Aramaca, *au Brésil.*
Sole à grandes écailles. *Bloch, pl.* 190.
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Klein, Miss. pisc. 4, *p.* 32, *n.* 8.

9 Pleuronectes Commersonnii.
Sole de l'Isle de France.
Pleuronectes oculis à sinistrâ, corpore pellucido, sordidè exalbido, guttis pallidioribus subtestaceisque maculosus. *Commerson, manuscrits déja cités.*

vient à la longueur d'un demi-mètre.

Les eaux de la Caroline sont la patrie du denté.

Le moineau se trouve dans la Baltique, ainsi que dans l'Océan atlantique septentrional. Il pèse quelquefois plus de quatre kilogrammes. Sa chair est agréable au goût. La mâchoire inférieure dépasse celle de dessus. La ligne latérale est presque droite. Le côté droit est blanc; les nageoires sont jaunâtres avec des taches brunes. On voit un piquant auprès de l'anus.

L'Amérique nourrit le papilleux, dont le côté droit est blanc, et le côté gauche grisâtre.

L'argus, dont le badé ou le manchot de Broussonnet n'est qu'une variété, est souvent long de cinq ou six décimètres. On l'a pêché dans la mer des Antilles, dans celle de la Caroline, et dans les eaux des isles du grand Océan équinoxial, improprement appelées *îles de la mer du Sud.* Pendant l'hiver, il se tient au fond de la mer; mais lorsque l'été approche, il remonte dans les fleuves, où sa chair devient tendre et d'un goût exquis. Sa parure est très-belle. Les

taches dont il est peint ont paru avoir assez de rapports avec une prunelle entourée de son iris, pour que le nom d'*argus* lui ait été donné. La membrane des nageoires est jaunâtre; les rayons qui la soutiennent sont bruns; et elles sont d'ailleurs ornées de petites taches bleues.

Le côté droit de l'animal est d'un gris cendré.

L'œil supérieur est plus grand et plus reculé que l'autre. La ligne latérale fait le tour de la pectorale avant de s'avancer directement vers l'extrémité de la queue. Plusieurs rayons de la pectorale gauche sont très-prolongés au-delà de la membrane.

Le japonois est long de deux décimètres, et blanchâtre sur son côté droit.

Le pleuronecte calimande n'a que deux ou trois décimètres de longueur; les couleurs dont il est jaspé, sont ordinairement le rougeâtre, le marron, le gris-de-perle foncé. Plusieurs individus de cette espèce ont sur la queue une tache dorée et entourée d'un cercle très-brun; les pêcheurs disent que les mâles ont une seconde tache au-dessus

de la première, et une troisième auprès de l'opercule. Nous devons à Duhamel la description de ce thoracin, qui se plaît dans l'Océan.

Le pleuronecte grandes-écailles a le corps et la queue très-alongés; la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos ; les dents coniques et très-longues; les nageoires brunes; une chair de bon goût; une longueur de plus de six décimètres; et la mer du Brésil pour patrie*.

---

* 11 rayons à chaque pectorale du pleuronecte targeur.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte denté.
12 rayons à chaque pectorale.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du pleuronecte moineau.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du pleuronecte papilleux.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Le commersonnien est à peine de la longueur de la main. Ses thoracines sont placées l'une devant l'autre; c'est la gauche qui est la plus avancée. Il vit dans les eaux salées qui baignent l'Isle de France; il est encore plus délicat que la sole. Nous en donnons la description d'après les manuscrits de Commerson, qui l'a fait dessiner.

---

10 rayons à chaque pectorale du pleuronecte argus.
8 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

9 rayons à chaque pectorale du pleuronecte japonois.
16 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du pleuronecte grandes-écailles.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

9 rayons à chaque pectorale du pleuronecte commersonnien.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

CENT QUARANTE-SEPTIÈME GENRE.

LES ACHIRES.

La tête, le corps et la queue très-comprimés; les deux yeux du même côté de la tête; point de nageoires pectorales.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les deux yeux à droite ; la nageoire de la queue fourchue, ou échancrée en croissant, ou arrondie sans échancrure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'ACHIRE BARBU. (*Achirus barbatus.*)	Des barbillons aux mâchoires; le corps et la queue alongés; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; un grand nombre de taches blanches et circulaires.
2. L'ACHIRE MARBRÉ. (*Achirus marmoratus.*)	Soixante-douze rayons à la nageoire du dos; cinquante-cinq à celle de l'anus; la caudale arrondie; la ligne latérale très-droite; la mâchoire supérieure plus avancée que celle de dessous; le côté droit brun, avec des taches et des raies tortueuses d'un blanc de lait.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. L'ACHIRE PAVONIEN. (*Achirus pavoninus.*)	Cinquante-sept rayons à la nageoire du dos; cinquante à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la ligne latérale droite; la base des nageoires de l'anus et du dos, garnie de petites écailles; des taches irrégulières, blanchâtres, et chargées chacune d'une tache brune.
4. L'ACHIRE FASCÉ. (*Achirus fasciatus.*)	Cinquante-trois rayons à la nageoire dorsale; quarante-cinq à celle de l'anus; la caudale arrondie; des barbillons au côté gauche de la mâchoire supérieure; les écailles ciliées; sept ou huit bandes transversales et noires.

SECOND SOUS-GENRE.

Les deux yeux à gauche; la caudale pointue et réunie avec les nageoires de l'anus et du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. L'ACHIRE DEUX-LIGNES. (*Achirus bilineatus.*)	Cent soixante-quatorze rayons aux nageoires du dos, de la queue et de l'anus, considérées comme ne formant qu'une seule nageoire; le corps et la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. L'ACHIRE DEUX-LIGNES. (*Achirus bilineatus.*)	queue alongés ; deux lignes latérales sur chaque côté du poisson ; le côté gauche d'un brun jaunâtre ; le côté opposé d'un blanc rougeâtre.
6. L'ACHIRE ORNÉ. (*Achirus ornatus.*)	Quatre-vingt-quinze rayons depuis le commencement de la dorsale jusqu'à l'extrémité de la nageoire de la queue ; quatre-vingt-deux rayons depuis le commencement de l'anale jusqu'au bout de la caudale ; une seule ligne latérale sur chaque côté : les écailles petites, arrondies et dentelées ; huit ou neuf bandes transversales et foncées.

L'ACHIRE BARBU[1],

L'ACHIRE MARBRÉ[2],

ET L'ACHIRE PAVONIEN[3].

Les achires[4] ne diffèrent des pleuronectes que parce qu'ils sont entièrement privés de bras et de mains, ou, ce qui est la même chose, de nageoires pectorales. Leurs habitudes sont cependant semblables à celles des pleuronectes,

[1] Achirus barbatus.
Gronov. Zooph. n. 255.
Pleuronecte barbue. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Achirus marmoratus.
Pleuronectes oculis à dextra; corpore brunneo, guttis lacteis, aliis circumscriptis, aliis diffluentibus, variegato; pinnis omnibus exalbidis nigro punctatis. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[3] Achirus pavoninus.

[4] *Acheires*, en grec, signifie *manchot, qui manque de mains.*

dont les pectorales sont trop petites, et placées trop désavantageusement pour influer d'une manière sensible sur leurs mouvemens et leurs évolutions.

On ignore dans quelle mer habite le barbu.

Le marbré est beau à voir. On le pêche dans la partie de l'Océan qui arrose l'Isle de France. Le goût de sa chair y est excellent, et il y a été observé en 1769 par Commerson. Les naturalistes ne connoissent pas encore ce poisson. Ses nageoires, d'un blanc mêlé de gris et de bleu, sont parsemées de points noirs. On ne voit que difficilement ses écailles. La dorsale s'étend depuis le bout du museau jusqu'à la nageoire de la queue.

Commerson a fait une remarque curieuse sur cet achire. Il a vu le long de la base des nageoires du dos et de l'anus, autant de pores que de rayons; et lorsqu'on pressoit les environs de ces petits orifices, il en sortoit une mucosité laiteuse.

Nous avons trouvé un individu de cette espèce dans la collection de Hollande, cédée à la France.

Nous avons vu dans la même collection un individu d'une autre espèce d'achire encore inconnue des naturalistes, et à laquelle nous avons donné le nom de *pavonien*, à cause des taches un peu semblables à des *yeux de paon*, dont elle est couverte.

La dorsale de cet achire pavonien règne depuis le dessus du museau jusqu'à la caudale, dont cependant elle est très-distincte, ainsi que la nageoire de l'anus*.

---

* 5 ou 6 rayons à la membrane branchiale de l'achire marbré.
5 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à chaque thoracine de l'achire pavonien.
17 rayons à la caudale.

L'ACHIRE FASCÉ[1].

CET achire a été pêché dans les eaux de l'Amérique septentrionale; son côté droit est brun; son côté gauche blanchâtre[2].

---

[1] Achirus fasciatus.

Pleuronectes lineatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Pleuronectes achirus. *Linné, Syst. naturæ, X*, 1, *p.* 268, *n.* 1, 3.

Pleuronecte achire. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

Gronov. Mus. 1, *n.* 42.

Pleuronectes fuscus.... lineis septem nigris, etc. *Brown. Jam.* 445.

Sloane, Jam. 2, *p.* 77, *t.* 246, *fig.* 2.

Passer lineis transversis. *Raj. pisc.* 157.

[2] 4 ou 5 rayons à chaque thoracine de l'achire fascé.

16 rayons à la nageoire de la queue.

L'ACHIRE DEUX-LIGNES[1],

ET

L'ACHIRE ORNÉ[2].

Le premier de ces deux achires habite dans les eaux de la Chine et dans celles des Indes orientales. Il se nourrit de petits crabes et d'animaux à coquille. Son foie n'a qu'un seul lobe. La membrane de son estomac est mince. Le canal intestinal se recourbe plusieurs fois. Les deux mâchoires sont garnies de dents courtes et obtuses. Chaque narine a deux orifices, dont l'un est en forme de tube. Une seule plaque compose chaque opercule. Les écailles qui recouvrent la tête,

---

[1] Achirus bilineatus.

Pleuronectes bilineatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Bloch, pl. 188.

Pleuronecte, sole à deux lignes. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Achirus ornatus.

le corps et la queue, sont petites, presque rondes et dentelées. Les deux lignes latérales que l'on voit sur chaque côté de l'animal, sont droites et presque parallèles. Une couleur brune mêlée de gris ou de verdâtre distingue les nageoires.

Personne n'a encore publié la description de l'orné. Nous avons vu un individu de cette dernière espèce dans la collection hollandoise donnée à la France. La ligne latérale se relève au-delà de l'opercule, pour suivre à peu près la direction du dos *.

---

* 4 rayons à la membrane branchiale de l'achire deux-lignes.
4 rayons à chaque thoracine.

ADDITIONS

AUX ARTICLES

DE PLUSIEURS GENRES DE POISSONS CARTILAGINEUX ET DE POISSONS OSSEUX.

SECOND SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES PÉTROMIZONS.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. LE PÉTROMYZON ARGENTÉ. (*Petromyzon argenteus.*)	Les dents jaunes et placées très-avant dans la bouche ; la mâchoire inférieure garnie de dix dents pointues, très-voisines l'une de l'autre, et arrangées sur une ligne courbe ; d'autres dents cartilagineuses, et placées des deux côtés d'une plaque également cartilagineuse ; la tête alongée ; la ligne latérale très-visible ; la dorsale très-échancrée en demi-cercle ; la caudale lancéolée ; la couleur argentée.
8. LE PÉTROMYZON SEPTŒUIL. (*Petromyzon septœuil.*)	Le diamètre longitudinal de l'ouverture de la bouche, plus long que le plus grand diamètre transversal du

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. LE PÉTROMYZON SEPTŒUIL. (*Petromyzon septœuil.*)	corps; l'ensemble du corps et de la queue presque conique; la dorsale très-peu découpée, et très-arrondie dans ses deux parties; la caudale spatulée; la partie supérieure de l'animal d'un gris plombé, et l'inférieure d'un blanc jaunâtre.
9. LE PÉTROMYZON NOIR. (*Petromyzon niger.*)	L'ouverture de la bouche très-petite; l'ensemble du corps et de la queue presque cylindrique jusqu'à une petite distance de la caudale; les deux parties de la dorsale très-arrondies; chacune de ces parties presque aussi courte que la caudale; cette dernière nageoire spatulée; la partie supérieure du poisson, d'un beau noir; les côtés et la partie inférieure d'un blanc d'argent très-éclatant.









1. PÉTROMYZON Septœuil. 2. PÉTROMYZON Noir.
3. CYCLOPTÈRE Souris. 4. Nageoires pectorales et Inferieures du
CYCLOPTÈRE Souris.

LE PÉTROMYZON ARGENTÉ[1],

LE PÉTROMYZON SEPTŒUIL[2],

ET LE PÉTROMYZON NOIR[3].

Le docteur Bloch avoit reçu de Tranquebar deux individus du pétromyzon argenté, dont les yeux sont très-grands, les tégumens extérieurs très-minces, et les rayons des nageoires si déliés qu'on ne peut en savoir le nombre. L'anus est deux fois plus éloigné de la tête que de la caudale.

---

[1] Petromyzon argenteus.
Bloch, pl. 415, fig. 2.

[2] Petromyzon septœuil.
Grosse septœuille. *Noël, notes manuscrites.*

[3] Petromyzon niger.
Petite septœuille. *Id. ibid.*
Cousue, *sur les bords de la rivière de Cailly, qui se jette dans la Seine, au-dessous de Rouen.*
Étreteur, *sur les bords de la Rille, qui passe à Pont-Audemer.*

Le septœuil et le noir se trouvent particulièrement dans les eaux de la Seine, dans l'Epte et dans l'Andelle. C'est principalement auprès du Pont-de-l'Arche qu'on en fait une pêche abondante. Nous les faisons connoître d'après les notes que le citoyen Noël de Rouen a bien voulu nous adresser. On les y nomme *grosse* et *petite septœuille*. Mais les principes de nomenclature que nous devons suivre, ne nous ont pas permis d'admettre ces deux dénominations. La chair du pétromyzon septœuil est plus molle et d'un goût moins agréable que celle du noir. On prenoit autrefois dans l'Eure, auprès de Louviers, de ces *noirs* ou *petits septœuils* qui étoient d'une couleur plus foncée, plus courts, plus gras, plus recherchés, et vendus plus cher que ceux de la Seine.

SECOND SUPPLÉMENT
AU TABLEAU
DU GENRE DES RAIES.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les dents aiguës ; des aiguillons sur le corps ou sur la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LA RAIE MUSEAU-POINTU. (*Raja rostrata.*)	Le museau pointu ; le dessus du museau et du corps, très-lisse ; trois rangs de piquans sur la queue ; deux nageoires dorsales, petites et arrondies, auprès de l'extrémité de la queue ; point de nageoire caudale.
8. LA RAIE COUCOU. (*Raja cuculus.*)	La tête courte et petite ; le dessus du museau et du corps, dénué de piquans ; la partie antérieure du corps élevée ; un ou plusieurs aiguillons dentelés, longs et forts, à la queue, qui est très-déliée.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Les dents obtuses ; des aiguillons sur le corps ou sur la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LA RAIE NÈGRE. (*Raja nigra.*)	Le museau pointu ; l'ensemble du corps et de la queue, formant un losange ; un rang de piquans, étendu depuis la partie antérieure du dos jusqu'au bout de la queue ; une autre rangée de piquans ordinairement plus séparés les uns des autres, sur chaque côté de la queue, qui est très-déliée ; toute la partie supérieure du poisson, d'un noir plus ou moins foncé.

Espèces dont la forme des dents n'est pas encore connue, et qui ont des aiguillons.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
25. LA RAIE MOSAÏQUE. (*Raja picta.*)	Le museau un peu avancé ; un rang d'aiguillons, étendu depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue ; deux ou trois piquans au-devant de chaque œil ; un ou deux piquans derrière chaque évent ; une série longitudinale de cinq ou six piquans, de chaque côté de l'origine de la queue ; la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
25. La raie mosaïque. (*Raja picta.*)	couleur jaunâtre; des taches blanches, petites et arrondies; plusieurs séries doubles, tortueuses, et placées symmétriquement, de points blancs ou blanchâtres.
26. La raie ondulée. (*Raja undulata.*)	Le museau un peu pointu; une rangée de piquans, étendue depuis la tête jusque vers l'extrémité de la queue; deux aiguillons audevant et derrière chaque œil; un aiguillon situé auprès de la tête, et de chaque côté de la rangée de piquans qui règne sur le dos; un grand nombre de raies sinueuses, et dont plusieurs se réunissent les unes aux autres.

Espèces dont la forme des dents n'est pas encore connue, et qui n'ont pas d'aiguillons.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
28. La raie aptéronote. (*Raja apteronota.*)	Le museau pointu et très-avancé; point de nageoire dorsale; un sillon longitudinal au-devant des yeux; un sillon presque semblable entre les deux évents; la couleur rousse.
32. La raie frangée. (*Raja fimbriata.*)	Deux grands appendices sur le devant de la tête; la tête, le corps et les pectorales

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
32. LA RAIE FRANGÉE. (*Raja fimbriata.*)	formant ensemble un losange presque parfait; les deux côtés de la queue, de la partie postérieure du corps, et de celle des pectorales, garnis de barbillons ou de filamens; point de nageoire ni de bosse sur le dos.

LA RAIE MUSEAU-POINTU[1],

ET

LA RAIE COUCOU[2].

C'est d'après des notes très-bien faites, des dessins très-exacts, ou des individus bien conservés, envoyés par le savant et zélé citoyen Noël de Rouen, que nous faisons connoître les sept raies dont nous venons de donner le tableau.

La raie museau-pointu a beaucoup de rapports avec l'oxyrinque; mais, indépendamment des traits véritablement distinctifs de ces deux poissons, la première ne parvient guère qu'au poids de deux ou trois kilogrammes, pendant que l'oxyrinque pèse souvent jusqu'à douze ou treize myriagrammes. La couleur de cette même raie à museau pointu est

[1] Raja rostrata.
Petite raie à bec.

[2] Raja cuculus.

d'un gris léger. J'ai reçu du citoyen Noël deux individus de cette espèce, l'un mâle, et l'autre femelle. La femelle différoit du mâle par de petits aiguillons qu'elle avoit au-dessous du museau et à la circonférence du corps.

La partie supérieure de la raie coucou est bleuâtre, ou d'un brun fauve, et l'inférieure d'un blanc sale. L'ouverture de la bouche est petite ; mais les orifices des narines sont grands, et l'animal peut les dilater d'une manière remarquable. On voit dans l'intérieur de la gueule, au-delà des dents de la mâchoire supérieure, une sorte de cartilage dentelé, placé transversalement. Les raies coucous sont moins rares vers les côtes de Cherbourg qu'auprès de l'embouchure de la Seine. On en pêche du poids de quinze kilogrammes. Le tissu de leur chair est très-serré. La forme de leurs dents, qui sont aiguës, ne permet pas de les confondre avec les raies aigles, ni avec les pastenaques, malgré les grandes ressemblances qui les en rapprochent.



Desève Del. Haussard Sc.

1. RAIE Nègre 2. RAIE Mosaïque 3. RAIE Frangée.

LA RAIE NÈGRE*.

On ne voit que rarement cette raie auprès de l'embouchure de la Seine. On la prend avec les raies bouclées, les oxyrinques, et d'autres raies plus ou moins blanches, dont les nuances font ressortir la couleur noire dont elle est peinte. Ses dents sont mamelonnées ou aplaties. Le sillon longitudinal de son museau est d'une couleur plus foncée que ses autres parties. Le dessous du poisson est très-blanc et très-doux au toucher; il présente d'ailleurs une teinte bleuâtre vers les nageoires pectorales. Au reste, un pêcheur a dit au citoyen Noël, qu'il avoit pris des individus de cette espèce noirs par-dessous comme par-dessus. La peau, qui est légèrement chagrinée, est aussi très-épaisse, et s'en-

* Raja nigra.
Raie-rat, *par les pêcheurs des environs de l'embouchure de la Seine.*

lève facilement en entier, après la cuisson de l'animal. La chair est ferme et peu agréable au goût. La raie nègre dont le citoyen Noël a eu la bonté de m'envoyer un dessin que j'ai fait graver, pesoit soixante-cinq hectogrammes, et avoit été pêchée par une barque de Honfleur.

LA RAIE MOSAÏQUE[1], ET LA RAIE ONDULÉE[2].

La distribution remarquable des couleurs dont la mosaïque est ornée, a fait donner à ce poisson le nom que j'ai cru devoir lui conserver. C'est la plus belle des raies; mais vraisemblablement elle n'est pas la meilleure, puisqu'elle est restée inconnue jusqu'à présent, quoique habitant entre les rivages si fréquentés de la France et de l'Angleterre. Les mâles ont des appendices d'une très-grande longueur.

La parure de l'ondulée est moins riche que celle de la mosaïque; mais elle est peut-être plus élégante, tant la couleur grisâtre qu'elle montre se marie agréablement avec les teintes grises et douces des bandelettes qui serpentent ou plutôt ondulent sur sa surface supérieure.

[1] Raja mosaica.

[2] Raja undulata.

LA RAIE APTÉRONOTE*.

Les nageoires pectorales de cette raie sont très-grandes relativement aux autres parties de l'animal. Si l'on retranchoit ces nageoires, la tête et le corps de l'aptéronote ressembleroient à deux ovales irréguliers et presque égaux, placés au-devant l'un de l'autre. Cette forme se fait même appercevoir malgré la présence de ces pectorales, qui sont très-distinctes, et qui doivent réunir à leurs dimensions étendues, des mouvemens assez rapides pour donner une grande vîtesse à la natation du poisson. On doit aussi remarquer la forme cylindrique ou plutôt conique de la queue, qui s'avance, pour ainsi dire, au milieu du corps proprement dit, jusque vers le diaphragme.

* Raja apteronota.

LA RAIE FRANGÉE*.

La conformation de cette raie mérite l'attention des naturalistes. Le citoyen Noël m'en a fait parvenir un dessin que j'ai fait graver, et que l'on avoit trouvé dans les papiers de M. de Montéclair, officier supérieur de la marine françoise. Ce capitaine de vaisseau commandoit le *Diadême* de 74 canons, dans la guerre d'Amérique; et une note écrite sur le dessin que j'ai entre les mains, annonce que le poisson représenté avoit été pris à bord de ce vaisseau de guerre, à trois heures après midi, le 23 juillet 1782, à 38 degrés 58 minutes de latitude septentrionale, et à 42 degrés 10 minutes du méridien de Paris.

D'après une échelle jointe au dessin, cette raie frangée, vue par le capitaine de vaisseau Montéclair, avoit cinq mètres et demi de longueur depuis le bout du

* Raja fimbriata.

museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui, d'après le dessin, avoit été vraisemblablement un peu tronquée. La pointe extérieure d'une nageoire pectorale étoit éloignée de la pointe de l'autre nageoire de la poitrine, de près de six mètres.

Voilà donc une raie dont le volume doit être comparé à celui de la mobular, de la manatia, de la fabronienne et de la banksienne. La frangée est d'ailleurs liée à ces quatre énormes raies par un rapport bien remarquable : elle a sur le devant de la tête, et de même que ces quatre grands cartilagineux, deux appendices, deux instrumens du toucher, deux organes propres à reconnoître et même à saisir les objets. Nous devons donc compter maintenant cinq raies gigantesques, qui réunissent à beaucoup de force, des attributs extraordinaires, une source particulière d'instinct, de ruse, d'habileté dans quelques manœuvres, et forment comme une famille privilégiée au milieu d'un genre très-nombreux.

La frangée se distingue des autres raies géans par les traits que nous venons d'indiquer dans notre second supplément

au tableau de ses congénères. Ajoutons à ces traits, que la queue est très-déliée ; que la longueur de cette partie excède le tiers de la longueur totale ; que l'extrémité latérale de chaque pectorale se termine en pointe ; que cette pointe est mobile en différens sens, à la volonté de l'animal ; et que la couleur de la partie supérieure du poisson est d'un brun très-foncé et tirant sur le noir.

SECOND SUPPLÉMENT
AU TABLEAU
DU GENRE DES SQUALES.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Deux évents, sans nageoire de l'anus.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
31. LE SQUALE ANISODON. (*Squalus anisodon.*)	Le museau très-alongé, et garni, de chaque côté, de dents très-inégales; un long filament placé au-dessous de chaque côté du museau.

LE SQUALE ANISODON[1].

M. Jean Latham a décrit, dans les *Actes de la société Linnéenne de Londres*[2], quatre squales auxquels il donne les noms de *pristis antiquorum*, *pristis pectinatus*, *pristis cuspidatus*, et *pristis microdon*, et que nous croyons devoir considérer comme des variétés produites par l'âge, le sexe ou le pays, dans l'espèce de notre squale scie. Mais ce savant naturaliste a fait connoître, dans le même ouvrage, un cinquième squale que nous regardons comme une espèce distincte de la scie et de tous les autres squales, et que nous nous empressons d'inscrire dans notre catalogue des poissons cartilagineux.

[1] Squalus anisodon. (*Anisodon* vient de deux mots grecs, *odos*, dent, et *anisos*, inégal.)

Pristis cirratus. *John Latham, Act. de la soc. Linn. de Lond. vol. II, p.* 273.

[2] *Vol. et pag. déja cités.*

Ce squale que nous nommons *aniso-don*, a été pêché auprès des rivages de la Nouvelle-Hollande. De chaque côté de son museau très-long et très-étroit, on voit une vingtaine de dents aiguës et un peu recourbées; et auprès de chacune de ces grandes dents, on en compte depuis trois jusqu'à six, qui sont beaucoup plus courtes. Les filamens flexibles qui pendent au-dessous du museau, ont de longueur le quart, ou environ, de la longueur totale du poisson. Au reste, l'individu décrit par M. Latham étoit mâle, et devoit être très-jeune.

SUPPLÉMENT
AU TABLEAU
DU GENRE DES BALISTES.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Un seul rayon à la nageoire thorachique ou inférieure; plus d'un rayon à la première nageoire dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
23. LE BALISTE MUNGO-PARK. (*Balistes Mungo-Park.*)	Trois rayons à la première nageoire dorsale; vingt-sept à la seconde; sept rangées d'aiguillons petits et recourbés de chaque côté de la queue; le corps garni de papilles; la caudale à peine échancrée; la couleur noire.
24. LE BALISTE ONDULÉ. (*Balistes undulatus.*)	Trois rayons à la première nageoire du dos; vingt-six à la seconde; des piquans très-forts de chaque côté de la queue; des tubercules au-devant de ces piquans; la caudale à peine échancrée; la couleur générale noire; onze ou douze raies longitudinales, ondées et rouges.

LE BALISTE MUNGO-PARK [1],

ET

LE BALISTE ONDULÉ [2].

Ces deux balistes ont été vus dans les eaux de Sumatra, et au milieu de coraux ou madrépores. On en doit la connoissance au célèbre voyageur Mungo Park. Le premier, auquel nous avons donné le nom de cet observateur, a la dorsale antérieure noire, la caudale jaunâtre avec l'extrémité blanche, et les autres nageoires jaunes. Le second a également la première dorsale noire, et les autres nageoires jaunes ; mais

[1] Balistes Mungo-Park.
Balistes niger. *Mungo Park, Actes de la société Linnéenne de Londres, vol. III, p. 33.*

[2] Balistes undulatus.
Id. *Mungo Park, Actes de la société Linnéenne de Londres, vol. III, p.* 33.

indépendamment des raies longitudinales qui serpentent sur son corps, on voit trois bandelettes rouges régner depuis ses lèvres jusqu'à la base de sa pectorale *.

---

* 14 rayons à chaque pectorale du baliste mungo-park.
24 rayons à l'anale.
10 rayons à la caudale.

2 rayons à la membrane branchiale du baliste ondulé.
13 rayons à chaque pectorale.
24 rayons à l'anale.
12 rayons à la nageoire de la queue.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES CYCLOPTÈRES.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les nageoires du dos, de la queue et de l'anus, séparées l'une de l'autre.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
10. LE CYCLOPTÈRE SOURIS. (*Cyclopterus musculus.*)	Cinq rayons à la membrane des branchies; trente-cinq rayons à la dorsale; les deux mâchoires presque également avancées, et garnies l'une et l'autre de dents très-fines et très-rapprochées; l'ouverture de l'anus assez grande, et plus voisine de la tête que de la caudale; la peau dénuée d'écailles facilement visibles; la couleur d'un gris roux et clair vers la tête, et d'un gris brun vers l'extrémité de la queue.

LE CYCLOPTÈRE SOURIS*.

Le citoyen Noël nous a envoyé une note très-détaillée sur ce cycloptère. Cet habile observateur a pêché plusieurs individus de cette espèce dans les parcs de la digue de l'Eure, auprès du Havre. La souris, que l'on prend ordinairement pendant l'automne, a un décimètre de longueur sur vingt-cinq millimètres de largeur. La tête est plus large que haute. La langue occupe une grande partie de la gueule. Le palais est lisse ; mais on voit auprès du gosier deux os garnis de petites dents. Les yeux sont petits et ronds. L'ouverture de chaque narine est ovale. Une peau molle recouvre chaque opercule, qui se prolonge vers la queue en appendice émoussé. Le corps et la queue sont revêtus d'une

* Cyclopterus musculus.
Souris de mer, *par les pêcheurs des environs du Havre.*

peau très-souple. Une petite gouttière, légèrement creusée, est située sur la nuque. Au milieu des thoracines, qui sont réunies en disque, comme sous tous les cycloptères, et frangées à l'extérieur, on trouve des mamelons plus ou moins nombreux. La caudale est d'un gris cendré; les autres nageoires sont brunâtres.

Le cycloptère souris, qui tire son nom de sa petitesse, de sa couleur, ou de la rapidité de ses mouvemens, se nourrit de petits poissons et de chevrettes, ou d'autres crustacées très-jeunes*.

* 33 rayons à chaque pectorale du cycloptère souris.
19 rayons à l'anale.
5 rayons à la nageoire de la queue.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES OPHISURES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
3. L'OPHISURE FASCÉ. (*Ophisurus fasciatus.*)	Vingt-cinq bandes transversales, séparées l'une de l'autre par des intervalles moindres que leur largeur; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; le museau un peu pointu.

L'OPHISURE FASCÉ *.

Nous avons vu dans la collection donnée à la France par la république de Hollande, un ophisure que nous avons cru devoir nommer *fascé*. Sa tête étoit noire; ses yeux étoient voilés par une membrane transparente; son corps très-délié étoit aussi un peu comprimé; et il avoit des pectorales arrondies et très-petites.

* Ophisurus fasciatus.

TRENTE-SIXIÈME GENRE bis.

LES MAKAIRAS.

La mâchoire supérieure prolongée en forme de lame ou d'épée, et d'une longueur égale au cinquième ou tout au plus au quart de la longueur totale de l'animal; deux boucliers osseux et lancéolés, de chaque côté de l'extrémité de la queue; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE MAKAIRA NOIRATRE. (*Makaira nigricans.*)	La première nageoire du dos très-grande; les deux dorsales et l'anale, triangulaires; la caudale grande et en croissant.

LE MAKAIRA NOIRATRE *.

Ce poisson est digne de l'attention des naturalistes qui ne le connoissent pas encore. Il doit être compté parmi les grands habitans de la mer. L'individu dont nous avons fait graver la figure, avoit trois mètres et près de trois décimètres de longueur, sur une hauteur d'un mètre. Le makaira doit jouir d'ailleurs d'une puissance redoutable. Ses mouvemens doivent être prompts ; le nombre de ses nageoires, leur étendue, et la forme de sa queue, lui donnent une natation rapide; et comme les xiphias, à côté desquels il faut le placer, il porte, à l'extrémité de sa mâchoire supérieure, une arme dangereuse, une épée qui perce et qui frappe. Ce glaive est sans doute plus court que celui des xiphias, à proportion des dimensions principales de l'animal; mais il est peut-être plus

* Makaira nigricans.

fort; et nous voyons ainsi réunies dans le makaira, la taille, la vîtesse, l'adresse, les armes, la vigueur, tout ce qui peut donner l'empire, et même faire exercer une tyrannie terrible sur les foibles habitans de l'océan.

Il est surprenant qu'avec tous ces attributs, et sur-tout avec son grand volume, le makaira noirâtre n'ait jamais été remarqué par un observateur, d'autant plus que cette espèce ne paroît pas habiter loin des côtes occidentales de France. Vraisemblablement il aura été vu très-souvent, mais confondu avec un xiphias. Quoi qu'il en soit, l'individu dont nous avons fait graver un dessin, avoit été jeté très-récemment par une tempête sur un rivage de la mer voisin de la Rochelle, où il a fait l'étonnement des pêcheurs et l'admiration des curieux. On lui a donné, je ne sais pourquoi, le nom de *makaira*, dont nous avons fait son nom générique. Le citoyen Traversay, sous-préfet de la Rochelle, qui est venu à Paris peu de temps après que cet énorme poisson a échoué sur la côte, a eu la complaisance de m'apporter un dessin de cet animal, et une note qui

renfermoit, avec d'autres particularités sur cet osseux, l'indication des principales dimensions de cet apode que l'on avoit mesuré avec exactitude *.

Ce makaira pesoit trois cent soixante-

---

* *Principales dimensions du makaira noirâtre.*

	centimètres.
Longueur totale,	330
Longueur de la mâchoire supérieure,	65
Hauteur de la première dorsale,	62
Longueur de chaque pectorale,	62
Hauteur de la seconde dorsale,	24
Longueur de chaque bouclier osseux,	6
Longueur du côté le plus long de la nageoire de l'anus,	41
Distance d'une pointe du croissant formé par la caudale à l'autre pointe du même croissant,	130

Nota. Je reçois du citoyen Fleuriau-Bellevue de la Rochelle, une note que le citoyen Lamathe le fils a bien voulu lui remettre pour moi, et par laquelle ce dernier observateur, qui demeure à Ars dans l'isle de Ré, m'apprend que le palais du makaira est extrêmement rude, que la chair de ce poisson est blanche, que sa défense ou son épée est unie, sans sillons, arrondie sur ses bords, et que la partie osseuse de cette arme a quelques rapports avec l'ivoire.

cinq kilogrammes. Des habitans de l'isle de Ré en ont mangé avec plaisir. Sa chair étoit cependant un peu sèche.

La mâchoire inférieure n'atteignoit qu'au milieu de la longueur de la mâchoire supérieure. On ne voyoit pas de dents. Le sommet de la tête étoit élevé et arrondi; l'œil gros et rond; l'opercule arrondi par-derrière, et composé de deux pièces; chaque pectorale très-étroite, mais presque aussi longue que la mâchoire d'en-haut. L'animal pouvoit incliner et replier sa première dorsale; et lorsque cette nageoire étoit couchée le long du dos, elle ne sailloit plus que de deux décimètres. L'étendue de l'anale égaloit à peu près celle de la seconde nageoire du dos. Les deux boucliers osseux qui revêtoient chaque côté de l'extrémité de la queue, étoient placés l'un au-dessus de l'autre, et avoient chacun sa pointe tournée vers la tête.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES STROMATÉES.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LE STROMATÉE GRIS. (*Stromateus cinereus.*)	Trente-cinq rayons à la nageoire du dos; une seule ligne latérale; point de bandes transversales; le lobe inférieur de la caudale beaucoup plus long que le supérieur.
4. LE STROMATÉE ARGENTÉ. (*Stromateus argenteus.*)	Trente-huit rayons à la dorsale; une seule ligne latérale; point de bandes transversales; les écailles petites, argentées, et foiblement attachées à la peau; le museau avancé en forme de nez, au-dessus de la mâchoire supérieure.
5. LE STROMATÉE NOIR. (*Stromateus niger.*)	Quarante-six rayons à la nageoire du dos; une seule ligne latérale; point de bandes transversales; point de saillie du museau; la couleur noirâtre.

LE STROMATÉE GRIS[1],

LE STROMATÉE ARGENTE[2],

ET LE STROMATÉE NOIR[3].

Ces trois poissons que Bloch a fait connoître, vivent dans les Indes orientales; leur dorsale et leur nageoire de l'anus sont en forme de faux.

Le gris a le museau un peu avancé; l'ouverture de la bouche petite; les deux mâchoires aussi longues l'une que l'autre, et garnies toutes les deux d'une rangée de dents fines et très-serrées;

[1] Stromateus cinereus.
Bloch, pl. 420.

[2] Stromateus argenteus.
Wallei-wawal, *par les habitans de la côte de Coromandel.*
Bloch, pl. 421.

[3] Stromateus niger.
Karu-wawal, *en langue malabare.*
Bloch, pl. 422.

le palais uni; deux orifices à chaque narine; les rayons articulés, et cependant très-cassans; la couleur générale grise; les pectorales rougeâtres; une longueur de trois ou quatre décimètres; et une épaisseur de cinq ou six centimètres.

Il n'entre jamais dans les rivières; on le prend avec de grands filets, à une certaine distance des côtes de la mer. On croit qu'il n'a pas de temps fixe pour frayer; aussi le pêche-t-on dans toutes les saisons : mais il est plus gras et sa chair est plus succulente vers le commencement du printemps; il est aussi d'un goût plus agréable quand il est un peu âgé; et lorsque ces deux circonstances se réunissent, il doit être d'autant plus recherché, qu'il a très-peu d'arêtes. Sa tête est sur-tout un morceau très-délicat. On le conserve pendant quelques jours, en le faisant frire et en le mettant dans du vinaigre avec du poivre et de l'ail; et on peut le garder pendant plusieurs mois, lorsqu'on l'a coupé en tronçons, qu'on l'a salé, pressé, et séché ou mariné avec du vinaigre, du cacao et du tamarin, Quand il est

ainsi préparé, on le nomme *karawade*.

L'on doit remarquer dans le stromatée argenté l'ouverture des narines, qui est souvent en forme de croissant, et l'organisation ainsi que la couleur des nageoires, qui ne renferment que des rayons articulés, et qui sont blanchâtres à leur base et bleues à leur extrémité.

Observez dans le noir, les dents qui sont un peu plus fortes que celles du gris et de l'argenté, la double ouverture de chaque narine, et les écailles, qui sont mieux attachées à la peau que celles du stromatée gris *.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du stromatée gris.
20 rayons à chaque pectorale.
29 rayons à la nageoire de l'anus.
20 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du stromatée argenté.
24 rayons à chaque pectorale.
38 rayons à l'anale.
19 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du stromatée noir.
16 rayons à chaque pectorale.
36 rayons à la nageoire de l'anus.
20 rayons à la caudale.

SUPPLÉMENT

A LA SYNONYMIE

DU GENRE DES CALLIOMORES.

CALLIOMORE INDIEN.

PELLE, shovel, *par les Anglois.*
Schaufelkopf, *par les Allemands.*
Platycephalus spathula. *Bloch, pl.* 424.

CINQUANTÈME GENRE bis.

LES CHRYSOSTROMES.

Le corps et la queue très-hauts, très-comprimés, et aplatis latéralement de manière à représenter un ovale; une seule nageoire dorsale.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE CHRYSOSTROME FIATOLOÏDE. (*Chrysostromus fiatoloides.*)	La dorsale et l'anale en forme de faux; la caudale fourchue.

LE CHRYSOSTROME FIATOLOÏDE *.

RONDELET a donné la figure de cette espèce, qui a de très-grands rapports avec le stromatée fiatole, mais qui doit être placée non seulement dans un genre différent, mais même dans un autre ordre que celui des stromatées, puisque ces derniers sont apodes, pendant que les chrysostromes ont des nageoires situées au-dessous de la gorge. Nous avons cependant indiqué cette analogie et par le nom spécifique de *fiatoloïde*, et par la dénomination générique de *chrysostrome*, qui vient du mot grec χρυσος (*or*), et d'un autre mot grec στρωμα (*tapis, riche tapis*), d'où les anciens ont tiré le nom de *stromatée*.

Notre chrysostrome, dont la ressemblance avec la fiatole a si fort frappé les habitans de plusieurs rivages de la

* Fiatola. *Rondelet, part.* 1, *liv.* 5, *chap.* 24, *édit. de Lyon,* 1558.

Méditerranée, qu'ils lui ont appliqué le nom de ce dernier, se trouve particulièrement aux environs de Rome. Sa parure est magnifique. Des raies longitudinales interrompues, et des taches de différentes grandeurs, toutes brillantes de l'éclat de l'or, sont répandues sur ses larges côtés, et y représentent une sorte de tapis resplendissant.

La mâchoire inférieure est un peu plus avancée que la supérieure; et les lèvres sont grosses.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU ET A LA SYNONYMIE DU GENRE DES SCOMBRES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
7. LE SCOMBRE SARDE. (*Scomber sarda.*)	Sept petites nageoires au-dessus et six au-dessous de la queue ; les pectorales courtes ; la première dorsale ondulée dans son bord supérieur ; deux orifices à chaque narine ; trois pièces à chaque opercule ; des écailles assez grandes sur la nuque, les environs de chaque pectorale et de la dorsale, et la base de la seconde nageoire du dos, de l'anale et de la caudale ; quinze ou seize bandes transversales, courtes, courbées et noires, de chaque côté du poisson.

SUPPLÉMENT

A LA SYNONYMIE

DU SCOMBRE GUARE[1],

ET LE SCOMBRE SARDE[2].

Le scombre sarde habite non seulement dans la Méditerranée, mais encore dans l'Océan. On le pêche à la hauteur de France et à celle d'Espagne, mais très-souvent à la distance de plusieurs myriamètres des côtes. On le

[1] Scombre de rottler. *Bloch, pl.* 346.

[2] Scomber sarda.
Bonite, *sur plusieurs côtes de France.*
Germon, *ibid.*
Boniton, *dans plusieurs ports méridionaux de France.*
Bize, *en Espagne.*
Scale breast, *en Angleterre.*
Brust schuppe, *en Allemagne.*
Bize. *Rondelet, part.* 1, *liv.* 8, *chap.* 11.
Scomber sarda. *Bloch, pl.* 334.

prend non seulement au filet, mais encore à l'hameçon. Il est d'une voracité excessive. Son poids s'élève jusqu'à cinq ou six kilogrammes. Sa chair est blanche et grasse. Il a la langue lisse; mais on peut voir, de chaque côté du palais, un os long, étroit, et garni de dents petites et pointues. Son anus est deux fois plus près de la caudale que de la tête. La couleur générale du poisson varie entre le bleu et l'argenté. La première nageoire du dos est noirâtre; les autres nageoires sont d'un gris mêlé quelquefois avec des teintes jaunes *.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du scombre sarde.
16 rayons à chaque pectorale.
21 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.
15 rayons à la seconde.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de l'anus.
20 rayons à la caudale.

SUPPLÉMENT

A LA SYNONYMIE

DES SCOMBÉROÏDES.

LE SCOMBÉROÏDE SAUTEUR.

On doit regarder comme une variété de notre scombéroïde sauteur, le poisson que Bloch a décrit sous le nom de *scombre sauteur*, et dont il a donné la figure *pl.* 335.

SUPPLÉMENT
AU TABLEAU
DU GENRE DES CARANX.

PREMIER SOUS-GENRE.

Point d'aiguillon isolé entre les deux nageoires dorsales.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LE CARANX FASCÉ. (*Caranx fasciatus.*)	Trente rayons à la seconde dorsale ; dix-neuf à la nageoire de l'anus ; plusieurs bandes transversales, étroites, irrégulières, divisées souvent en deux, et d'une couleur brune.
4. LE CARANX CHLORIS. (*Caranx chloris.*)	Vingt-neuf rayons à la seconde nageoire du dos ; vingt-huit à celle de l'anus ; le corps élevé ; l'ouverture de la bouche petite ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; la couleur générale d'un jaune verdâtre.
5. LE CARANX CRUMÉNOPHTHALME. (*Caranx crumenophthalmus.*)	Vingt-huit rayons à la seconde dorsale ; vingt-sept à la nageoire de l'anus ; une membrane placée verticalement de chaque côté de l'œil, et en forme de paupière ; la couleur générale d'un bleu argenté.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE CARANX PLUMIER. (*Caranx Plumierii.*)	Vingt-quatre rayons à la seconde nageoire du dos; vingt à celle de l'anus; les écailles qui recouvrent le corps et la queue, grandes et lisses; celles qui garnissent la ligne latérale, plus larges, et armées chacune d'un piquant tourné vers la caudale; plusieurs nageoires jaunes ou couleur d'or.
10. LE CARANX KLEIN. (*Caranx Kleinii.*)	Vingt-trois rayons à la seconde dorsale; vingt-un à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la partie postérieure de la ligne latérale garnie de lames très-larges, et armées chacune d'un piquant tourné vers la caudale; la couleur générale d'un brun mêlé de violet et d'argenté.

SECOND SOUS-GENRE.

Un ou plusieurs aiguillons isolés entre les deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
17. LE CARANX ROUGE. (*Caranx ruber.*)	Vingt-huit rayons à la seconde nageoire du dos; vingt-six à celle de l'anus; les pectorales alongées jusqu'au-delà du commence-

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
37. LE CARANX ROUGE. (*Caranx ruber.*)	ment de l'anale; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; la partie de la ligne latérale la plus voisine de la caudale, garnie de lames larges et armées chacune d'un piquant tourné en arrière; la couleur générale rouge; un seul aiguillon isolé entre les deux nageoires du dos.

LE CARANX FASCÉ[1],

LE CARANX CHLORIS[2],

LE CARANX CRUMENOPHTHALME[3], LE CARANX PLUMIER[4], LE CARANX KLEIN[5], ET LE CARANX ROUGE[6].

REMARQUEZ les petites écailles qui revêtent le corps et la queue du fascé;

[1] Caranx fasciatus.
Bloch, pl. 341.

[2] Caranx chloris.
Le verdier.
Bloch, pl. 339.

[3] Caranx crumenophthalmus.
Bloch, pl. 343.

[4] Caranx Plumierii.
Bloch, pl. 344.

[5] Caranx Kleinii.
Walen-parcy, *par les Tamules.*
Bloch, pl. 347, *fig.* 2.

[6] Caranx ruber.
Bloch, pl. 342.

les dents pointues qui garnissent ses mâchoires, sa langue et son palais; la courbure de la partie antérieure de sa ligne latérale; les nuances de sa couleur générale et argentée; les taches brunes de sa tête et de plusieurs de ses nageoires; le jaune et le violet de ses thoracines; le bleu de ses dorsales, de sa caudale, et de sa nageoire de l'anus*:

---

* 6 rayons à la membrane branchiale du caranx fascé.
18 rayons à chaque pectorale.
7 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés réunis par une membrane au-devant de la nageoire de l'anus.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du caranx chloris.
16 rayons à chaque pectorale.
7 rayons aiguillonnés à la première dorsale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés réunis par une membrane au-devant de la nageoire de l'anus.
23 rayons à la caudale.

L'absence de petites écailles sur la tête et les opercules du chloris; la surface lisse de sa langue; l'orifice unique de chacune de ses narines; le peu de distance qui sépare son anus de sa gorge; la longueur de ses pectorales, qui atteignent au-delà du commencement de la nageoire de l'anus, et sont, comme la caudale, rougeâtres à la base et vio-

---

6 rayons à la membrane branchiale du caranx cruménophthalme.
20 rayons à chaque pectorale.
8 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés réunis par une membrane au-devant de la nageoire de l'anus.
18 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du caranx plumier.
7 rayons aiguillonnés à la première dorsale.
6 rayons à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés réunis par une membrane au-devant de la nageoire de l'anus.
14 rayons à la caudale.

lettes à l'extrémité; la nature de sa chair grasse, molle, et très-agréable aux habitans des rivages africains voisins d'Acara, auprès desquels on le trouve:

Les dimensions de la mâchoire supérieure du cruménophthalme, qui est plus courte que l'inférieure; la surface unie de sa langue et de son palais; les

---

5 rayons à la membrane branchiale du caranx klein.
16 rayons à chaque pectorale.
7 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés réunis par une membrane au-devant de la nageoire de l'anus.
22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du caranx rouge.
15 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à la première dorsale.
6 rayons à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés réunis par une membrane au-devant de la nageoire de l'anus.
17 rayons à la caudale.

deux orifices de chacune de ses narines; les lames larges et piquantes qui garnissent la partie postérieure de sa ligne latérale; la couleur grise de ses nageoires; et la blancheur ainsi que la délicatesse de la chair de ce poisson qui vit auprès de la côte de Guinée:

La tête du plumier, qui est dénuée de petites écailles; l'orifice double de chacun de ses organes de l'odorat; la saillie en pointe de la partie postérieure de ses opercules; le bleu argenté de sa couleur générale que relèvent des taches jaunes; l'azuré des pectorales et des thoracines de ce caranx que nourrit la mer des Antilles:

La langue unie, le devant du palais rude, et l'arrière-palais lisse, du caranx klein de Coromandel; les nuances grises de ses nageoires; sa longueur qui n'excède guère trois décimètres; le goût peu agréable et le tissu presque toujours trop maigre de sa chair:

Les dents qui hérissent le palais du rouge que l'on pêche auprès de l'isle de Sainte-Croix; sa langue très-lisse et un peu libre dans ses mouvemens; les deux ouvertures de chacune de ses

narines; la facilité avec laquelle il perd les écailles qui recouvrent son corps et sa queue; les reflets argentés qui brillent sur ses côtés, et le jaune mêlé de violet qui se montre sur ses nageoires.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES CARANXOMORES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
3. LE CARANXOMORE PILITSCHEI. (*Caranxomorus pilitschei.*)	Huit rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; la couleur générale d'un violet argenté.

LE CARANXOMORE PILITSCHEI[1].

Les écailles qui revêtent le corps et la queue de ce poisson, sont minces et se détachent facilement; sa ligne latérale suit d'assez près la courbure du dos; sa caudale est fourchue; il ne parvient que très-rarement à la longueur de deux décimètres; ses thoracines et la nageoire de sa queue sont jaunes ou dorées; sa chair est grasse et d'un goût agréable; on le trouve souvent en très-grand nombre dans la mer et dans les embouchures des fleuves qui arrosent la côte de Malabar[2].

[1] Caranxomorus pilitschei.
Pilitschei, *en langue malabare.*
Scomber minutus. *Bloch, pl.* 429, *fig.* 2.

[2] 7 rayons à la membrane branchiale du caranxomore pilitschei.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
24 rayons à la caudale.

SUPPLÉMENT

A LA SYNONYMIE

DES GENRES DES TRICHOPODES, DES POGONIAS, ET DES SCOMBÉROMORES.

LE TRICHOPODE TRICHOPTÈRE.

Labrus trichopterus. *Bloch, pl.* 295, *fig.* 2.

LE POGONIAS FASCÉ.

Chætodon percatus; spinis dorsalibus novem, analibus duo; corpore elongato, fasciato; mento barbato. Habitat in mari Carolinam alluente. *Notes manuscrites que le citoyen Bosc a bien voulu me communiquer, et dans lesquelles ce savant zoologue a très-bien indiqué les traits distinctifs de ce poisson qu'il avoit observé, décrit et dessiné pendant son voyage dans les États-Unis d'Amérique.*

LE SCOMBÉROMORE PLUMIER.

Il nous paroît que l'on doit regarder comme une variété de notre scombéromore plumier, le poisson que Bloch a décrit sous le nom de *scomber regalis* ou *tassard,* et dont il a donné la figure *pl.* 333.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU ET A LA SYNONYMIE

DU GENRE DES CENTRONOTES.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE CENTRONOTE ÉPERON. (*Centronotus calcar.*)	Quatre aiguillons au-devant de la nageoire du dos ; six rayons à la membrane des branchies ; vingt-un rayons à la nageoire dorsale.
11. LE CENTRONOTE NÈGRE. (*Centronotus niger.*)	Huit aiguillons au-devant de la nageoire du dos ; trente-trois rayons à cette nageoire ; douze rayons à chaque pectorale ; six rayons à chaque thoracine ; la ligne latérale droite ; la couleur générale noire.

SUPPLÉMENT

A LA SYNONYMIE

DU CENTRONOTE PILOTE[1], ET DU CENTRONOTE VADIGO[2].

LE CENTRONOTE ÉPERON[3],

ET

LE CENTRONOTE NÈGRE[4].

Le corps et la queue de l'éperon paroissent dénués d'écailles. La mâchoire inférieure dépasse celle de dessus. La langue est mobile, lisse et large. Chaque

[1] Scombre pilote, scomber ductor. *Bloch*, *pl.* 338.

[2] Scombre liche, scomber aculeatus. *Id. pl.* 336, *fig.* 1.

[3] Centronotus calcar.
Scombre éperon, scomber calcar. *Id. pl.* 336, *fig.* 2.

narine ne montre qu'un orifice. La ligne latérale est presque droite. Les thoracines peuvent être couchées dans une sorte de sillon. La couleur générale est argentée : des teintes noires règnent sur le dos; les nageoires sont bleuâtres. On trouve une grande quantité de centronotes éperons sur la côte de Guinée. Ils y présentent la grandeur du scombre maquereau; et leur chair n'est pas désagréable au goût.

Le centronote nègre habite dans la partie de l'Océan atlantique qui sépare l'Afrique de l'Amérique méridionale. Barbot l'a trouvé auprès de la côte d'Or; et Marcgrave, Pison et le prince Maurice de Nassau l'ont vu dans les eaux du Brésil. Il parvient à une grandeur remarquable. Suivant Barbot, il a près de deux mètres de long; et Marcgrave lui attribue une longueur de plus de trois mètres. Sa chair est d'ailleurs grasse,

---

4 Centronotus niger.
Sefser, *sur les côtes d'Afrique.*
Ceixupira, *au Brésil.*
Stachlicher blauling, *par les Allemands.*
Negro mackrel, *par les Anglois.*
Scombre nègre. *Bloch, pl.* 337.

blanche et ferme : aussi est-il très-recherché, et préparé pour être envoyé au loin. Lorsqu'il est frais, on compare son goût à celui de l'anguille, et lorsqu'il est séché, à celui du saumon fumé. Il séjourne ordinairement dans la haute mer : mais de temps en temps on voit des troupes nombreuses d'individus de cette espèce s'approcher des terres, préférer les fonds pierreux, et y chercher les crustacées et les animaux à coquille, qui doivent servir à leur nourriture. Les nègres les prennent sur ces bas-fonds, et les pêchent à la lueur de brandons allumés *.

Le centronote nègre a la tête lisse,

---

* 14 rayons à chaque pectorale du centronote éperon.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 20 rayons articulés à l'anale, au-devant de laquelle on voit deux aiguillons réunis par une membrane.
13 rayons à la nageoire de la queue.

21 rayons à la nageoire de l'anus du centronote nègre.
17 rayons à la caudale.

aplatie et dénuée de petites écailles; le museau arrondi; l'ouverture de la bouche assez grande; les dents petites; la langue large et mobile; deux orifices à chaque narine : les écailles qui revêtent son corps et sa queue, sont petites, lisses et minces. Sa couleur noire est relevée par le gris de la base et du milieu de ses thoracines, ainsi que par les nuances blanches et argentées qui resplendissent sur ses côtés.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU ET A LA SYNONYMIE DU GENRE DES LABRES.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
49. LE LABRE SALMOÏDE. (*Labrus salmoïdes.*)	Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; treize rayons à la nageoire de l'anus; l'opercule composé de quatre lames, et terminé par une prolongation anguleuse; deux orifices à chaque narine; la couleur générale d'un brun noirâtre.
50. LE LABRE IRIS. (*Labrus irideus.*)	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale; l'opercule composé de quatre lames, et terminé par une prolongation anguleuse; la caudale un peu en croissant; une tache ovale, grande, noire, et bordée de blanchâtre à l'extrémité de la nageoire du dos; une petite tache noire à l'angle postérieur de l'opercule.

LE LABRE SALMOÏDE[1],

LE LABRE IRIS[2],

ET

SUPPLÉMENT A LA SYNONYMIE DU LABRE SPAROÏDE[3].

On devra au citoyen Bosc la connoissance du labre salmoïde et du labre iris, qui tous les deux habitent dans les eaux de la Caroline.

Le salmoïde a une petite élévation sur le nez; l'ouverture de la bouche

[1] Labrus salmoïdes.
Perca trutta. *Manuscrits communiqués par le citoyen Bosc.*

[2] Labrus irideus.
Perca iridea. *Manuscrits communiqués par le citoyen Bosc.*

[3] Perca notata. *Manuscrits communiqués par le citoyen Bosc.*

fort large; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure; l'une et l'autre garnies d'une grande quantité de dents très-menues; la langue charnue; le palais hérissé de petites dents que l'on voit disposées sur deux rangées et sur une plaque triangulaire; le gosier situé au-dessus et au-dessous de deux autres plaques également hérissées; l'œil grand; les côtés de la tête, revêtus de petites écailles; la ligne latérale parallèle au dos; une fossette propre à recevoir la partie antérieure de la dorsale; les deux thoracines réunies par une membrane; l'iris jaune, et le ventre blanc.

On trouve un très-grand nombre d'individus de cette espèce dans toutes les rivières de la Caroline; on leur donne le nom de *traut* ou *truite*. On les prend à l'hameçon; on les attire par le moyen de morceaux de *cyprin*. Ils parviennent à la longueur de six ou sept décimètres; leur chair est ferme, et d'un goût très-agréable.

Le labre iris montre un aplatissement et une petite rainure sur la tête, au-devant des yeux; des dents extrê-

mement petites; une membrane placée de manière à réunir les thoracines l'une à l'autre; une longueur d'un à deux décimètres; une couleur générale, d'un gris brun ponctué et taché d'un brun plus foncé; une raie jaune et très-peu sensible sur presque toutes les écailles; et deux raies obliques, ainsi que plusieurs taches rouges et petites sur la nageoire du dos. Les individus de cette espèce vivent en très-grand nombre dans les eaux douces de la Caroline, comme les labres sparoïdes. On les y recherche particulièrement au printemps*.

---

* 6 rayons à la membrane des branchies du labre salmoïde.
13 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

9 rayons à chaque pectorale du labre iris.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
24 rayons à la caudale.

SUPPLÉMENT
AU TABLEAU
DU GENRE DES LUTJANS.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
27. LE LUTJAN ARGENTÉ-VIOLET. (*Lutjanus argento-violaceus.*)	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonués et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; un seul orifice à chaque narine; la tête et les opercules dénués de petites écailles; la caudale en croissant; le dos violet; les côtés argentés; la tête et les nageoires jaunes.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, terminée par une ligne droite, ou arrondie et sans échancrure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
71. LE LUTJAN ARAUNA. (*Lutjanus aruanus.*)	Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; de petites écailles sur la tête, les opercules, et la base de la dorsale, de l'anale, et de la nageoire de la queue; trois bandes noires, larges et transversales, situées l'une au-dessus du museau, la seconde au-dessus de la dorsale, de la pectorale et des thoracines, et la troisième auprès de la caudale.

LE LUTJAN ARGENTÉ-VIOLET [1],

ET

LE LUTJAN ARAUNA [2].

Les grandes Indes sont la patrie de ces deux lutjans, dont le second a été aussi vu dans la mer d'Arabie.

---

[1] Lutjanus argento-violaceus.
Gymnocéphale argenté. *Bloch, pl.* 332, *fig.* 2.

[2] Lutjanus aruanus.
Abu-dafur, *en Arabie.*
Buyt-klipparc, *par les Suédois.*
Bourgonjese kliphauns, *par les Hollandois.*
Bonte duifje, *id.*
Schwarzkopf, *par les Allemands.*
Chætodon arcuanus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon arauna. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bandoulière à trois bandes. *Bloch, pl.* 198, *fig.* 2.

Les dents de l'argenté sont à peine visibles. La dernière pièce de chaque opercule ne présente pas ordinairement de dentelure. L'anus est plus éloigné de la gorge que de la caudale *.

L'arauna a été placé parmi les chétodons : mais il n'en a pas les caractères, ce que Bloch avoit très-bien remarqué; et il offre ceux du genre des lutjans. De petites dents coniques et aiguës garnissent ses deux mâchoires, qui sont aussi avancées l'une que l'autre. Le dos est jaunâtre; les côtés sont ar-

---

Seba, Mus. 3, *p.* 70, *n.* 23, *tab* 26, *fig.* 23.
Rhombotides parvus. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 37, *tab.* 30, *n.* 13; *tab.* 11, *fig.* 3.
Valent. Ind. 3, *p.* 501, *n.* 489, *fig.* 491.
Renard, Poiss. 1, *tab.* 30, *fig.* 165.

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan argenté.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque pectorale du lutjan arauna.
1 rayon aiguillonné et 4 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

gentins; l'anale est jaune; les pectorales sont transparentes; la caudale est grise; les thoracines sont longues et noires.

L'arauna se plaît au milieu des coraux. Il se nourrit de vers et d'autres petits animaux marins. On le prend au filet et à l'hameçon; mais sa chair est peu agréable au goût.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES CENTROPOMES.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, terminée par une ligne droite, ou arrondie et sans échancrure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. LE CENTROPOME FASCÉ. (*Centropomus fasciatus.*)	La nageoire de la queue rectiligne; sept ou huit bandes transversales et brunes; la couleur générale d'un brun mêlé de blanc; la dentelure des opercules très-peu marquée.
20. LE CENTROPOME PERCHOT. (*Centropomus perculus.*)	Vingt-sept rayons à la seconde nageoire du dos; la caudale arrondie; onze ou douze raies obliques et brunes, de chaque côté du poisson.

LE CENTROPOME FASCÉ[1],

ET

LE CENTROPOME PERCHOT[2].

NOUS avons trouvé dans les manuscrits de Commerson, la description de ces deux centropomes que les naturalistes ne connoissent pas encore.

La couleur générale du perchot est d'un gris brun qui se mêle sur le ventre avec des teintes blanches; les thoracines sont jaunâtres; l'anale et les pectorales sont variées de jaune et de brun; l'iris est brun dans sa partie supérieure, et argenté ou doré dans le reste de sa surface.

---

[1] Centropomus fasciatus.

Perca dorso dipterygio, etc. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[2] Centropomus perculus.

Perca dorso dipterygio, caudâ medio productiori, etc. *Commerson, manuscrits déja cités.*

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES HOLOCENTRES.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
32. L'HOLOCENTRE RABAJI. (*Holocentrus rabaji.*)	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonués et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; deux bandes uoires et transversales sur chaque côté de la tête.

L'HOLOCENTRE RABAJI[1].

La couleur générale de cet holocentre est brillante et argentée. La dorsale et l'anale sont jaunes; les thoracines noires; les pectorales jaunes sur une partie de leur surface, et blanches sur l'autre. On apperçoit des rugosités sur le sommet de la tête. Chaque mâchoire est garnie de dents molaires hémisphériques, fortes et serrées, et de cinq incisives dures et coniques[2].

---

[1] Holocentrus rabaji.

Chætodon bifasciatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskael, Faun. Arab. p. 64, *n.* 91.

Chétodon rabaji. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie methodique.*

[2] 5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rabaji.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES CHÉTODONS.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
25. Le chétodon couaga. (*Chætodon couaga.*)	Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale un peu en croissant; trois bandes transversales, noires et étroites, de chaque côté de l'animal.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, non échancrée, et rectiligne ou arrondie.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
42. Le chétodon tétracanthe. (*Chætodon tetracanthus.*)	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; quatre rayons

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
42. LE CHÉTODON TETRACANTHE. (*Chætodon tetracanthus.*)	aiguillonnés et quatorze rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; cinq ou six bandes transversales, noires, larges, et un peu irrégulières.

LE CHÉTODON COUAGA[1],

ET

LE CHÉTODON TÉTRACANTHE[2].

Nous avons trouvé dans les dessins de Commerson la figure de ces deux chétodons, dont la description n'a pas encore été publiée par les naturalistes. Nous avons donné au premier le nom de *couaga* à cause de quelque analogie que l'on peut remarquer entre la distribution de ses couleurs et la disposition des bandes qui ornent le couaga de l'Afrique méridionale. Indépendamment des trois bandes dont nous venons de parler dans le supplément au tableau de son genre, on voit une tache noire sur sa queue, une autre tache de la même nuance, mais plus petite, sur chacun des

[1] Chætodon couaga.

[2] Chætodon tetracanthus.

côtés de cette même partie du poisson, et une raie noire et oblique qui s'étend depuis l'œil jusqu'auprès de l'ouverture de la bouche. La partie inférieure de l'animal est d'une teinte beaucoup plus claire que ses côtés et sa partie supérieure. Les écailles qui le revêtent sont très-petites.

Le tétracanthe a les deux mâchoires également avancées; l'opercule dénué de petites écailles; et la partie de la dorsale que des rayons aiguillonnés fortifient, très-arrondie et très-distincte de l'autre portion.

Fin du Tome huitième.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.